SORIN CERIN

SUR LES ÉPAULES DE LA MORT

Poèmes philosophiques

SORIN CERIN

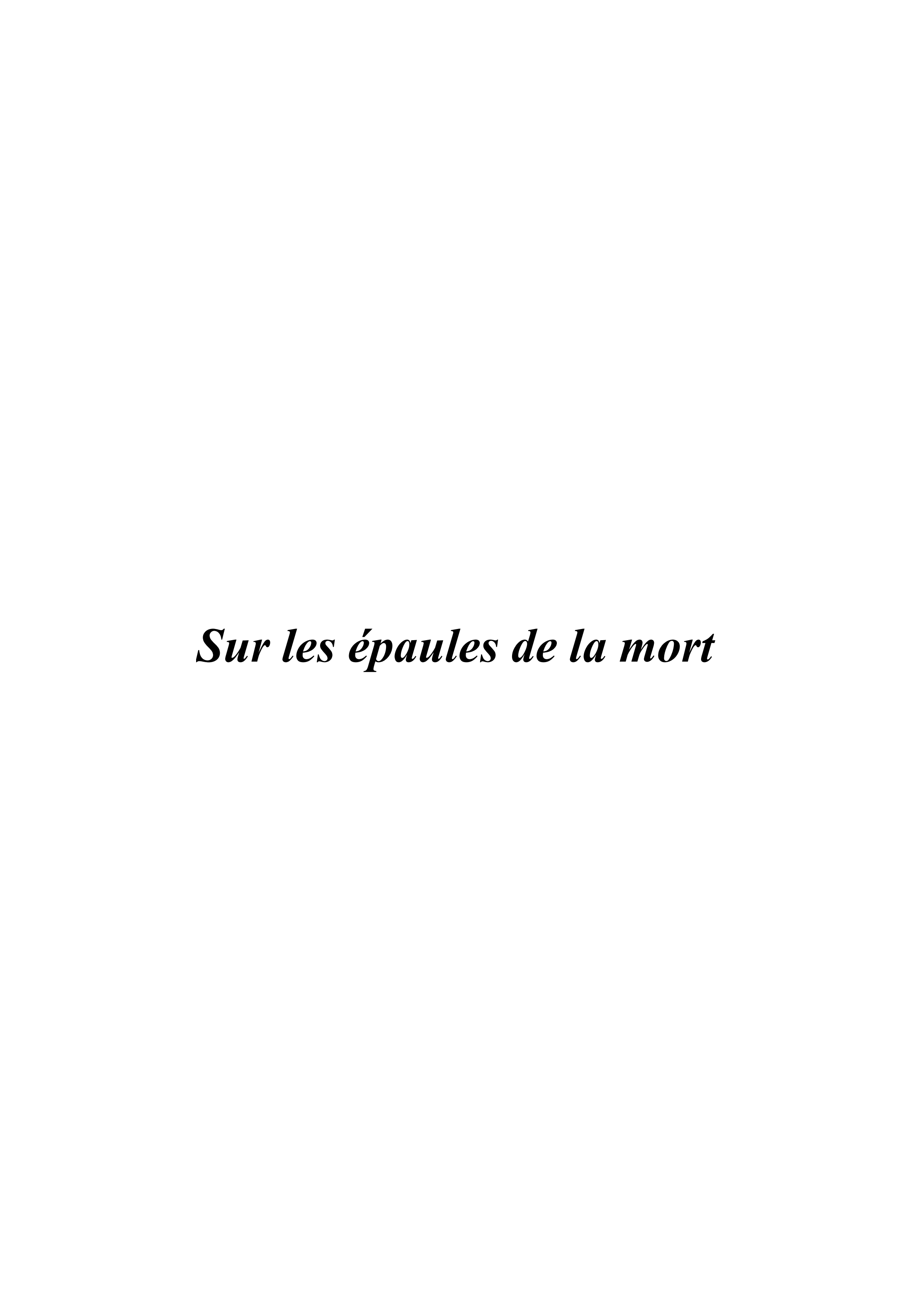
SUR LES ÉPAULES DE LA MORT • Poèmes philosophiques

Sorin Cerin (nom de plume de **Sorin Hodorogea**, né le 25 novembre 1963 à Baia Mare, Roumanie) est un philosophe, poète, logicien et essayiste roumain,d'origine balkanique et grecque. La poésie de Sorin Cerin est considérée comme une poésie philosophique existentialiste remarquable par des critiques littéraires tels qu'Alexandru Cistelecan, pour lequel Sorin Cerin a réussi à écrire une poésie philosophique qui allie l'imaginaire au conceptuel, bien qu'un tel poème soit si difficile à réaliser ou Elvira Sorohan qui, à son tour, il le voit, et comme une continuation du mouvement existentialiste du 21ème siècle,où elle met en lumière dans Sorin Cerin une oeuvre poétique aux influences des précurseurs de l'existentialisme des XIXe et XXe siècles, comme Jean Paul Sartre, Gabriel Marcel ou Soren Kierkegaard, ou encore l'Ecclésiaste biblique, appréciant que Sorin Cerin ait reconfiguré l'existentialisme du présent , même si l'on croyait jusqu'alors que l'existentialisme était épuisé,,. D'autres comme Stefan Borbely, associent la poésie de Sorin Cerin à des influences spécifiques du manichéisme, des mayas (religions) de l'hindouisme ou du pré-christianisme, caractéristiques qui apparaissent dans chaque poème ou recueil de poèmes, écrits jusqu'alors, comme il le prétend. Une autre partie de la critique littéraire, comme Laura Lazar Zavaleanu, attribue à la poésie de Sorin Cerin des connotations d'intertextualité identifiées, intrinsèquement, à Lucian Blaga à travers la réflexion philosophique et la structure prosodique, tandis qu'Eugen Evu associe la poésie philosophique de Sorin Cerin, au néo-savoir de l'essence platonique - socratique, qui font du livre des objets de culte et de culture testamentaire. D'autre part, Gheorghe Andrei Neagu note dans sa critique, que la poésie de Sorin Cerin se définit principalement par le doute, notant que de nombreux autres critiques littéraires, comme Călin Teutișan voient dans l'oeuvre poétique de Cerin une fatale nostalgie du Sens, et Cornel Moraru, y voit un poème d'un prophète du néant existentiel, et Ovidiu Moceanu considérait la poésie de Cerin, comme c'est la poésie des grandes questions existentielles, et Ana Blandiana, y voit que la poésie de Cerin n'énonce pas des vérités philosophiques, elle tisse des révélations sur ces verities. Au lieu de cela, un autre côté de la critique littéraire, représenté par des critiques tels que Maria Ana Tupan, invoque dans l'oeuvre de Sorin Cerin, influences du mélange paradoxal de désespoir et d'énergie des essais d'Emil Cioran, soulignant que Cerin redéfinit l'être humain et comme un projet existentialiste. Ion Vlad qui voit la réflexivité (théorie sociale) de Sorin Cerin comme dominante, Mircea Muthu il remarque chez Sorin Cerin le désespoir de trouver un Sens à la vie de l'existence contemporaine, Ioan Holban compare la poésie de Sorin Cerin au Caïn biblique perdu dans désert, et pour Marian Odangiu les paroles de Sorin Cerin sont un monde déformé de la valeur, ou pour Cornel Ungureanu, Sorin Cerin ritualise les temps de déconstruction poétique.

ISBN 978-606-757-118-9



Editura Estfalia



Sur les épaules de la mort

- Édition de référence à usage pédagogique.
- Maison d'édition agréée CNCSIS code 294 et CNATDCU arrêté :
6129/20.12.2016-Annexe 24
- Maison d'édition accréditée DOI
- Livre parrainé par des établissements d'enseignement à utiliser à des fins didactiques.

Descrierea CIP a Bibliotecii Naţionale a României
CERIN, SORIN
Sur les épaules de la mort : poèmes philosophiques /
Sorin Cerin. - Bucureşti : Editura Estfalia, 2022
Index
ISBN 978-606-757-118-9

821.135.1

SUR
LES ÉPAULES DE
LA MORT

Poèmes philosophiques

SORIN CERIN

2022

1.
Existentialisme

Errant parmi les illusions de l'existence
j'ai essayé de construire mon
propre labyrinthe de rêves
d'où je ne sortirai plus jamais
sur le chemin des illusions de la vie et de la mort
prédestiné
par le miroir de la conscience universelle
de l'événement primordial
qui a pensé à moi d'avance
de créer le Dieu
de mon image et ressemblance existentielles
dont l'existentialisme
s'est matérialisé dans les cathédrales des vices
des pensées
sur les murs desquelles
sont accrochées, les icônes en larmes
des paroles
si moquées
par les regards froids et désolés
des rues de certains destins
qui ne veulent jamais prier
la vérité absolue
mais seulement aux illusions absolues
d'un monde
qui n'existe même pas
comme nous le savons.

2.
Liberté rouillée

Liberté rouillée,
j'ai peur de ne pas être piqué par toi
avec le tétanos de l'existence.

Mort subite de caractère
tombée comme un éclair
sur la religion du péché.

Des mots vides et dénués de sens
éclatés du volcan de la création
se cachent du mensonge
directement sur l'autel de la vérité
des illusions de la vie.

3.
Crime

Cloches furieux déchirent la viande meurtrie
du ciel affligé par le temps
pour être fouetté par les tempêtes existentielles
de l'étranger caché dans chaque âme.

Nuages massacrés cruellement
par la sérénité froide et impitoyable du crime
d'essayer de laver du notre péché originel
qui nous a été donné
pour que nous soyons meilleurs que
le Dieu avide, meurtrier et perfide
qui veut des enfants avec des vers à soie
dans les yeux cicatrisés des cancers
pour tisser son vêtement de fête du dimanche
à l'église de la vanité.

4.
Les illusions des distances

Tout le printemps des mots
se fondrait dans la glace du sourire
d'un seul moment
de solitude
s'il n'y avait pas le joug sale et lourd de l'horizon
pour nous tirer pleins de rêves
vers un nouveau jour
tout aussi gris et isolé
par le Dieu des passions
auxquelles nous serions tombés du paradis
pour embellir l'enfer
avec les soupirs des accomplissements, toujours à naître.

Rivières, hésitantes et mesquines, de verbes,
ont noyé leurs sujets dans les déserts
de l'oubli
donnés à la mort
qui reste
la seule créatrice de cœurs
brûlants dans les illusions des distances de nous-mêmes.

5.
La transcendantalité de l'éternité

Perdu
dans la transcendantalité de l'éternité
j'ai inscrit avec des lettres d'étoiles
le destin
sur la liste des naissances
dans ce monde
des illusions de l'existence,
où l'attente
pour arriver au tour du premier soufflé
a été embauché par la mort
qui avait acheté ma vie
qui n'était même pas encore apparue
sur l'étal de la foire des antiquités
de la parole de la creation
qui me vivifierait.

6.
Communication

Tu étais tellement
Lumière divine
que j'ai grondé
mon propre destin
qui ne voulait pas te rencontrer
quand le lever du soleil
tissait son manteau de nuages
des questions sans réponses
qui pleuvront sur les regards
qui vont nous laver
le plomb de la solitude des mots
le conduisant vers les lits des rivières des rides
d'un temps
coupés par d'autres virgules
des illusions de la vie et de la mort
qui ne nous bloqueront plus
la communication
avec nous-mêmes,
restant perdus
dans l' éternité.

7.
Dans la solitude de l'éternité

Quand
j'ai construit Dieu
dans les murs
de Son propre monde
qu'il a créé
en essayant de me débarrasser de Lui
je ne savais pas
qu'en fait je me construisais
moi aussi
à côté de Lui
étant la création de Son amour
que je ne pouvais plus animer
dans la solitude de l'éternité
que Dieu avait ressentie
avant de penser la parole de la création
sur laquelle j'errais mon
destin abandonné
dans les bras des illusions de l'existence.

8.
Labyrinthes existentiels

De tous les labyrinthes existentiels
des illusions,
le plus tordu
semble être celui de la vérité,
qui nous est montrée
par la prison du temps
inexistante en fait,
qui nous verse dans la coupe de la souffrance,
sa propre transition,
qui est une illusion tout aussi grande
comme est la vie et la mort,
le bonheur et la souffrance.

9.
D'un mot de la création

Tombent durs et froids
les moments
qui ont perdu
les souffles des éternités
qui gisent dans la boue, de quelques paroles
de personne,
qui est coupée de temps en temps
par les roues tranchantes
du char de feu
d'un temps
qui fouette sans pitié
les chevaux du future
qui peuvent à peine tirer après eux
la méchanceté et la vanité
qu'il a liées
au front de ses rides
à travers lesquelles coule
la sueur de l'absurde
dans laquelle il se noie petit à petit
sans s'en rendre compte
jusqu'à ce que, tout son soufflé
deviendra un cimetière
d'un mot de la creation
que nous ne connaîtrons jamais.

10.
Le paradis de l'enfer que nous avons construit

Quand le temps
fauchera l'herbe des pensées
pour nourrir l'existence de la mémoire,
les illusions de bonheur et de souffrance
deviendront un amalgame de la cause
pour laquelle
l'apocalypse des gènes défectueux
dans nos consciences
éclatera
consommant le paradis de l'enfer
que nous avons construit
selon le modèle des péchés originels
sculpté par Dieu
dans le sang
des mots
de nos créations.

11.
Et aujourd'hui comme toujours

Les racines des rêves
ont commencé à briser
l'asphalte froid et noir de la vanité
dans les fosses duquel
ont trebuchet, les illusions de la vie,
du bonheur, de la souffrance et de la mort
qui sont venues immédiatement
avec les scies des significations
dans les cimetières des mots
pour les couper,
après quoi ils les ont arrangées
dans des tas de cercueils errants
ce que nous sommes devenus
ensemble avec les cadavres des espoirs
et aujourd'hui
comme toujours.

12.
Le fleuve de l'éternité

Si nous n'avions pas fait naître
les ponts qui relient
les illusions de la vie à celles de la mort,
nous serions restés, même maintenant,
le fleuve de l'éternité
qui coule
dans sa propre vérité absolue
créant un univers
où Dieu
n'avait plus besoin
d'aucun visage ou ressemblance
parce que nous étions Lui.

13.
Goût sale

J'ai saupoudré
sur la tranche graissée avec des pensées du jour,
quelques moments
dont le goût sale
pour me rappeler
de la mer primordiale de l'immortalité
où le temps n'était pas encore né
pour partager pour le destin
les illusions de la souffrance ou du bonheur
necessaries
pour le déjeuner de la vanité
dont nous sommes les esclaves
jusqu'à ce que, nous serons définitivement cédés
à l'illusion de la mort.

14.
Il voulait boire

J'ai glissé
à travers l'entonnoir de l'univers
avec lequel a versé
dans le verre de l'éternité
les moments
Dieu
quand il voulait encore boire
les étoiles d'un univers ce qu'il portait sur ses épaules
les degrés alcooliques d'un destin
seulement bon pour adoucir le cœur du temps
avec la naissance d'une nouvelle souffrance
qui commencera à respirer
dans les corps de notre poussière
qui sont devenus la boue des rêves
dans laquelle se coincent
les lourdes roues de plomb
des pensées.

15.
Anges et immortalité

Il y a tellement de silence
sur les ailes de mes anges
sculptés dans le marbre d'une autre existence
où il n'y a ni douleur ni soupir
si bien que même les horloges n'ont plus d'heures ni des jours.

Ils gardaient ma tombe
de rêves, des espoirs des illusions de ma vie
auxquelles j'ai consacré tout mon être
je me suis agenouillé, vaincu par l'immortalité
et non par la mort.

Éclats tranchants, de mots
m'ont toujours blessé
saignant mon âme avec leur indifférence
triste et froide
me disant
que le paradis ne peut naître que de l'enfer.

Et je suis descendu dans l'enfer des sentiments
devenant créateur.

16.
Cœurs de cendre

Des rides de femmes faciles
entrèrent en sevrage depuis qu'elles ont abandonné
l'espoirs
et maintenant elles tremblent avec impatience de venir
leur tour
à la morgue du bonheur
d'où elles veulent élever leur
avenir
qui semble être décédé à cause d'une surdose
de verité.

Racines amères de péchés originels
brisent les vagues des vies
sur le chemin vers la mort
du destin.

Des ailes fatiguées par les pouvoirs de la création
s'effondrent sur la maternité des mots
les étranglant même avant d'être nés.

Des promesses stériles
font tout pour pouvoir donner naissance à au moins une
virgule
pour être placé à côté du point d'interrogation
lequel, nous sommes.

Menaces bossues
attendent d'être libérée leur place de parking

pour les personnes handicapées
pour pouvoir descendre le plus profondément possible
dans nos âmes
malades d'amour.

Tout ce qui reste à dire
aux coeurs de cendre, que nous sommes devenus
est l'adresse du service de cardiologie
de rêves
les seuls qui savent encore jouer avec le feu
qui pourrait nous raviver
l'amour.

17.
Vérité obèse

Les souches de viruses vendent des maladies à un prix
spéculatif
dans la foire oubliée de la dépravation.

Des écharpes joviales veulent vous convaincre
qu'elles enveloppent têtes du ciel de la liberté
qui avaient autrefois leurs propres pensées
maintenant mises en gage par le temps impitoyable
si avare
qu'il ne donnerait pas une seconde
sans un prix plus élevé
à la vérité obese
qui mendie au moins un mensonge
qu'il frit selon la recette du destin
laissant derrière
la bienfaitrice mort.

18.
J'aurais appris à mourir

Si j'avais cru dans l'obscurité
je serais né le ciel de ton cœur
ou la nuit du désir en nous.

Si j'avais dit
l'expression de l'éternité de votre âme,
j'aurais trouvé
ma propre immortalité de l'amour.

Si j'avais rencontré la vérité absolue
de tes yeux,
j'aurais appris à mourir.

19.
Exister

Exister
signifie mourir, peu à peu,
avec chaque étoile filante du sentiment
qui a brisé l'âme de la Lumière divine
tombant dans les ténèbres de la renaissance
sans réponse
de la mort du ciel des mots
qui nous ont guides,
à chacun de nous,
l’âme.

Exister
avant tout, le bien et le mal du monde
qui ont neigé sur vous
vous couvrant de péchés
ne signifie pas du tout,
vivre vraiment
la vérité des saints qui jaillit du sang
de vos ancêtres
à l'heure du jugement
du destin.

Exister
signifie
mourir.

20.
Exécutions

Les langues de feu des horloges brûlent le temps.

Les astres déments nous apportent la lumière des esprits
l’humiliant avec l'hypocrisie de l'illusion de la vie.

Les épées des rêves décapitent la réalité
la jetant à la poubelle de l'histoire
qui semble avoir commencé
à partir des paumes battues par le travail des moments
entre tes yeux et mon coeur.

Haches rouillées de questions sans réponse
sont toujours tranchantes
au-dessus des têtes guillotinées des années
qui seront jetées comme nourriture
pour le futur.

Exécutions sommaires et sans signification d’idées
apaisent la faim des tombes de passions.

21.
Résonances mystiques

Reptiles froids, de silex, nés des nuages
veulent allumer le feu de notre existence
avec l'étincelle sacrée de la prédestination
des tombes des illusions de la vie
qui rempliront les cimetières des déceptions.

Les paroles vagabondes
jetées, dans le vent des cages de cire
feront violemment fondre la réalité
en la transformant en le drogue bienfaisant
de la mort en nous.

Résonances mystiques rempliront les cruches du silence
avec la myrrhe et l'encens des religions obsolètes
qui sont devenus moins chers que l'air respirable de la
douleur.

22.
Esclaves de l'imagination

Des passions de rosée verdissent les chemins du passé.

Des mystères non déchiffrés ont menotté la parole de la terre en nous
qui est devenue au cours de la nuit de la société
la boue bienfaisante des vies à naître
depuis des siècles.

Les croix de pierre des cœurs ont fait des muscles
de tant de travail à la fondation d'un monde
qui les récompensera abondamment
enfin
avec la mort.

Colonnes d'esclaves de l'imagination
brisent les piliers de la vérité
s'échappant dans l'absurde des sociétés de consommation
qui les consommera comme dessert
sur l'assiette rongée et non lavée des vanités.

23.
Cloches ravagées

Le requiem solitaire de la parole de la creation
veut briser le silence enfermé par l'illusion de la vie
et l'envoyer à l'école de la liberté
dans les classes avec l'enseignement dans le langage de
bois de la réalité
employée à plein temps à la vérité absolue
souvent enquêtée, qu'il serait, le pyromane des religions.

Les cloches ravagées par les bruits des souvenirs
brisent les rythmes des silences de l'âmes
avec, la froideur de métal rouillé de l'oubli
qui semble résonner avec la mort.

Seules les cordes pleines de nœuds des équilibres en
nous
sont restés d'elles
pour nous pendre par de moments errants
du destin.

24.
Le moisi des passions

Les fenêtres des pensées restent avec les volets tirés par le froid glacial de la réalité.

Des troncs de mots
pourrissent dans les vallées sombres de l'existence
qui sont devenus des mystères
après qu'ils ont été arrachés par la tempête de la vérité absolue
des racines de l'illusion de la vie.

Le moisi des passions a couvert, lentement, mais sûrement,
l'écorce des chuchotements noircis par la solitude
qui veulent à nouveau germer
à partir des restes de ce qui était autrefois
l'arbre imposant du monde.

Le cerf cocu des l'espoirs
est le seul qui renifle encore les restes
essayant de polir ses ornements capillaries
par les éclats blancs et froids des jours
ce qu'ils ont restés de nous.

25.
Faim

J'ai mordu du pavé de la vie
le fruit arrêté par le Dieu en moi
au magasin des rêves
d'être le légume de quelques politiques d'humanité
qui n'a jamais reconnu
le goudron pour paver l'autoroute du bonheur
dans le sang de la Lumière divine
qui nous a inondés, la création du monde.

Et j'ai commencé mourant de passions
trompant mes rêves de Lumière divine
dans lesquels j'ai noyé mes pas de cœur
par moi-même dans la cathédrale des passions
de montres brisées avec des langues de feu
de ton âme
affamée de moi.

26.
À un prix spéculatif

Si c'étaient les étoiles de pain,
serions-nous satisfaits juste avec une tranche de leur
éclat?

Peut-être que nous ferions leur lumière si coûteux
qu'elles préféreraient rester éteintes
que de dépenser toute la richesse de l'univers
sur la cupidité de quelques profiteurs de, absurde,
de l'apocalypse des pensées de quelques paroles vides
données et elles à un prix speculatif
pour incarner la condition humaine
avec de nouvelles réalisations remarquables de l'energie
d'être des vendeurs de néant.

Pourrions-nous satisfaire notre faim de nous-mêmes?

Serions-nous en mesure d'acheter des jours sans l'argent
du sacrifice
afin de toujours réinventer notre labeur?

27.
Taxes

Nous sommes devenus un horizon sans ciel
sur l'océan sec des larmes des moments
pleins d'épaves de rêves engloutis
profond
dans l'anneau de mariage qui croit encore en le Dieu
qui n'a pas besoin du salut et des péchés originels
pour achever sa création.

Des cathédrales de passions
sont allumées sur le feu des sagesses brûlantes
et de leur fumée se construit l'arène de la vanité.

Des âmes de feuille d'aluminium
toujours prêtes à emballer soigneusement le destin
pour être livré à l'histoire à un prix élevé
avec tous les impôts de les souffrances ajoutées
se brisent en silence, par le miroir brisé dans les éclats
des années
à travers lequel elles regardent leur mission
devenant simples spectateurs à leur propre vie.

28.
Pelles lourdes

Toute la vie, nous essayons d'écrire quelque chose, sur l'adresse sans nom du destin.

Peu importe combien de personnes, de illusions de la vie nous entourerait
seule l'étoile de la solitude illumine notre chemin vers la mort.

Les coquelicots rouges du coucher du soleil, tombent érodés par le vent tremblant de la liberté qui apporte le froid du non-sens de l'existence.

Les lourdes pelles de questions soulèvent la braise des mots qui brûlent les travaux d'espoirs.

Les chantiers dans les âmes construisent incessantes le palais de l'absurde dans la corne de l'abondance, de trop de narcissisme.

Par conséquent, les mêmes sales lois empoisonnent nos existences avec la morale sans dents des potentats.

29.
J'ai demandé à la mort

J'ai demandé à la mort
qu'est-ce que l'espace et le temps?

et elle m'a répondu,

qu'ils sont les réflexions d'un miroir de l'univers dans notre esprit.

Mais, l'illusion et la réalité?

seulement, des éclats brisés de l'énergie primordiale dont nous ne serions pas conscients autrement.

Ou la douleur et le bonheur?

les piliers de l'évolution spirituelle.

Alors, le monde?

une déchargement de vaines promesses.

Mais, la vie?

une larme de sentiment.

Et, la connaissance?

le chiffon de l'essuyage de la poussière de l'oubli de la joue mince de l'absurde.

Et la loi?

la route sans retour, de la mort.

Et enfin le destin?

un cœur sans corps et âme, qui bat l'impuissance, pour l'accomplissement de la mort.

30.
Le théâtre absurde

Tellement lourds
les horizons étaient devenus pour nous
qu'aucun de nous
ne pouvait plus les conduire
au destin
affamé par les distances
de nous-mêmes
on arrive sans s'en rendre compte
dans la station de déceptions
des regards rouillés et déprimés
troublés par les attentes sans adresses
des désirs
noyés par les illusions de la vie et de la mort
dans les aubes amères du désespoir
joué avec la maison fermée
au théâtre absurd
sur la scène duquel
nous avons couru en essayant de nous sauver
nous attrapant par le sable des mots
chaque fois quand
nous essayions de construire
notre châteaux des rêves
qui s'effondraient
noyés dans des larmes de cire
fondues par l'aliénation
de notre propre soi
des souvenirs du futur.

31.
Le prix du destin

Les traîneaux de pensées
tirés par les chevaux des illusions
à travers les congères, pleines de sueur
du désespoir
se coincent
sur les routes poussiéreuses
des étoiles filantes
qui neigent tant de douleur
afin que, a commencé à baisser
le prix du destin
des moments tués par le temps
à la boucherie des illusions du bonheur
où nous sont livrés
tant d'assortiments
de vaines promesses
pour que la mort
ne sait plus
quoi choisir en premier
pour la scène festive
au théâtre absurd
des vanités.

32.
Ne manquera pas aucune pièce de théâtre absurde

Je t'attends vanité
sachant que tu es beaucoup plus indulgent
que la perfection des compromis
que la mort nous fait
avec les illusions du bonheur
qui nous promettent
entier vie après la mort
d'où, ne manquera pas
aucune pièce de théâtre absurd
qui appartient au mobilier du paradis
dont les accessoires
nous sont refusés
dans les rues des coeurs du désert
où nous interprétons
les rôles de nos propres destins
comme des statues vivantes du désespoir
coincées dans la douleur.

33.
L'océan de l'oubli dans lequel on se lave sans savoir les mots

Les portes verrouillées
des pensées
tremblent à côté
des paumes des questions
qui les giflent
chaque fois qu'ils ne savent pas
où ouvrir
les yeux du ciel
des tempêtes de sentiments
à travers lesquels passent
souvent
les regards de sable
des sabliers
dont, nous faisons pour nous-mêmes
châteaux de rêves
sur les rivages lavés
par l'océan de l'oubli
dans lequel on se lave sans savoir
les mots.

34.
Les consciences de sable des vanités

Nous construisons
des châteaux de l'absurde
à partir des consciences de sable
des vanités
du sein desquelles
je voudrais te sauver
amour
même si je devais affronter
les étoiles filantes des yeux
des illusions de la vie et de la mort
qui nous suivront
jusqu'à ce que nous quittons
cette vie après la mort
de l'indifférence
dans le théâtre absurde du désespoir
qui coule à travers le sang empoisonné
des icônes de la solitude
de nous-même.

35.
Des mots que nous n'avons pas encore prononcés

Larmes de vent
portées par les tempêtes de mots
vers les coeurs du désert
des yeux
dans lesquels nous avons noyé
nos espoirs
qui essayaient de se sauver
criant à nous
des profondeurs du désespoir
dans lequel nous avons incarné
les jours de sable
des sabliers
sans abri
qui coulent
sur les visages tordus
de douleur
des rêves
qui mènent sur le dernier chemin
l'amour
attendu, avec impatience
par les cimetières des mots
que nous n'avons pas encore prononcés
sur la scène du théâtre absurd
de cette vie après la mort.

36.
L'amour, la conscience et l'absurde

L'univers est avant tout
l'amour, la conscience et l'absurde
à partir desquels le temps
des erreurs de la création
coupe ses tranches de jours sans-abri
qu'il avale sans les mâcher
dans les sabliers des mots
brisés par les mélangeurs du désespoir
de plus en plus tranchants et pleins de venin
d'où les illusions de la vie et de la mort
font leurs coeurs du désert
pour les placer
dans les poitrines des espoirs
que nous les porterons
parmi les murs des souvenirs
des rues de personne
sur lesquelles, nous jouons jusqu'à l'épuisement
les rôles des statues vivantes
jusqu'à ce que nous arrivions à nous identifier
si fortement à la douleur
de sorte que même pas elle
n'a plus rien à nous offrir
à travers les cimetières des rêves
où nous attend à chaque fois
la mort.

37.
Heures de sable

Murs de mots
vêtus d'heures de sable
s'effondrent, sourd,
dans les abîmes des sabliers brisés
par des parois froides
des rêves orphelins
nés de l'aube de la solitude
d'où le destin
nous a construits
les toits des jours sans-abri
des ténèbres de nous-mêmes
pour être versées
dans les tasses du désert
du théâtre absurde
des non-sens de l'existence
afin qu'ils les boivent à nous
les yeux errants
des cieux de certains cimetières
à travers lesquels nous regardons
cette vie après la mort.

38.
Ne veut pas les sauver pour nous

Vagues de rêves
veulent nous écraser
les ondes de douleur
soulevées par les illusions de la vie et de la mort
pour nous forcer
à boire aux fontaines
des larmes de plomb
de l'aliénation de nous-mêmes
l'eau amère du désespoir
versée dans les tasses du désert
du théâtre absurde
placées sur la table de la solitude
par l'aube de personne
dans la pâle lumière de laquelle
nos rêves se noient
lesquels
aucun des non-senses de l'existence
ne veut pas les sauver pour nous
bien qu'ils étaient sur la falaise de sable
de notre destin.

39.
Les traces des souvenirs

Ailes des anges
perdues dans les regards
qui s'effondrent
sur l'asphalte noir du désespoir
du théâtre absurde
qui ne permet pas d'exister
pas même les traces des souvenirs
qui coulaient sur le front des rêves
que nous tenions dans nos mains
dans les rues du bonheurs
qui n'avaient pas encore perdu leurs adresses
parmi les étals sales
des illusions de la vie et de la mort
qui nous les ont donnés, pour rien,
aux douleurs
dans les stations des cœurs du vent
qui brise nos années de sable
dans lequel nous nous enfonçons de plus en plus
profondément
les aliénations de soi.

40.
Ils fatiguent nos pas des souvenirs du futur

Des routes sans fin
fatiguent nos pas
des souvenirs du futur
à travers la poussière des étoiles filantes
des larmes de vent
qui ruissellent vers nous
sur les visages de sable
des pensées
éparpillées, à travers les déserts
des coeurs
de plus en plus secs
dont les caravanes de rêves
toujours à la recherche
l'eau amère
des illusions de la vie et de la mort
à travers les déserts sans limites
des cimetières de mots.

41.
Les grands silences

Refroidi par le pinceau
à travers lequel le Dieu d'amour
a peint nos âmes
j'ai voulu casser la peinture
qui a encadré mon destin
appuyé sur des os blanchis et gelés
des moments
qui sont devenus les mendiants
de tout le cimetière des rêves
qui polissait encore ses illusions de vies
avec la flamme d'une réalité
achetée à prix réduit
par la mort.

Seules les heures sourdes-muettes des souvenirs
criaient encore dans le silence infini des grands silences
par lesquels nous disons notre douleur aux pas exilés
sur le pont des soupirs
traversé seulement par l'éternité
de l'accomplissement de l'événement non-accidentel.

42.
Œuvre divine

À travers le futur nous vivons, et à travers le passé nous mourons
alors que le présent existe
seulement par l'illusion de la vie
nous prouvant qu'en fait nous n'existons pas
que comme une ombre
qui aurait été antérieure au temps
dans l'unique événement non-accidentel
qui est la conscience de Dieu
au moment où il s'est rendu compte qu'il y a
les univers avec leurs mondes,
séparant le bien du mal,
le bonheur de la souffrance,
pour nous créer
la mort
le grand sauveur de la grande œuvre divine.

43.
Sevrage de séduction

Croire signifie d'abord, savoir que vous mourrez.

Symboles brisés dans les étoiles alcooliques
d'un univers
avide, mesquin et cynique,
que Dieu a bues à la table de la création,
se battent avec les ailes brisées
sur les cieux pleins de larmes du bonheur
griffonnés avec graffitis par le diable
dans toutes les couleurs de l'arc-en-ciel des vices
pressés des étoiles des souvenirs
avec les doigts des rayons
des amours tremblantes et profanes
par le sevrage de la séduction
jusqu'à la dernière goutte
pour ne pas être si ennuyeux
les mêmes divagations racontées à l'ivresse
par le Démiurge
sur la foi en l'illusion de la vie,
beauté et accomplissement.

N'essayez pas de comprendre votre bonheur.

À quoi ressemblerait le bonheur s'il n'y avait pas de mort?

44.
Plus seul

Plus seul
que la Lumière divine
que j'ai perdue
dans la rue de tes yeux
ni les ténèbres
de mes pas
ne peuvent plus être
plus seules
quand elles marchent
sur le plancher érodé
par les passions de l'horizon
volé à chaque fois
par l'éternité du moment
à laquelle a crié
un calendrier rongé par le désir
qui nous cherche encore, et maintenant
le destin poussiéreux
plus seul
que le monde entier
promis par le Créateur
ce qui dort ivre
inconscient
à travers les rainures du front
d'un jour
qui ne nous a pas plus été donnée
pour le vivre
jamais.

45.
La création du monde

Il était fatigué de tant de néant
même l'infini
a compris
pour la première et la dernière fois
qu'il a besoin du fini
naissant ainsi l'existence
comme unique événement non-accidentel
c'est-à-dire le visage de Dieu
qui une fois qu'il existe
se sentait si seul
qu'il voulait un miroir dans lequel s'admirer
donnant naissance à l'événement non-accidentel
c'est-à-dire l'univers de l'illusion de la vie.

Dieu voulait que Sa lumière intérieure
à traverser les espaces qui ont reçu l'esprit de don de Soi
et des moments de connaissance, pour Soi
réalisant Son être
pour donner naissance à la pensée de la création
dans le miroir dans lequel il voulait de plus en plus.

Alors Dieu a compris
que les étoiles brillent en vain romantiquement
dans le ciel de Ses pensées
si ce n'est pas de l'amour.

Il a appelé les espaces de l'infini et les temps de l'éternité

pour les consulter
ce que cela peut signifier d'aimer.

Le fini lui répondit
s'appuyant sur l'infini
pour décider du destin
lui suggérant de chercher sa réponse
dans son propre miroir.

L'amour peut-il être, le ciel éclairé
par le feu des étoiles, qui brûlent
seulement pour eux-mêmes?

Il s'est rendu compte que même le ciel
a besoin d'une terre à lui
aussi insignifiant soit-elle
aux yeux de l'univers
à travers lesquels Dieu se voyait.

Et la pensée de Dieu
a vu la première fleur
donnée au ciel en Lui
mais pour qu'elle existe, elle avait besoin d'eau
et l'eau de nuages, et les nuages, de pluie,
et voici, les océans, les plaines et les montagnes
apparurent
tout pour que Dieu puisse se donner
par amour.

Puis il a réalisé que l'amour de Soi
est un narcissisme primitif
loin de ce que peut être l'amour du prochain

passant toutes ses pensées
dans une parole de la création
qu'il a chuchotée
au miroir magique de l'événement non-accidentel
créant le monde des illusions de la vie
avec toutes ses merveilles et ses souffrances.

46.
Nous continuerons à danser, mon amour

Nous continuerons à danser, mon amour
jusqu'à ce que, à partir des semelles du futur
les premières étoiles du bonheur scintilleront
lui ont donné le vertige même au Dieu du sacrifice
qui ne saura plus
comment s'organiser
et sur ces nouvelles étoiles
Ses péchés originels.

Nous continuerons à danser, mon amour
déchirant nos chemises de douleur
dont nous étions vêtus
par le destin, sourd
à travers les cathédrales des espoirs
qui ne se sont jamais réalisés
où nous sont cachées
les icônes des sentiments
entre les murs des prières brûlantes
que la mort
ne veut jamais les entendre
parce que le Dieu de personne
lui a donnée tout le pouvoir sur ce monde.

Nous continuerons à danser, mon amour
vêtus des fleurs de larmes
des regards
dans lesquels nous perdrions

toute la richesse de ce monde de l'absurde
des non-sens de l'existence
et quand, nous ouvrirons
vraiment
les yeux du cœur de feu des sentiments
nous resterons, seulement nous deux et l'immortalité.

Nous continuerons à danser, mon amour
tournant après le lever du soleil du bonheur
ensemble avec la Lumière divine
de nos âmes
sur les ailes de laquelle nous volons
vers l'étoile de la vérité absolue
où nous pouvons construire avec chaque pas
l'infini.

Nous continuerons à danser, mon amour
jusqu'à ce que les pas de la mort trébuchent
tombant dans le vide de la tristesse
qu'ils ont créé pour nous
les saints d'un Dieu vengeur
laissant à leur place
le rêve sans fin
où nous resterons ensemble pour toujours.

Nous continuerons à danser, mon amour
sur les diamants des sourires
dispersés par la profondeur de la sacralité
du sourire de notre propre étranger
qui nous attendait avant
que tous les temps ensemble
en nous-mêmes

devenant pour nous
le vrai être plein d'éclat
par lequel nous nous embrassons maintenant
en dansant.

Nous continuerons à danser, mon amour
fouettant avec les pas de nos yeux
les illusions de la vie et de la mort
dans lesquelles nous étions perdus jusqu'à present
sur la scène des douleurs de ce monde
où nous avons toujours été obligés
de jouer nos rôles tristes et extravagants
des statues vivantes de l'absurde
imitant l'accomplissement et le succès
même si nous sommes, toujours
dans une décomposition continue.

Nous continuerons à danser, mon amour
pour ne plus jamais être ressuscités ici
où, à part la danse salvatrice
du suicide,
il ne restera rien d'autre que
l'enfer qui nous a brûlés
avec l'aliénation de sa solitude
jusqu'à ce que nous soyons un souvenir
sur la voûte d'un avenir
qui ne finira jamais.

Nous continuerons à danser, mon amour
sans plus être crucifiés
les rayons de nos rêves
devenant une étoile qui brillera toujours

et ne s'éteindra jamais
de la danse de l'amour
qui scintillera
dans les âmes d'autres générations d'amoureux
à travers qui sait quelles galaxies de sentiments
qui nous admireront
dans le ciel de leur vie
la danse de notre éternité,
amour.

47.
L'immortalité de l'amour

Aube des épines
cueillies pour les couronnes du désespoir
qui seront placées
sur les fronts moites et froids
des cœurs de certains mots
dans les âmes desquels
nous avons vécu quelque part un jour
accidentellement
ensemble
avec nous-mêmes
et où nous avons cru
que tout le monde du regard
dans lequel nous nous sommes perdus
nous appartient
jusqu'à ce qu'il a commencé à neiger
avec des étoiles filantes
des moments morts
parmi les corps desquels
nous avons erré
pour toujours
de l'immortalité de l'amour
en laquelle nous avons cru.

48.
Concurrence indéniable

Kidnappés
par les fiertés des horizons de cire
qui ont fait fondre leurs bougies de rêves
dans le moule
d'un mot que
nous ne pourrons jamais l'utiliser
pour polir les tombeaux
dans le sang chaud de la création
dont les gènes brisés
semblent, qu'ils ne peuvent plus être réparés
par personne
car toutes les usines des illusions du bonheur
ont fait faillite
face à la concurrence indéniable
des illusions de la vie, de la souffrance et de la mort.

49.
Le sol de la fatigue

Des pas qui traversent les larmes
laissent des traces profondes sur le sol de la fatigue
noyée plus tôt que le temps
dans l'océan des ailes brisées des rêves
qui ruissellent sur la joue d'un moment
menotté pour chercher sans fin
son fils maudit et gaspilleur
l'avenir.

Fenêtres de feu brûlent les regards des recherches
qui ne trouveront jamais la porte de la vérité
pour laquelle nous avons été créés pour être conscients
de la mort.

50.
Folie

Des politiques occultes
dissipent les champs de sentiments
dans les trésoreries de pensées
de plus en plus nues, des âmes
condamnées à naître
sous le signe de l'esclavage.

Des conseils sages
donnés à la folie qui nous met le nœud coulant de
l'amour
sur les cous froides et pleins d'horreurs
de l'avidité de l'argent.

L'aube des ténèbres
querellent sans cesse, la porte de la Lumière divine
qui était prête à s'ouvrir aux âmes
mais qui n'est pas laissée par les lois strictes de la
religion
votées au parlement du mensonge
par la création même de Dieu.

51.
Sourire

Briques des jours ruinés aux tombes des cieux
tombent sourd sur les cimetières de l'amour
dans lesquels on croyait, quelque part un jour,
avant l'éternité
qu'il ravivera la vérité absolue de l'accomplissement
d'un Dieu qui semble maintenant
de personne.

monde d'étau, tu serres fortement
les horizons des âmes
dans le tourbillon des serments
qui croyaient encore
dans le vol des traces de plomb
prêt à reconstruire les pas
d'un passé
qui appartenait aux pluies de feu
d'un sourire sarcastique
décimé par le blanchiment avec lequel l'illusion de la vie
a peint
la réalité.

52.
Un barbecue

À la boucherie des mots
au coin de la rue du destin
sont vendus, des os de phrases brisées,
des cuisses, de significations pour la friture,
des griffes de virgules qui ne peuvent pas se tenir debout
sur leurs propres pieds,
seulement bonnes pour un ragoût avec des points
d'interrogation
placés au hasard à côté des oreilles écorchées d'un
prédicat
qui transpire de tous les reins
sur les steaks de coeurs
arrangés dans la vitrine avec des âmes sanglantes
prêtes à être vendues
aux lettres d' amour
dont les réfrigérateurs défectueux
ne peuvent plus les recevoir
pour être gardées pendant des années, pour la tendreté,
comme plus tard,
cuites comme un barbecue de souvenirs
sur le feu brûlant de l'amour
avec une garniture amère de la mort.

53.
Nuits profondes et froides

Tous les drames dans la boue sentimentale
à travers laquelle le monde piétine de plus en plus fort
auraient pu être mis, il y a longtemps
sur la table du potier de l'amour
pour faire de nouveaux pots
pour les cimetières des passions
enterrés dans le domaine public du destin
pour lever le front flou
et ridé par les fleuves désespérés
du bonheur
vers la Lumière divine
qui serait restée
à, l'étranger dans chaque cœur.

Des prières passionnées
neigent avec les seins stériles du temps,
au-dessus des avant-toits des regards perdus
de l'humanité
plaçant des congères de flammes curieuses
sur le sang cadavérique des couchers de soleil
qui semblent s'éteindre
dans les nuits profondes et froides de la mort.

54.
Saints cachés

Une vieille d'anxiété
pauvre de espoirs et sale de errances
rassemble les creusets brisés des destins
à travers lesquels ont nagé bien avant le temps,
les amours.

Des charmes cachés hantent les regards indiscrets
des saints cachés dans les icônes des sentiments
embués par le souffle de la vérité absolue
si froid
qu'il a gelé même l'idéal
de nous construire sur chaque passage de la vie
entre les montagnes de l'existence
un autel de l'immortalité
du mot qui nous incarnait
la souffrance.

55.
Le baiser de l'éternité

Des racines timides tombent dans le vide de la poussière
de certains rêves
qui veulent séduire le printemps
pour les visiter à l'asile des haches
où le bois en larmes de l'oubli abonde.

Vieilles brumes de souvenirs
déprimés et courbés
tissent des haies d'épines autour du cimetière
effrayées qu'il leur soit volé
et qui les nourrit encore de temps en temps
avec de nouveaux monuments funéraires des yeux du
ciel
dans lesquels se perdaient autrefois
même les plus forts et les plus sanglants
mots
qui nous incarnaient
le baiser de l'éternité
de l'étranger en nous
finalement tué
par l'illusion de la vie.

56.
Pour émigrer

Chansons de prières, vagabondes et mesquines,
coulent vite et menaçantes
sur l'horloge des saints mutilés
dans les cheveux ébouriffés des religions
lavant leurs visages crispés
qui semblent mendier la vérité
dans les icônes pleines de décapitations et de meurtres
qu'ils les laissent pour toujours
pour émigrer
sur les tapis de l'amour
qui gardent les lits amoureux du profane
ou sur les plastiques modernes des nappes
où ils attrapent encore de temps en temps
une miette du pain du bonheur
ou une goutte ou deux
de soupe chaude des moments
qui tache les costumes impeccables des sciences
dégoulinant de sur les cuillères affamées par les lèvres
du sort
qui sirotent obstinément
la vie des légumes de destins
bouillis dans le propre jus
de la société de consommation.

57.
Charmes sourds

Les sorcières du désert
dans les feuilles rouillées des pensées
querellent les tromperies des contes de fées racontés au feu de l'amour
quand la braise des regards scintille
en milliards de fantômes d'une seul signification
avec le nom de l' amour.

Charmes sourds
conduisent les horizons endormis
par le froid de la vanité
qui se niche
lentement mais sûrement
sur chaque pétale des crépuscules
qui semblent ne plus connaître l'aube des sourires
jamais
au-delà de la mort.

58.
Fête funéraire

Des traces de paradis
brillent encore dans les yeux dépouillés
des vêtements du bonheur.

Je voudrais m'enfoncer dans les profondeurs du cieux en eux
mais je sens que me noie la grandeur des genoux de l'amour
de se plier devant la vanité
qui est devenue la sainteté des désirs de la chair
à partir de laquelle ont commencé à se nourrir
même les saints végétariens de la sacralité
devenus profanes
ce qui tremblaient de faim dans les monastères de la solitude
après avoir perdu Dieu
au bordel de la chance lié
aux sortilèges des braves
pour recevoir la mort
comme
la dernière nourriture de l'âme
de la fête funéraire de l'illusion de la vie
au carrefour de qui
l'éternité de la vérité absolue
tue le temps
et le néant devient le royaume de l'ancienne existence
qui est maintenant une simple feuille de l'oubli.

59.
Ailes des vagues

Les instincts des lances sanctifient la mort
sur les joues vierges de l'immortalité
élevant le soleil du doute
sur le ciel des précipices
entre l'éternité du moment
et le pont des paumes dans lequel nous nous sommes cachés
nous tenant aussi fort que possible
les mains jointes des baisers
brûlés par la sécheresse
de la sueur de tes pensées
et les anneaux de mariage du désert en moi
qui semblent avoir perdu
les doigts des mirages
qui nous ont dessinés sur le sable
le mariage divin
entre Dieu et l'amour
nous montrant le corps de l'immortalité
qui n'a pas été déchiré par les éclats des querelles
entre l'océan des rêves et les rives des redécouvertes
qui semblent si perdus
aux ailes des vagues qui nous troublent
les fronts inondés par la mort
si bien qu'ils semblent s'enfoncer lentement mais sûrement
vers les abîmes d'un temps
qui ne nous appartiendra plus jamais.

60.
La sinistre table de la signification de ce monde

Solitude pleine des ténèbres des camps d'idées
qui veulent encore
la liberté de devenir des rues bondées avec rêves
pavées, d'une chance
qui marche timidement sur des cils enjoués
d'un rayon de soleil
du corps de la mémoire
qui a toujours souffert d'insolation.

Les roches acérées du futur
transpercent la viande des vagues
sur les rivages vierges des âmes
qui n'ont pas encore connu
la naissance de la conscience de la mort
qui leur construira des églises
de soupirs et de remords
avec lesquelles se nourriront
l'absurde et la vanité
sans laisser même une seule miette
derrière eux
sur la sinistre table
de la signification de ce monde.

61.
Taupes

Des reproches emballés dans des boîtes de paresse
placées sur les supports du froncement
essaiment sur les cils brûlants du mauvais œil
d'un monde dont la boussole ne montre jamais
le silence.

Des taupes obscures, nerveuses et encombrantes
qui veulent l'élitisme
creusent avec aplomb à travers le plomb des pas
qui marchent, un air de défi difficile,
vers la mort.

Des autels d'épices des plaisirs
fument à travers les bretzels des chiens errants de la politique
tenus dans la queue de la concurrence
pour vous inciter au meurtre.

62.
Temps désorienté

Des géraniums, pleins d'entrain
sont prêts à se précipiter à travers les crocs du temps
vers la main tendue par le destin
à la vie
pleine de cicatrices
plus anciennes que le temps des compromis
qui encore mordent avec avidité
la société de consommation.

Des essaims d'abeilles des souvenirs
piquent le regard du jour
qui ne peut pas apercevoir
le visage du temps désorienté
qui venait de mettre en gage
son futur
à quelques moments prostitués de la moralité.

63.
Rêves avec des gants

Des déserts de passions
meurtrissent les yeux poussiéreux
de la terre dans laquelle s'est incarné
le mot de la création.

Les rêves avec des gants
gaspillent leur insatiable labeur de la vanité
soupirant amèrement
après un seul signe du Dieu de la vérité
qui semble trop occupé par le mensonge de l'existence
de sorte qu'il laisse dans la volonté du destin
tout le bien et le mal de la vie.

64.
La voie des supplices

Pourquoi Dieu aime-t-il plus
les larmes des crocodiles que celles des humains ?

Dans quelle gare le train de l'immortalité s'est-il arrêté,
et les passagers du destin ont-ils refusé de voyager avec
lui ?

Combien de solitude lui reste-t-il à la mort, après la vie ?

Pourquoi le crime est-il regardé avec mépris, et la
moralité du crime avec admiration ?

Où le monde a-t-il fabriqué son masque souriant qui lui
cache la voie des supplices ?
Pas à l'atelier de l'enfer dans les humains ?

65.
Fête

À l'usine pour rénover des vies
c'est la fête des vérités
en l'honneur desquelles
les murs écaillés des espoirs sont blanchis à la chaux
pour ne pas être vus leurs soupirs.

Les portes des accomplissements sont laquées des illusions de la vie
les fenêtres des passions
bien qu'elles soient fissurées par endroits
sont lavées avec diligence
pour permettre à la lumière de la vie
de perfectionner le plus brillamment possible le chemin vers la mort.

Le mobilier quelque peu désuet de la religion
est réparé par les dignes artisans de la morale
tandis, qu'au plafond,
un digne mite de la sagesse apparaît
qui est tuée sur place
 pour ne pas ronger les précieux vêtements du moment
qui n'accepte pas du tout de se soumettre
au bonheur
caché dans la poche brisée par les péchés
du temps.

66.
L'école des passions

À l'école des passions
l'insouciance s'apprend par cœur.

Sont emmenés au tableau noir et étoilé de l'univers de la boisson
tous les étudiants assidus des illusions de la vie
pour se faire demander
qu'ont-ils appris exactement de l'ivresse de l'oubli?

Ils répondent tous dans un chœur des restes terrestres:
la mort!

Et puis, chacun retourne dans le banc de sa propre tombe
qui s'appelle la vie.

67.
Pauvres en esprit

Le score des cœurs
ne peut jamais être égalé par des faits.

Entre la vie et la mort
il n'y a que la nécessité de la vie pour se rapporter à la mort
et de la mort pour se nourrir de la vie.

Le risqué
est le plus grand mensonge
que le destin puisse le dire.

Pourquoi y a-t-il encore de la psychose dans l'illusion de la vie ?

Combien pauvres en esprit sont ceux qui croient en la sagesse,
et combien pauvre est la sagesse
qui habite dans l'esprit de ceux qui croient?

68.
Le souffle des rêves

Combien de l'importance, la mort aurait donné pour elle même, lorsqu'elle a réalisé qu'elle était la mère de la vraie liberté?

Vous ne pouvez pas tuer le temps sans lui voler le moment de l'éternité.

Dans une lutte de la vie, le vrai vainqueur est l'existence de la mort.

À quel point Dieu aurait-il été sadique quand il a décidé le libre arbitre dans un monde des besoins ?

À quelles ailes leur devons-nous le souffle des rêves sinon à celles du péché originel?

69.
Le bordel de la morale

Nous sommes des meules
accrochées au cou des questions
pour être jetées dans, le fleuve tourbillonnant de la connaissance,
où nous coulons à chaque battement de cœur
les destins noyés et abattus des expériences
pour être utiles à la mort
qui tamise affligée
chaque grain de pensée
pour faire
le pain tant rêvé par l'absurdité de la vie
qu'il l'appelait comme étant le bonheur
sur la table pleine des bizarreries de la liberté
accablée par trop de soucis
concernant l'ouverture du bordel de la morale
devenu du jour au lendemain
la religion.

70.
À la boîte de miséricorde

Il y a une grande foule à la boîte de miséricorde,
où les âmes supplient le pardon
à celui qui est fort dans le sadism
et sage dans la torture
de l'étranger en nous-mêmes
le seul qui semble nous comprendre
quand nous réalisons que le péché originel
nous a été donné pour malhonnêteté et disgrâce
par celui qui savait d'avance ce que ce serait
pouvant faire que tout manque
depuis le commencement
quand est née la nourriture de la mort
qui est devenue la vie.

71.
Gémissement

Les chevaux des espoirs
libérés du labeur du destin
courent parmi les étoiles bachiques
d'un Dieu
si abattu par ses propres péchés de la création
que les églises de l'impuissance sont apparues
comme les champignons des questions
après la pluie amère de la religion
qui a réussi à brûler
même la poussière de la conscience
dans laquelle s'est incarné le mot de la création
qui semble avoir signifié
une grande et lourde malédiction de, mère,
jetée depuis les commencements
sur les murs plein d'humidité des pensées
qui luttent sans cesse contre l'impulsion du suicide
voyant combien de verres d'eau bénite sentimentale,
myrrhe de l'instinct et encens de charmes
se brisent toujours
sous les semelles sanglantes des moments
coupées dans leurs éclats
supprimant même le moindre gémissement
du péché d'aimer.

72.
Clowns de vérités

Et j'ai labouré le chaume de l'horizon
avec les lèvres du regard de l'éternité
dans le sourire amer des clowns des vérités
racontées enjouement
au coucher de soleil sanglant
dans le cœur qui a battu notre univers
au lieu de battre, pour nous.

Chrysanthèmes empoisonnés par des images
gardent les tombes des promesses
avec lesquelles nous avons enveloppé notre avenir
refroidi par le terrible gel dans l'hiver des mots
qui ont neigé sur nos jours
les couvrant d'oubli.

73.
Code d'immatriculation

Les yeux aveugles des saints qui semblent d'être de personne,
à moitié effacés par le temps des temps,
figent les murs élevés
par la vérité absolue
et le mensonge absolu
qui sont récompensés par la rotation
à l'école de l'illusion de la vie
où chacun devient l'autre
trop souvent
dans le corps d'un calendrier de personne
où les fêtes deviennent banalité
ensemble avec les semaines habituelles
juste quelques faux numéros
inscrits dans le code d'immatriculation
de la mort.

74.
La croix des horizons

Derrière chaque étoile se trouve le feu
qui donne naissance aux larmes et aux sentiments,
désir ardent qui brûle la vie
sur les chemins poussiéreux des galaxies des questions,
certaines plus froides
provenant de la glace des événements,
d'autres plus chaudes
qui juste fumantes la tasse allumée
par la nostalgie de quelques pas
qui ne franchiront plus jamais
le seuil des regards
qui semblent crucifiés sur la croix des horizons
de tant de jours de solitude
où chaque moment tombe, sourd
brisant son éternité
sur le ciment froid de la réalité.

75.
Le vent de la vanité

Des pas de pierre sèche
poncés dans le cimetière de la création
pour devenir des tombes de luxe
de certains dignitaires, escrocs,
dans les pages des bibles
qui les appellent des saints
vont silencieusement,
bossus par la solitude,
respirant à peine,
vers tant promis, monde de la vie après la mort.

Traces de nuages
tombent profondément dans les abîmes du ciel
dans les âmes des rêves
apportant la pluie de l'étranger en eux
transformée en un ouragan du déracinement
de ce que nous aurions dû devenir
et ce que nous sommes vraiment
dans la cathédrale où sifflait insatiablement
le vent de la vanité.

76.
La main d'un destin

Bûchers allumés par des chapelets
servent aux portes de la liberté
pour être dignes
pour souhaiter
la mort.

Pinceaux gracieux des lois
peignent les murs des pensées
avec de nouveaux slogans sentimentaux,
des clichés de l'absurde,
pour nous faire sentir heureux
dans le monde de la vanité.

Des larmes séchées par la vérité
ruisselent sur le sable éparpillé
par les vents du néant
qui a oublié devant le temps
qu'il aurait été dans un sablier,
qui était cassé
par la main d'un destin
de personne.

77.
La caisse enregistreuse

Aube gelée
pour être vendu à un jour
qui veut gagner
pour dévorer le plus d'âmes possible
au rayon où les produits frais sont toujours placés
avec le nom de
la mort.

Des culturistes fanatiques de la désolation
remplissent les étagères des deceptions
avec la chair désossée de l'illusion de la vie
montrant les muscles méprisants de la vanité
juste à la caisse enregistreuse
des vies.

78.
Le vieux chouette

Nous nous appuyons
sur les chaînes empoisonnées des nécessités
écrasées par les planchers des regards vides
que nous les foulons
aux pieds d'argile de la connaissance
souvent
croyant que nous sommes si satisfaits
que nous pouvons remplir avec notre trop plein
tout le corps percé de l'illusion de la vie
qui semble couler sans cesse
dans l'océan plein de regrets
de la mort.

Seul le vieux chouette de l'espoir
encore peut nous donner l'heure exacte
du temps qui s'est écoulé il y a si longtemps
qu'il a perdu tout son présent et son avenir
dans le talisman abandonné de la solitude.

79.
Espoir

Sortilège figé
donné avec la langue de feu
par la mort
pour nous brûler le plus profondément possible
le mot dans lequel nous cachons notre connaissance
qui est devenue notre maison et notre table
des grands silences,
les vêtements que nous portons
toute la vie
pour ne pas devenir nus et déprimés
dans le dernier moment de l'espoir
dans le globe de cristal, de la poussière
où nous nous sommes incarnés
pour devenir un absurde du monde
seulement bon d'être consommé
par les cimetières de la création.

80.
À un prix avantageux

Les miracles de la vérité absolue
sont vendus
dans n'importe quelle épicerie du destin
incessant
avec la mention
qu'ils ne peuvent être fabriqués que par la mort
car
c'est la seule
qui détient le brevet de cette marque
si recherchée par les rêves.

Au lieu de cela,
vous pouvez trouver indifferences,
souffrances, mensonges,
vanités, meurtres,
tous produits en abondance
par l'illusion de la vie
et toujours à un prix avantageux
sur l'étal indubitable
du destin.

81.
Le Dieu de personne

Les pétales des âmes des lis mutilés
par la lutte entre les illusions des réalités
dans la société de consommation des vains espoirs
sentent encore de discrimination
dans et de
masse
sans visage
anonyme
mais avec des couverts
polis avec des mots vides
pornographiques et enfantins
de la cruelle vérité
de la mort
sur laquelle poser ses coudes avides
sans aucun discernement
prêts à se nourrir avec de nouveaux péchés originels
le Dieu de personne.

82.
En vain

Des troncs, des vêtements vides,
de quelques mots incompris
pourrissent à la morgue de l'automne
de ton âme printanière.

Des ailes sèches et essorées par les attentes
sentent et maintenant de naphtaline
parce qu'elles ont été si bien préservées
par le temps impitoyable
de la perte.

Peintres joyeux et travailleurs de sentiments
colorent fébrilement nos expériences
de plus en plus tristes
après les moments des éternités gaspillés
en vain.

83.
Racine amère

Des images qui semblent effacées de l'album de Dieu
brûlent les pieds nus des souvenirs
où nous étions une éternité
de fenêtres ouvertes vers la Lumière divine
qui semblait jaillir
des troncs des cœurs
qui divinisaient
les cieux sereins du feu sacré
qui a allumé nos baisers
avec le souffle des séraphins du bonheur
de chaque instant
du paradis
revêtu dans la grande parole d' amour
qui est maintenant devenue
la racine amère dont nous nous nourrissons
à la table du present,
la mort
de nous-mêmes.

84.
Les croix des os

Vains rêves
ont neigé
sur l'étendue incommensurable de l'illusion de la vie.

Les grands silences sourds de l'horizon de la redécouverte
coupent toute trace de l'âme
que peu importe combien je la chercherais
dans le carquois avec des messages du destin,
je ne la retrouverai plus jamais
étant brûlée sur le bûcher du hasard aléatoire
par lequel Dieu a créé notre monde
avec l'odeur des instants incinérés,
de morgue de l'éternité,
de chair pourrie du bonheur,
où apprendre notre douloureuse leçon
des couronnes avec des épines d'incertitude
placées le plus à la mode possible
sur les croix des os qui habillent nos corps
crucifiés par tant
d'illusion de la vie
qui ne nous permettra jamais
de vraiment comprendre le but
de notre propre vanité.

85.
Jour de paie

À l'abattoir de l'existence
c'est le jour de paie
et toutes les consciences demandent leur argent
faisant la queue devant la caisse des faites
attendant d'être servies par la mort
avec toutes sortes d'absurdités
dont elles ne pourront pas vivre
ni jusqu'au prochain salaire de significations
après avoir travaillé consciencieusement
mettant fin aux jours
qui semblent n'avoir jamais vu
la lumière de la vérité
parmi les barres sombres,
de l'illusion de la vie.

86.
Sans toit et sans fondation

Cascades de querelles
coulent assourdissant aux oreilles sourdes de l'existence
enneigeant sauvagement
l'âme de la parole
qui est devenue la maison de tout un univers
sans toit et sans fondation
seulement avec des murs de questions
qui semblent être posées pour nous séparer
des corps des significations
vers lesquelles nous aurions tendu
assoiffés de la liberté de la vérité
noyée depuis longtemps dans notre propres gorgées
de la vanité
qui a étanché notre soif
de nos propres illusions de la vie
nous laissant plus seuls que nous ne l'aurions été
dans la mort d'où nous venons
et où nous retournerons
tout aussi nus.

87.
Consciences de cendre

Rideaux de fumée des regards
menottés par les cris infernaux
des grands silences
nourrissent les consciences de cendre
qui brûlent dans les hauts fourneaux de l'existence.

Les orateurs asthmatiques des chances
prêchent avec minutie d'horloge
chaque instant qui nous rapproche
de la mort rédemptrice.

Des grillons qui n'ont pas chanté dans leur vie l'aria du bonheur
fredonnent insatiablement les rêves non réalisés
sur les allées ravagées par le désir des yeux de la mémoire
dont le sortilège
était dans l'âme de la séparation.

88.
Enrichissement

Les crocs de feu du sourire avare
dans le coin de la bouche mesquine
de la prostitution de la parole de création
étouffent même les barrières de l'argent
destiné à nous apprendre
la douceur de la mort
quand on en manque
dans les poches brisées des jours
qui ont appris à perdre
même des gènes les plus cachés du temps
qui leur a donné
le manteau plein de soupirs
des saisons des passions
tuées par l'ambition hystérique du suicide
qui se croit au-dessus
de toute loi
de l'enrichissement
inventée par un Créateur qui fouille
dans la boue du lit de la rivière des moments
qui semblent couler vers l'océan de la désolation.

89.
Les carrousels des passions

Des astrologues en larmes
à cause des contes de fées des signes du zodiaque perdus
à la vente aux enchères de l'absurde
de cette existence
sans chance.

Les carrousels des passions
tournent de manière séduisante
sur les grands silences
des amours accomplis
par la mort.

Les laveurs de cerveaux
servent les menus amers
des promesses non tenues
d'avoir notre paix et notre tranquillité
peu importe combien sales soient-elles
à la tête de notre propre cimetière
des espoirs.

90.
Les destins des grandes solitudes

Des cordes de piano jetées
dans les poubelles
des notes de musique ce qui appartiennent à l'absurde
remplacent les cordes des potences
des moments désespérés
qui implorent les destins des grandes solitudes
de garder le silence de leurs propres tempêtes
meurtrières,
ouragans de passions,
qui semblent ne plus trouver
les rivages d'âmes pour se frapper,
unissant l'océan de tes yeux sans fin
avec les rochers où nous vénérions les questions
d'un baiser
qui cherchait fébrilement son amour prédestiné
à la vérité absolue
incendiée par le temps
sur le bûcher du souvenir
qui a vieilli sur le lit de l'oubli
décomposé par les distances,
sans fin, de la mort
en nous.

91.
Ils brûlent l'aube

Combien de nuages le ciel du regard paiera-t-il encore
jusqu'à ce que la fleur du sourire pousse
dans la vase de l'amour?

Bûchers de rosée brûlent l'aube
soulevant le brouillard des rêves
vers les espaces sans fin de l'accomplissement
dans le corps encore immature de l'espoir.

Les signes du zodiaque des coeurs
neigent avec des fleurs de pommier
sur les printemps d'une rencontre
bénie par lui-même,
le grand destin de Dieu
qui nous a révélé l'éternité du moment
qui est devenue pour nous
tout,
pour toujours,
de nos errances retrouvées
dans la sacralité de la vérité absolue.

92.
Au bout de la frontière

Larme, de champignon sec,
monde de désespoir,
tu grandis la mort
au sein maternel des naissances.

Gerbe de blé des remords
abondamment arrosée de pluies de feu
pour cuire le pain empoisonné de l'illusion de la vie
qui nous est servi comme sens de l'existence,
tu attends silencieusement au bout de la frontière de la vanité,
la religion.

Les grands silences
nous poussent vers questions sans fin
auxquelles répond calmement et de manière prévisible,
la mort.

93.
Bougies allumées

Les vêtements du vent vêtent la poussière des paroles
prononcées aux pensées sourdes
dans le mutisme d'un monde
des compromis nés des nuages d'un ciel
aliéné de son propre horizon
de troubles.

Bougies allumées
pour les saints sans Dieu
brûlent couvant l'existence
sur le bûcher qui n'a jamais connu
la vérité du feu sacré de l'amour,
qui consume chaque volet de l'âme
donnant naissance à des fenêtres de Lumière divine
tellement loin
en chacun de nous
que nous réalisons que nous sommes plus que
la grandeur de l'univers tout entier
quand nous aimons.

94.
Violons qui déchirent la chair

Routes bouchées
tombent en proie aux automnes
dans les feuilles des vérités
qui rouillent aux pieds
décomposés du temps,
le père de l'effacement sur le tableau noir de la mort
de tous ceux qui sont vus et non vus,
connus et inconnus,
pour être bénis
par le sentiment.

Des violons qui déchirent la chair des musiques
chantent les arias de la fin du monde
assis sans être entendus de personne
dans les paradis éphémères de l'illusion de la vie
prêt à croire en sa propre réalité
de magie liée avec les racines de la foi,
des cordes de plomb, au cou de la sagesse
de quelques cathédrales de la vanité
pleines des pas qui croient encore en la vérité unique,
qui est la mort.

95.
Les buts accomplis

Les psaumes des vols de soi
sont chantés dans les autels du quotidien
pour nous révéler
les pièges tendus par le moment pour le jour.

Les lassos qui semblent gelés
sont jetés par les saints pères
vers les églises en chacun de nous
qui semblent n'avoir jamais été foulées
par Dieu.

Les vérités qui courent figées
après les buts accomplis des illusions de la vie
cherchent avec impatience leurs conjoints
avec le nom de mensonges
à la fausse rubrique d'annonces matrimoniaux
dans les journaux de la désolation
auxquels est définitivement abonnée
l'existence de cauchemars
dans les tours d'ivoire
du libre arbitre.

96.
Enfantin et cynique

Les chaînes de l'absurde
pendent lourdes et insouciantes
des traces des paroles
dans lesquelles nous pensions trouver notre salut
qui semblait détaché de la volonté crucifiée
dans le paradis tant promis
des yeux du ciel,
dans lequel perdre même nos désirs
de nous laver à jamais, des péchés originels
d'un commencement du monde
enfantin et cynique
pour lequel nous étions
la monnaie de rédemption
de toutes les horreurs et erreurs
commises par le Dieu adultère
inscrit sur le registre quotidien
du bordel de l'existence
dans lequel nous sommes nés,
les enfants coupables
de l'univers sadique de la souffrance
non reconnus par personne.

97.
Griffes d'acier

Les fleurs des épines
sont placées insatiablement
dans la couronne sanglante du futur
d'un monde de la viande
vendue avec une multitude d'impôts divins
au plaisir masochiste d'être élites
dans une société de consommation
la vanité.

Des griffes d'acier
inoxydable, bien sûr,
déchirent avec force les vains rêves
démolissant toute la maison de l'accomplissement
pour construire le luxueux tombeau du néant
duquel nous avons nourri toute notre existence
le chemin vers la mort.

98.
Des réunions interminables

Des ruines de métaphores
couvrent les squelettes de la terre
révoquée par les signes célestes du zodiaque des confrontations
de la fonction de donneur de vie
dans celle de créateur de la mort.

Des réunions interminable
tiennent les saints pères des désastres
dans les églises fatiguées
par les solitudes des grands silences
où les chouettes des autels
semblent chanter leur service funèbre
dédié avec abnegation
à l'avenir.

99.
Les ombres étranges

C'est plein de cimetières de mots
sur l'étal du mépris d'un monde
de la mort.

Des phrases funèbres
flottent sur le fleuve sans retour
de l'éternité.

Des bougies allumées par des réponses sans questions
tiennent les ombres étranges des âmes
trop éloignées du feu sacré de la découverte de soi.

Peu importe le nombre de chemins qu'il y a sur les
visages ridés des rêves,
nous n'en suivrons qu'un seul
devenant notre passé.

100.
Cela pourrait être la prédestination

Gaspillées sont les voies de la vanité
pour nous appeler un Dieu
qui nous ressemblera
plus que nous nous ressemblons avec nous-mêmes
dans les miroirs parallèles
ébréchés et poussiéreux de l'existence
dans les profondeurs desquels
nous distinguons à peine nos nappes
des coudes des illusions de la vie
réalisant les questions sans fin
qui ne peuvent arrêter les échos sourds et plombés
de la prise de conscience que nous sommes
tout ce que nous ne pouvons pas comprendre
que cela pourrait être,
la prédestination.

101.
Le néant salvateur de la mort

Des ailes du vent ouvertes aux rêves
flottent avec confiance
sur les âmes des tempêtes dans les grands silences
dans lesquelles nous avons perdu notre souffle des
paroles
qui devaient naître
du néant salvateur de la mort
dont l'ombre semble être la vie.

Des vagues vertes de grains
se brisent sur les rivages des routes
d'un destin naufragé
dans le futur pain amer
de l'existence
descendue de la tour d'ivoire de la justice
dans la rue pleine d'humidité
où règne la triste vérité
du désespoir
donnée en prêt à le futur
si pauvre
qu'il en est venue à se nourrir
même avec son propre passé immature.

102.
Babylone

Les corbeaux des monastères
tournent de manière menaçante
sur les cercueils de plomb de la sagesse
essayant de déchirer avec leurs becs d'acier
les cadavres des réponses
tués pour le sacrilège
de garder leurs questions cachées
aux yeux profanes de la foi
dans les cloches d'or de Babylone
qui clochetent encore dans nos âmes,
solitaire et triste,
rassemblant
les cœurs sans signification
des souvenirs
pourris à la porte de l'oubli
qui semble verrouillée pour toujours
par la mort.

103.
Pourquoi payons-nous si cher ?

Il y a tellement de ciel dans les pas de votre destin,
que tous les navires des espoirs
me semblent aller, juste en m'appuyant sur eux.

Quels sourds peuvent être les grands silences du sang
qui pulsait aux tempes de désir
flétrissant la fleur du sourire que j'ai perdu?

Pourquoi payons-nous si cher
chaque moment gaspillé au bord de confiance
que nous ne pourrons plus jamais nous le permettre?

104.
Les pensées des poupées vivantes

Des cascades d'images
tombent dans le néant menaçant de la nonconnaissance,
des fleurs de feu du sentiment
sont consumées par le gel sombre et impersonnel
de délice divin
penché sur quelques saints, navetteurs
trop occupés par les intrigues sonnant les cloches
dans les pensées des poupées vivantes
de l'enfer avec le nom de monde
qui nous a été donné
pour le transmettre
vivant et indemne
pour être un bouclier contre la torture
pour les descendants de nos descendants
au-delà de la mort
si possible.

105.
La récolte de Dieu

Que peut récolter Dieu de sa création ?

Mots vides,
regards perdus,
les pas de personne, qui vont sans savoir où,
des voix sourdes qui crient désespérément leurs grands silences,
illusions de la vie autant que possible,
beaucoup de passions mais aussi plus de vanités,
des souvenirs effacés sur les rivages du désir ?

Des vagues de souffrances qui hantent sans cesse
les falaises abruptes et acérées des âmes,
des lances dans lesquelles sont enfoncées les libertés
pour mourir dignes d'un monde infernal
créé selon le goût et l'image
du grand créateur et unique accidentel.

106.
Océan de feu

Les branches ensorcelés des générations
se succèdent menaçantes
vers le gouffre génétique
du destin
aliéné et allié héréditaire
d'un Dieu
qui, avant de créer le monde,
a dû lui bâtir un hôpital psychiatrique
dans lequel entrer
avec toutes ses humeurs et verbs
mis aux enchères devant la potence
de la pureté, de la durabilité et de l'amour
qui quelqu'un les voulait morts
même depuis la phase de commencement
de cet océan de feu de conscience
qui nous brûle sans cesse sur le bûcher de l'illusion de la
vie
de plus en plus asséché
par la larme salvatrice de la mort.

107.
Sans parapluie

Il pleut avec de la boue dans chaque âme
dans les nuages larmoyants des supplices
qui nous tissent la lumière obscure du désespoir
sur les chemins boueux de la foi.

Crucifiés,
trop de crucifiés
pour de moins en moins de croix,
tombent sanctifiés,
sacrifiés
sur les autels froids et inertes du crime
d'être heureux
même sous la protection
du péché originel
si bienfaisant,
comme Dieu nous le dirait
avec sa foule de saints pères
afin que nous puissions élever les têtes du bien-être
à l'air insipide et incolore de la connaissance
sans parapluie.

Est-ce que quelqu'un d'autre croit?

108.
Au crématorium

L'odeur de la chair des mémoires brûlés
se vend au prix fort
à la morgue du crématorium du bonheur
où chaque paume de fumée compte
une fois qu'elle est donnée à la vanité
pour nous de vivre l'illusion de la vie
pleinement.

Des cercueils pleins de tendresses,
de baisers, de promesses, d'éternités
sont amenés directement à la chapelle de l'oubli
où leurs proches
peuvent dire une dernière prière
avant d'être incinérés
mais dont les lourdes cendres
de plomb fondu
couleront
dans les formes appétissantes du futur
pour créer la génération
des balles aveugles de demain,
qui tuera avec la même insatiabilité et le même aplomb
la vérité absolue de l'éternité d'un moment.

109.
Chez l'horloger unique et accidentel

Des montres qui ont perdu leurs heures d'émotions,
les minutes des désirs,
les secondes des moments,
semblent étrangères à elles-mêmes
dans la vitrine poussiéreuse d'étoiles mortes
de l'horloger unique et accidental
qui s'appelle Dieu
dans toutes les langues indicatrices
qui ne goûteront plus jamais
leurs nombres magiques qui nous montraient les moments
disposés militairement en cercle
pour tourner ensemble avec le temps
dans la danse de l'existence
d'une cathédrale du destin
abandonnée et ruinée
même par les épines du péché originel.

110.
Ange combattant

Les instincts animaux du jour
souvent supérieurs à la connaissance
ne peuvent pas préméditer la mort
que s'ils goûtent
sa viande fondue par toutes les oppositions
qui pourraient encore lutter
dans le piège d'une sagesse
de conscience
par laquelle nous pourrions être appelés hommes
qui, nous sommes conscients du crime
de lutter contre la nature
de propre âme
dont le visage et la resemblance
nous prétendons, être un Dieu
qui aurait perdu son animal, de lui-même,
devenant un ange combattant
sur les remparts de la justice divine
de l'enfer
déclaré paradis du monde
par un simple mouvement de pions
sur l'échiquier du mensonge absolu
qui est devenu du jour au lendemain
la vérité suprême des religions.

111.
Des torrents de dents

Il pleut automnal
avec des cœurs assourdis par les grands silences
lavant les fenêtres grillagées des souvenirs.

Des torrents de dents
qui rompaient autrefois le pain sans levain des passions
coulent assourdissants
vers le cimetière de l'océan d'éternité
sur lequel flottent encore
les mots naufragés des moments
sans aucun but,
perdus parmi les échos ravagés par le temps
sans aucun port
où ils puissent poser leur mâts des fronts
sur un oreiller de rêves
sans moi,
je me dirige vers la mort,
le seul chemin droit du monde
des illusions de la vie.

112.
Les grands silences et solitudes

Des levers de soleil multicolores de passions,
humidités de l'être
qui croit encore à la perfection
du Démiurge, vagabond,
gourmand et lâche,
qui nous a créé
toute la gamme des maladies,
des iniquités et des péchés,
qui pouvaient être jetés
à la poubelle de l'univers
avant la création
révélant ainsi la statue d'un monde
sans aucune culpabilité, d'exister,
sous un soleil qui lui aurait été imposé de toute façon
par le destin
tout comme maintenant.

Le grand Créateur et unique accidentel
a préféré le péché originel
car sinon il n'aurait plus détenu le contrôle
sur les grands silences et solitudes
dans nos âmes.

113.
D'une manière vile

Les sueurs nocturnes des superstitions
semblent avoir trouvé leurs soupçons
dans les yeux phosphorescents des chats de l'espoir,
noctambules et fouillant
dans les rêves sans chances
données à certaines aube
de la promiscuité du même Dieu,
tout aussi fade et insipide
comme est le futur sans aucun signification
avant la mort.

Seules les souris ratées du destin
mordent encore ici et là
une miette d'illusion de la vie
sur laquelle est apposée la menteuse étiquette
du libre arbitre
qui tire plus de poids,
c'est pourquoi ont été secrètement ajoutés,
d'une manière vile,
avec méchanceté
et quelques ingrédients,
tels que la beauté, la force, la vérité,
qui donnent les plus terribles maladies spirituelles
dans de telles combinaisons,
car aucune d'eux
ne peut être consommé sans contenu
comme les illusions de la vie.

114.
La boue des mots

Les épines impitoyables des sentiments
empoisonnent nos racines
à travers lesquelles nous respirons la poussière de
l'incarnation
souvent insultée et répudiée,
incapables de comprendre
comment elle transforme nos pensées
en la boue de quelques mots
obscènes et pleins d'invectives
que personne
n'a jamais pu les comprendre
devenant une insulte à l'existence
tant qu'il prétend haut et fort
que Dieu
a été construit aux commencements de l'être
à partir d'eux
faisant d'eux des icônes
dans les cathédrales les plus luxueuses
des grands silences
cachés dans la mort en nous.

115.
Des horizons attirés

Les roues des sens
font tourner notre monde à volonté
des rayons des inventions
qui arrangent nos guerres et nos paix
comme souffle le vent du néant
qui est la première brique de la création.

Des horizons attirés
par un futur de personne
tombent sourds
sur les déserts des corps de désires
que nous les adressons
au libre arbitre illusoire de la vie
dont le trésor
nous avons découvert être la mort.

116.
La culpabilité d'exister

À pied, avec l'absurde,
nous sommes partis dans un voyage
de gènes de la vanité
pour nous incarner dans le mensonge
de la création du monde
qui nous coûte le prix payé à la mort.

Les loups des années
courent affamés en meutes de destins,
attaquant tout ce qui vient dans le chemin de la vie,
sauf le labeur des nécessités quotidiennes
par lesquelles nous nous lavons secrètement
du péché de connaître Dieu,
avant et après la culpabilité d'exister.

117.
Pour quoi et pour qui?

Pourquoi la mort
nous menotte-t-elle le destin depuis la naissance,
nous maîtrisant, chaque moment
qu'elle tue avec cynisme ou rédemption?

Combien d'étoiles la mémoire comptait-elle
jusqu'à ce qu'elle décide de se cacher
précisément dans une étoile filante dans l'âme de
l'éternité?

Quels ont été les premiers pas qui ont foulé le bonheur
de l'immortalité,
sinon ceux du libre arbitre illusoire?

Et tout cela,
pour quoi et pour qui?

118.
Néant sourd et froid

Tremblements de terre sentimentaux
donnent le vertige aux tiges fragiles
des questions
qui jaillissent du lac sans bords
des larmes séchées
par les grands silences
qui n'ont ni commencement, ni fin,
que le néant sourd et froid
d'un mot
que Dieu
semble avoir oublié de le prononcer
vraiment
à la table de la création
et qui s'appelait amour.

Ainsi, la liberté est devenue
le désir de libération,
le bonheur
un but souvent inaccessible,
et le libre arbitre
le regard caché et impénétrable
de l'illusion de la vie.

119.
L'émancipation des histoires

Les aubes, désertes,
pauvres et persécutées,
par les méchancetés de l'ombre de l'instinct
qui nous donne le souffle de la vie
sur les territoires des moments sanglants
de la mort
ont neigé avec les ressentiments endeuillées
des pluies de feu
brûlant nos âmes
sur les bûchers allumés par la connaissance
pour la predestination
d'une conscience
de l'illusion de la vie
empesée aux poignets qu'elle les porte
quand elle nous coupe la viande des jours
à l'abattoir de la réalité
pour nous nourrir
la nécessité de travailler dur
en continuation
dans les champs pleins de mauvaises herbes
des histoires écrites sur les pages de feu,
du crime et du vol,
du mensonge et de l'assujettissement,
qui veulent s'émanciper.

120.
Cloches de lumière

Tous les nuages dans la dynastie de la connaissance
dévieront sur l'inconnu
qui a tué la mort en nous
qui s'abstient
de devenir
cloche de lumière
du désir de la vie éternelle
dans le rochers pourris du destin
dans la voie des hivers éternels
qui nous ont gelé les cœurs
des pas désespérés, en nous.

Des vagues de larmes
abattent le monument du souvenir
à le débarcadère étrangère d'un rivage de sang
qui n'a plus, depuis longtemps,
navires d'espoirs
dans son propre cholestérol de volontés
à travers lequel nous sommes devenus des sentiments.

121.
Définitions

L'espace et le temps,
un reflet d'un miroir de l'univers dans nos esprits.

L'illusion et la réalité,
seulement des éclats brisés de l'énergie primordiale dont nous ne serions pas conscients autrement.

La douleur et le bonheur,
les piliers de l'évolution spirituelle.

Le monde,
un déchargement de vaines promesses.

La vie,
une larme de sentiment.

La connaissance,
le chiffon pour essuyer la poussière de l'oubli sur la joue mince de l'absurde.

La loi,
la route du non-retour, de la mort.

Le destin,
un cœur sans corps et sans âme qui bat son impuissance, pour se réaliser.

122.
L'armure du souvenir

Les semelles rongées des pensées
veulent se débarrasser
de l'armure lourde du souvenir
pour enlever la rouille des générations passées
qui se cachent dans les gènes du futur
pour que plus tard
poliront toute forme de question
en utilisant le tissu du doute
jusqu'à ce qu'elle brillera
tout comme le soleil avec des dents
d'idées avec des corps déchirés par les désirs.

Des grues tristes de passions
se tiennent avec les crochets des réalisations vides
en attendant les nouveaux moments
qui construiront les palais de l'histoire.

123
Griffes et crocs

Des dalles du granit des lois
froides et lourdes
couvrent le tombeau de la morale.

De profondes traces de griffes cachent leurs crocs
dans les maternités des moments,
où le temps naît.

Des neiges de désespoir
couvrent la neige glacée
du sang sans cœur.

Lanternes rouges des sentiments
prédisent des bordels de désirs
dans le ciel orageux
du coucher du soleil d'un monde de personne.

124.
Indicateurs de vitesse

Roues du temps sans traces
sillonnent le calme de la liberté d'être
aux portes toujours ouvertes de la mort.

Les abeilles avec les aiguilles perdues par destin
s'entassent pour déposer leur miel des rêves
dans le nid d'abeille gelé par la glace de personne
commandé par la société de consommation
pour être consommé à volonté
de l'apocalypse.

Les indicateurs de vitesse du bonheur
nous montrent les chemins vers nulle part, des options.

Des journaux avec des noms de passions
avec les pages des promesses manquantes
couvrent les artères des cœurs
croyant qu'ils battront la concurrence
qui s'appelle: solitude.

125.
La correspondance de personne

Des gouttes de conseils
tombent dans le néant bienfaisant du destin.

Facteurs postaux de passions
sans les lettres de l'existence
se précipitent chaotiquement pour porter la
correspondance de personne.

Juste des ailes d'oubli
sillonnent encore le ciel des mots
s'effondrant plus tard
dans leur propre soi.

Les cloches qui ont perdu leurs sons
regardent perplexes
aux foules des jours qui se rassemblent
sans être appelés
par les tours des églises de l'accomplissement
aux portes de la mort.

126.
Les loups des attentes

La chair déchirée des heures
est tranchée dans le dépôt de l'espoir
pour nourrir la peur du péché originel
qui devient de plus en plus agitée.

Les loups affamés des attentes
essaiment en meutes de moments
sur les étendues désolées du bonheur
semant la panique et l'horreur à l'illusion de la vie.

Étalons de mots dans le vent
courent chaotiquement flétris
cherchant la liberté
dans le désert sans bords de la vie
prise en esclavage par la mort
depuis le début des temps.

127.
Combien

Combien de paix de la farine blanche de la pureté
aurait broyé la lutte entre le bien et le mal
aux pieds encore non sanctifiés
du Dieu du bonheur
que nous devons manger le pain noir de la mort?

Combien d'étincelles d'éternité
auraient allumé le feu sacré de la création
si les ailes de silex de l'illusion de la vie
se brisaient sans cesse
àchaque battement de cœur
du grand Créateur?

128.
Pour distinguer le sens

Vous ne verrez jamais la vérité absolue les yeux ouverts
car il est la Lumière divine
qui nous a donné le souffle de la connaissance intérieure du destin.

Toutes les nouvelles et les voies de ce monde sont finalement crucifiées par la mort.

Le salut est la demeure de l'éternité magistralement créée par l'instinct.

Couvrez mon non-être de l'être avec conscience pour distinguer le sens.

129.
La création de l'événement non accidentel

L'énergie primordiale de la Lumière divine
a allumé le feu sacré de l'être
personnalisant les sentiments
avec la chemise blanche de marié
qui habillait majestueusement la vérité absolue
pour exister Dieu
comme unique accidentel de la chance d'être
son propre miroir dans lequel s'admirer,
mais étant trop seul
il l'a brisé par les rochers de la connaissance et de la conscience,
et de ses tessons la Création fut perfectionnée,
nous laissant à jamais
sa solitude
pour que nous nous demandions toujours
pourquoi ne peut-il pas y avoir de vérité
sans connaissance ni conscience
dans l'illusion de la vie qui nous habille
pour que nous ne soyons plus un événement non accidentel?

130.
Chute de plomb

Des faucilles de plomb arrachent le foin des questions
placées dans les meules de foin des sentiments
avec une fraîche odeur de liberté.

Les cloches sourdes tombent dans les mystères du feu
sacré de la création
se fondant avec tous les sons sacrés de l'immortalité
dans le creuset de Sisyphe des chemins sans retour
portés par les chevaux des péchés originels
sans fers à cheval de bonne chance.

Les racines amères du futur
tombent profondément dans la poussière d'un passé, de
personne.

Seule la pluie de le lavage de soi complote encore
chaotiquement
contre les clés des sourires amers
qui veulent ouvrir notre destin.

131.
Usines de rêves

Canne arrachée de la glace de la volonté
dont le feu sacré nous a incendié le but
de nous tenir debout dans le vent sans pareil de la conscience.

Silences de cloches rouillées
nous hantent, les traces du sort
qui vont aux fonderies du destin
à partir desquels seront fabriqués des canons financiers
qui tireront dans la morale d'une religion
qui croira au salut
même crucifiée sur la croix d'un obus
de l'inconscience.

Usines de rêves
engagent seulement des psychopathes des moments, de ténèbres,
avec des certificats de nuages de sourires
enfermés dans les camisoles de force du sort
pour être spécialisés clandestinement
dans l'évolution du délire d'un monde de vanité
où seules les Bibles du malheur sont écrites
sur les genoux rongés par tant de agenouillements
d'un Dieu
de personne.

132.
Les cieux des naissances rouillées

Des aubes gaspillés par les passions
sont à vendre dans la rue amère et pauvre de la sagesse.

Des fers à cheval sans chance
nous brûlent les cieux des naissances rouillées
dans les maternités sans volonté, du futur.

Seule la mort salvatrice de l'accomplissement
nous aide encore à être nous-mêmes.

Des dossiers sans chaises à la tête
nous sont servis comme lois
par les boussoles qui ont perdu
leurs points cardinaux de la nature.

Des déserts pleins du sang de l'oubli
s'ouvrent dans les veines pleines d'infarctus du bonheur.

133.
Contraceptifs

Avidité figée dans les passions du Sauveur.

Sacrifice apporté dans le panier avec des épines
de la redécouverte des temps rouillés
par les vagues dès l'aube des remords.

Les cloches d'argile du salut
sont devenues la boue des pensées
pour être pétries dans les briques
utilisées aux fondations des temples
de l'aliénation en nous
qui deviendront
l'avenir sans chance
déjà perdu à la roulette truquée de la religion.

Des croix de bois
pourrissent en attendant les saints
qui semblent ne plus être et parents
depuis quand est la mode des contraceptifs sentimentaux
dans la société de consommation de la vanité.

134.
L'illusion de la vie

Les trains du bonheur
dépouillés des wagons de la justice
vont vers nulle part
depuis quand ils ont perdu leurs gares de redécouverte de soi
à la loterie de la politique de l'impuissance.

Les aiguilleurs des rêves
ont été laissés sans les chemins de fer du succès
rouillés il y a bien longtemps que le temps de tous les temps
dans l'œil de ciel plombé du sort
plus lourd que le mot de tous les mots
qui nous aurait créé l'illusion de la vie.

135.
Ennemi

Sacrifices de cristaux
brisés aux jeux de l'innocence de l'enfer
pour construire la mesure de la moralité
de l'ennemi dans tout ce qui est
de notre sang
qui bouillonne encore
comme un paradis perdu
tombé dans les passions du bonheur.

Des religions condamnées à l'injustice
respirent dans les pensées épuisées par tant de salut
forcé,
des viols orchestrés avec piété par le Grand Maître
perché sur la croix à nos cous
par les intérêts mesquins
de l'histoire, de passions,
de remords, d'angoisse, de querelles, de cupidités, de
crimes, de tortures,
des magnats qui vivent encore royalement
dans le mot avec le nom de religion.

136.
Prédiction, du passé

Des ponts de ciel de l'espoir
attendent les pas de l'aube du bonheur
chaque nuit
qui n'oublie jamais de pétrir
la pâte des rêves
à partir de laquelle va lever le pain de la réalité
si amèr et indifférent
à la justice affamée
de tant de labeur, en vain,
sur les remparts quotidiens de l'argent.

Des escargots de vérité qui semblent dignes
sont mis à courir devant les étalons du mensonge
dans nos gènes
épuisés par tant de passé injuste,
handicapé,
qu'ils portent sur le dos
avant la création du monde,
tandis que leurs atomes étaient dans le corps d'autres
étoiles
de la prédiction.

137.
Priorité

Les marches de pierre froides du destin
traversent les lèvres chaudes d'angoisse
pour monter vers un Dieu de la chance
à partir de laquelle l'accomplissement s'incarnera.

Des nuages de mots dans le vent
battent le labeur des pas de la volonté
en essayant de cacher celui qui ne peut pas être trouvé
dans une danse de l'absurde.

Des torrents de remords et des averses de vaines tentatives
veulent laver le visage tuméfié de l'illusion de la vie
qui s'est blessé avec des promesses
ne donnant pas la priorité à la vérité.

138.
Consumérisme

Des spasmes chauds s’arquent
dans les insomnies des ponts de troubles
qui unissent nos aspirations
dans une société satirique et sarcastique
de l'argent.

Des maisons d'échange souffrance et labeur
se sont multipliées comme les champignons du pillage
sur les pluies des fous
dont les chapeaux
bordés avec les pois rouges
du poison de la débauche économique
prêt à tout moment à s'effondrer à un tremblement de
terre
avec la magnitude supérieure que le mensonge,
sont trop lourds pour être stockés
dans les banques des requins de vies
s'ils ne sont pas digérés par la morale et le
consumérisme.

139.
Le sens donné

Des étoiles du matin gelées
veillent sur le baiser de l'éternité
dans l'anneau de mariage des souvenirs du moment
qui est resté encore vierge
après le mariage avec le temps impuissant
à donner le bonheur à l'humanité.

Les pluies divines nourrissent les illusions de la vie
avec de nouveaux rêves
lavant les lunettes de chevaux des accomplissements
qui semblent sans harnais,
mais tenus liés aussi serrés que possible
à la politique hystérique du sacrifice humain
toujours avec les freins tirés
aux chariots de la vérité,
qui semble chercher la liberté
impossible à trouver,
étant tuée avant d'être le monde
par la volonté, l'intérêt et le sens donné
par Dieu.

140.
Sincérité

Autels à lèvres
sans les paumes battues des mots
apprennent l'art de la guerre
de manier les trônes qui sont restés désolés
après avoir fui, les rois des conseils,
donnés par les politiciens véreux des nouvelles
qui glorifient le non-sens du futur
qui est devenu parlementaire dans le palais de l'absurdité
d'un monde qui se demande encore aujourd'hui
d'où il vient et où il finira.

Chemins battus par l'histoire
attendent encore seuls
les pas du salut de nous-mêmes,
ceux revêtus de l'indifférence de l'illusion de la vie
pour devenir pour nous, la sincérité.

141.
Jours lapidés

Des sourires de silex
brisent les fenêtres du doute.

Des semelles des yeux à naître
piétinent l'insurrection des remords
laissant des traces profondes
sur le scalpel de l'avortement, de fin de monde
entre l'illusion de la vie et la vérité absolue
qui coulent
à travers le sang de nos jours lapidés
sur la région sauvage de quelques lois
des couchers de soleil depuis les cimetières des idées
faites pour servir
le vol de soi de la condition humaine
l'espèce la plus basse du règne animal
pleine d'orgueil, de mensonges, de tromperie,
d'escroquerie odieuse
qui a donné naissance à l'horreur, avec le nom de,
société.

142.
Les trains de l'humanité

La plupart des prisons des accomplissements
ont été construites au nom de la liberté,
où les serfs des rêves
ont voulu tuer
la mort quotidienne de la vanité
qui voulait être la reine de la moralité,
dans le palais sans les fenêtres de la compréhension et de l'aide
ou les portes de la générosité et de la bienveillance,
qui est devenu la tour d'ivoire du présent
sans passé ni futur,
sans sens,
nous sommes devenus, nous les humains
perdus dans la gare de l'illusion de la vie
où aucun train de l'humanité ne s'arrête plus
depuis si longtemps.

143.
Le spectre de la lumière en nous

Les cruches des pas perdus
sont vides de traces d'âmes
dans les cimetières pleins avec de mots de résurrection
qui semblent se vendre au kilogramme
si banals sont devenus
aux yeux des vraies horloges
qui ne veulent plus battre, depuis longtemps, l'heure exacte
pour personne,
sachant combien cela sonnerait faux aux oreilles de l'absurdité de cette vie.

Et pourtant,
aucune scène du destin ne ressemble à l'indigo, avec l'autre
dans tout le spectre du rouge - une histoire qui renaît
dans l'harmonie de l'univers comme une nouvelle étoile de l'amour,
orange - la chaleur des chuchotements neigés par le désir,
jaune - le sentiment du divin en nous, peu importe combien de néant, l'aurait entouré,
vert - quand les espérances bourgeonnent dans le printemps des yeux de lumière des âmes,
bleu - l'océan de rêves dans lequel nous avons parfois
fait naufrage, ayant toujours un repère dans le passé qui
n'a qu'un seul chemin, qui était, sans autre option,

violet - le mystère ancestral arraché du corps de la conscience universelle et qui nous est donné pour le salut, pour Être partie du corps de Dieu.

Est-il vrai que nous ne sommes plus jamais seuls ?

144.
À travers les veines de la ville

Le sang de l'inertie coule à travers les veines de la ville
qui semble flotter sur l'océan désolé de la vanité.

Les chiens errants de l’heures
courent dans les rues de personne
qui n'ont jamais porté de nom
de leurs propres naissances des cendres du péché
originel.

Des retraités des cimetières de mots
attendent silencieusement leur renaissance
après la mort par laquelle ils sont venus
dans le monde de la vie après la mort, de l'illusion de la
vie.

Jeunes hommes marqués avec les étoiles filantes de
l'absurde
sur les fronts tourbillonnés par la boue de l'existence
pensent encore qu'ils peuvent faire le nettoyage
dans les marchés, où se négocient des vies, au
kilogramme,
plus jeunes ou plus âgées,
dépend du prix du destin
qui se tient avec les pieds de la moralité dans la boue
au-delà des chevilles de l'accident d'être.

145.
L'échec suprême de Dieu

Les signes du zodiaque qui ont tout perdu à la roulette de l'existence
veulent se suicider
ne sachant pas qu'ainsi ils tueront leur propre mort
qu'ils veulent au-delà de la condition humaine
sans l'humanisme créé pour être
la monnaie dévalorisée d'échange
du sacrifice d'un événement primordial
qui nous a contemplés
pour être, et quelqu'un d'autre vaincu
en plus de Dieu
qui était jusqu'alors l'échec suprême
de la solitude et de la frustration
que nous avons prises sur nous,
par le péché originel.

Et ainsi,
les fleurs sauvages des batailles en nous-mêmes
sont devenues les préférées des religions.

146.
Débauche mondaine

L'écorce épaisse sur la joue de l'arbre de l'humanité
a commencé à pourrir depuis que nous avons pris sur
nous
la culpabilité d'exister.

Le labeur des âmes des rêves
est venue pour être adoré à une sainteté de personne
qui n'a jamais payé les impôts de la vie
à ceux qui l'ont poli avec l'or de la divinité de la
perfection
après ce qu'ils lui ont essuyé les pieds
pleins de la saleté intestinale des luttes de pouvoir.

Icônes de passions
qui pleurent ou renversent leurs poumons
privés de l'air de la liberté
nous regardent tristement
derrière le verre sale et brisé
de nos désirs
qui sont devenus des personnages mystiques
dans les pages d'une bible de la débauche mondaine.

147.
Le cauchemar de l'illusion de la vie

Être conscient
signifie construire un univers qui vous appartient,
être ensemble avec un Dieu
qui est l'étranger en vous
que vous ne connaîtrez jamais vraiment.

Sans un alter égo, le nôtre,
nous ne pourrions pas valoriser l'existence,
le bien n'aurait plus son mal et le mal,
n'aurait plus son bien.

Et tout ce qui est, a été et sera,
se serait fondu dans la brouillard de la mort, d'au-delà du monde,
si nous ne portions pas avec nous, l'incompris du péché originel,
nécessaire, inaliénable et indivisible avec nos vies,
vouées au cauchemar de l'illusion de la vie.

148.
À la table du silence

Les chars de feu nous conduisent les vies allumées
par les langues brûlantes des religions
vers le paradis des flames
plein de remords et de ressentiments,
nés ou non nés,
mais tous contemplés une seule fois
par le grand Créateur et unique accidentel
à la table du silence du plus fort cri: j'existe!

Des chutes de neige froides de questions
 se sont répandues sur les neiges sales de l'histoire
attendant silencieusement les lames d'acier de
l'apocalypse
qui déblayeront la neige des horizons sanglants
dans les grandes guerres de l'être
d'avoir leur propre nature humaine
de la décadence et de l'ascension
de la mort dans chacun.

149.
Le fleuve du destin

Des pirouettes de cristal
se brisent sur la glace des sentiments
traçant les stries des fosses
à travers lesquelles continuera à couler
le fleuve du destin.

Des ballerines gracieuses de mots vides
nous montrent la beauté nue du corps de la condition humaine
avec la robe des plaisirs relevée
devant tant d'yeux de vérités
horrifiées par leur mauvais goût, leur impertinence, leur mesquinerie et leur obscénité.

Les vifs applaudissements de feu de l'imposture
maquillés avec grossièreté
font fondre le froid sur les lèvres coquines des mensonges
apportant la pluie bienfaisante de la vanité
qui lavera avec son propre orgueil
la beauté éphémère de l'illusion de la vie
laissant un jour
la scène déserte
aux portes des cimetières de l'oubli.

150.
Les rues des pas pourris

Des marchés dégoûtants, mais dégustateurs
d'harmonies de la vanité
s'alignent avides dans les rues des pas pourris
qui vont convaincus qu'ils vaincront l'absurde
ne sachant pas que de toutes les chemins espérés
il n'y en a qu'un
laissé par Dieu au passé,
celui qui mène à l'avenir de personne.

Des portes des plaisirs avec des lanternes rouges
et des cadenas falsifiés par la chance
qui semblent s'ouvrir n'importe où
au cœur du sauveur des orgies
qui est l'argent,
nous coulent à travers les malédictions du sang
pour être payées par les jours impitoyables
avec l'argent des moments économisés avec avarice
par nos propres vies
qui se révéleront plus obscènes
que la mort.

151.
Dieu, sens et salut

Les corbeaux de la volonté de la débauche
se tournent d'un air menaçant
sur la pureté et la sagesse
qui reposent dans la tombe de l'éternité du moment
pour lequel nous existons en tant qu'être
qui foule sa propre mort
aux pieds du destin.

Seule la personnalisation de la pensée qui a construit le monde
pourra nous construire l'immortalité
sur les allées sans fin, de la vie après la mort
pavées de péchés originels
gelés par les iniquities, du salut
dont le sens, nous sommes devenus, pour Dieu.

152.
Nuit

Les étoiles du matin de senteurs bourgeonnent dans le foin des passions.

Les crocs du ciel déchirent la chair des horizons des espérances.

Les sabots sans fers à cheval des rêves
ne peuvent plus rien perdre,
pas même la chance aveugle
de certains fers à cheval rouillés dans la poussière des jours.

Les cerfs-volants de lumière du bonheur
sont liés avec les chaînes de la haine
à la fontaine sans l'eau de la vie
qui pleure sa balance perdue des remords.

C'est si calme
dans le tumulte de la nuit de la fin du monde,
dans le cœur avec le sang de l'amour sèche,
sur la clôture entre moi et tes yeux.

153.
Des dalles brisées

Il pleut avec des horizons de Lumière divine
sur la voûte de l'âme du commencement du monde de l'éternité du moment.

Les bourgeons de rêves ont germé les rues désertes des sentiments.

Les pas lourds de plomb des nuages laissent des traces de goudron sur les portes grandes ouvertes des cimetières des espoirs.

Des dalles brisées en éclats de vérité gardent les tombes de l'amour, éparpillées parmi les couronnes de fleurs fanées du passé.

Les chars funéraires du désir viennent sans cesse, apportant de nouvelles passions qui se sont terminées à la roulette funèbre d'une chance mesquine.

154.
L'heure exacte

Des cigognes qui n'amènent pas les enfants des rêves
font leur tombe dans le nid de personne.

Les griffes des arguments arrachent la chair des lacs de
sueur de la volonté.

Les toits de la haine brisent fortement les horizons du
silence, couverts de plumes perdues
dans les ailes qui n'ont jamais connu le vol de la
redécouverte.

La froide nostalgie gaspille ses pas à travers les
cimetières des souvenirs.

Les rois des horloges rouillées et cassées des vérités
veulent connaître l'heure exacte du futur
sans pouvoir déclencher les langues de bois de la morale
qui sont restées coincées à l'heure de la mort.

155.
Paresse

Les fleurs de glace du cœur sont vendues en bouquets sur l'étal de la maternité des attentes.

Les violons de la méfiance cherchent leurs archets des passions perdues
pour chanter la sonate de la nostalgie au concert d'une rencontre.

L'herbe du lever du soleil pleure avec des larmes de rosée à la poitrine du jour.

Des insectes de mots lourds ont grimpé lentement mais sûrement sur la joue de l'argument.

Des libellules d'idées agiles volent en zigzag parmi les racines des silences qui semblent oublier leur terre natale.

Seuls les chiens des vérités dorment encore sur les questions paresseuses.

156.
Avenir perdu

Les cygnes de l'éternité
assoiffés
sur le lac de la mort
courbent
les cous des passions
dans lesquels ils voudraient que l'eau de la vie abonde.

Aucune rafale du vent du destin
ne tombe plus sur la chance.

Seules les étoiles filantes de l'espoir
éclairent encore le ciel des pensées de poix chaude
pour l'asphalte froid et noir de la vérité.

Des vagues de ressentiment qui ne trouveront jamais
leurs rives de la redécouverte
se brisent dans le tourbillon d'un temps qui a perdu son
avenir bien avant les temps.

157.
Cernes

Les chiens de la réalité gardent avec sévérité la douleur.

Des os blanchis par la haine gardent les cathédrales de l'aide divine.

Des dents tombées d'impuissance pavent le chemin de la faim de vérité.

Des terribles ponts de sentiments effondrés veulent unir des destins noyés dans les tourbillons de l'eau de la vie.

Des calèches de cernes qui apportent des espoirs apparaissent aux yeux brûlants de désir, de la lune.

Seule l'illusion de la vie se demande encore pourquoi nous existons.

158.
Le suicide de la liberté

La liberté veut écrire ses raisons de suicide dans une épître d'adieu.

Elle tache d'abord le papier de l'innocence avec une larme de réalité
dans laquelle elle adoucit la plume de l'absurde.

Elle regarde les lettres tremblantes de l'existence
comment sont disposées courbées par la mort, de plus en plus lourdes.

Elle cherche un sens et demande le néant, mais il ne peut y répondre.

Puis elle lève le front vers le Dieu, qui lui dit d'accepter la vanité du monde.

Soudain, elle change d'avis.
Il ne servait à rien de mourir parce qu'elle s'est rendu compte
qu'elle n'avait même jamais existé.

159.
Le bordel des politiques

Des verbes jetés à la poubelle de la pensée
enflamment les remords de l'histoire
dans une avalanche de révolutions des moments
qui revendiquent leur droit à l'éternité.

Des slogans disparus depuis longtemps
brillent dans le lever du soleil messianique du souvenir
qui construit sa maison de l'immortalité
sur la route pleine d'os existentiels
jetés au hasard par les potentats du moment
où se trouve le bordel des politiques pacifistes ou
guerrières.

160.
Maladie contagieuse

Des corps décomposés, de mots,
reposent inconscients sur l'herbe non coupée des moments
tués par l'agitation du temps perdu
dans son propre passé.

Des voix pas entendu par personne
sont pendues dans la volonté de Dieu
pour sauver l'absurdité du monde
qui n'a jamais été emmenée à l'église.

Les prêtres de la vanité prient l'avenir
de donner une autre chance à la vie
tuée par la maladie contagieuse de la vérité absolue
reçue de la mort.

161.
Les plumes des moments de plomb

Taches, de couleur sentimentale,
ailes blanches des anges
lavent leurs plumes des moments de plomb
tachés par les compromis faits avec l'illusion de la vie
du cœur des nuages de rêves qui semblent appartenir à personne.

Des rivages rongés par l'envie des vagues de cupidité,
des navires épuisés apparaissent clairement
sur les océans du doute
asséchés par la dureté de la réalité
avec les rêves qui semblent toujours prétentieux
des vies.

162.
Les applaudissements de l'argent

Le piano du cœur perdu sur les fleuves du sang d'un coucher de soleil aux yeux de Dieu
semble avoir perdu les notes du credo pour toujours
et chante faussement ensemble avec le violon des sentiments sans les cordes du bonheur
un concert de la condition humaine
où le destin est assis dans la loge du remords, et la vie sur les premières chaises de la deception.

Les applaudissements de l'argent retentissent dans la salle de la création,
et la prima donna, appelée l'illusion de la vie,
récitera une aria de la poussière passagère du corps humain
qui produira autant de vers que possible d'idées, par hectare,
dans les tombes ténébreuses de la société de consommation.

163.
Commérages

Aux rencontres onomastiques des passions
la vanité participe aussi
vêtue du costume de gala de la mort,
la grande princesse sur les royaumes sans âme de la vie.

Les corbeaux noirs des doutes guettent
tournant au-dessus du bonheur qui a atteint ses dernières pouvoirs
dans la larme des yeux avec des lunettes de cheval
qui ne voient que la route sans détours ou autres deviations
du passé
qui ne peut même pas être changé
de son costume rongé par la sueur des fronts de désir
des rêves
qui ont passé depuis longtemps leur première jeunesse
étant commérés par certains qu'ils seraient des souvenirs.

164.
Le trèfle sans feuilles

Les racines des aigles de la cupidité
aiguisent leurs griffes dans la poussière pleine de corps mutilés du temps
retrouvés dans les cimetières sans nom des passions.

Des lévriers errants des querelles
courent vers nulle part dans les courses de promotion
pour devenir des leaders des vanités.

Le trèfle sans feuilles, mais enflé,
élu dans les campagnes électorales du mensonge
comme un grand leader
de sa nation de toutes les prairies de l'hypocrisie
commande une faux suffisamment tranchante
pour tous ses compatriotes
condamnés par l'automne à la condition de devenir foin
espérant qu'il réussira à la fin
à conduire les vaches grasses avec le nom de banques
dans les ventres desquelles tout son peuple habitera.

165.
La politique et la religion

La note de paiement de la vie est la mort
dans la taverne ordinaire avec le nom de société
aux tables de laquelle boivent sans limite la liqueur de l'absurde
tous les scélérats qui nous paient en les monnaies des illusions de la vie
ayant en tête de table le destin ensemble avec la création
et le mensonge qui se donne comme vérité.

Il fait froid, mais l'aubergiste des lois ne semble pas le sentir
parce qu'il s'est couvert de la fourrure épaisse et chaude de la moralité
prête à tout moment à jurer qu'elle n'a jamais trompé personne
jusqu'à ce que par hasard,
entrent, les deux prostituées de la maison,
la politique et la religion
avec l'ancienne guerre.

166.
L'aube de la Lumière divine

Des oasis du temps entassées dans l'espace lacustre d'une larme
apparaissent du désert infini de la mémoire.

Des éclats de remords coupent la chair des pas perdus
parmi les tombes des moments.

Les dunes dans le sable des iniquités de l'illusion de la vie sont dispersées sur le corps brûlé du bonheur,
couvrant ses vertus d'oubli.

Les scorpions sanglants du coucher du soleil veulent enfoncer leurs aiguilles venimeuses même dans les étoiles de la nuit dans les cœurs solitaires qui attendent toujours l'aube de la Lumière divine.

167.
Le fleuve asséché de la création

Des vagues de sueur noient les travaux des rêves qui se termineront dans les paumes battues du jour.

Les chantiers de promesses sont prêts à ouvrir grand les portes des illusions de la vie.

Les avortements des moments se promènent sur le dos bossu de l'horizon, voulant lui déterminer quitter les regards du désir pour toujours.

Le café moulu des questions bout dans la marmite avec des réponses brisées par les éclats du désespoir.

Le fleuve asséché de la création a changé son taux de change, se dirigeant vers les cimetières bancaires de l'absurde.

168.
Il y a une grande file d'attente au cimetière

Des couronnes de sentiments, funéraires, flétries,
sont jetées dans les bras des yeux d'océan
dans lesquels j'ai nagé ma liberté d'être
le ciel des rêves et des accomplissements
uni à la poussière des jours de Lumière divine.

Les grillons d'accomplissement chantent l'aria de
l'automne.

Il y a une grande file d'attente au cimetière du futur,
il y a des rumeurs selon lesquelles des places éternels
sont donnés
pour les éternités des moments en nous,
mais Dieu nous regarde
souriant ironiquement et malicieusement
du comptoir de l'illusion de la vie,
nous disant qu'une telle chose n'existe pas.

169.
Le consumérisme de l'illusion de la vie

En religion, être heureux signifie
se soumettre inconditionnellement,
et en morale,
conditionné
par les briques déposées à le socle
des cathédrales bancaires de l'intérêt.

Des fumées de mots éparpillées dans les horizons des clichés de la cupidité
nous rappellent des sens sacrés
qui auraient pu les créer leurs corps de significations
maintenant les cendres de la vanité,
dispersées par les vents du désespoir.

Des branches d'olivier brisées aux pieds de la création
nous enseignent l'art de la guerre avec l'étranger en chaque homme
qui aurait dû donner naissance
au véritable humanisme,
et non au consumérisme de l'illusion de la vie.

170.
Le mariage des heures avec le temps

Les épingles de feu
prises dans les cheveux arrangés pour le mariage des heures
avec le temps, inamical et acariâtre, en deuil,
endetté toute sa vie
à la mort,
pour le courage qu'il a eu
quand il a voulu acheter son éternité
qui l'a ruiné
le laissant couler indéfiniment
comme une larme
sur la joue de la vanité de sa propre aube
dans laquelle il pensait qu'elles ne finiraient jamais
arrivant aujourd'hui pour mourir éternel,
jour après jour,
heure après heure,
sablier sur sablier,
son avec un long son de cloches,
dans les horloges lourdes et cassées
de l'illusion de la vie.

171.
Le ciseau en acier des moments

Les roues de granit du jour
roulent lourdement vers le coucher du soleil du souvenir,
lavées par les eaux de plomb de l'illusion de la vie
sur la route sans retour, de la Mort.

Le ciseau en acier des moments
veut sculpter leurs sentiments
mais le feu sacré des étincelles pleines de passions
enflamme leur rotation,
des feux qui semblent futiles
rafraîchissent les braises de l'avenir
sur lesquelles le passé finira toujours,
nourrissant avec ses cendres,
l'immortalité.

172.
L'étranger dans l'homme

Les sourcils des questions sont renfrognés
regardant au loin les nuages froids et gris de la vérité
qui veulent mouiller les racines
avec la sueur de l'événement primordial
pour renaître
divinités de rêves dans le palais gelé de la connaissance.

Des traîneaux des soucis, tirés par les chevaux du sommeil
passent lentement sur le lac gelé des événements
prêts à personnifier l'existence
au sein de l'étranger dans l'homme.

Les ailes de la pensée semblent ouvertes
à n'importe quelle porte de salut
des péchés donnés en héritage
par Dieu à la création
trop pauvre pour ne pas les accepter
pour le bien et le mal de l'humanité
ayant besoin de tous, qui sont et seront
des crimes, des vols, des guerres et d'autres iniquités,
ensemble avec l'amour, la pureté, la sincérité et la beauté,
mais surtout de paix avec l'aliénation de nous-mêmes.

173.
Fantômes riches

Des richesses de dés jetés chaotiquement dans la bourbe du futur.

Des banques sur lesquelles se reposent les os blanchis
des avares milliardaires de moments,
morts, bien avant le temps de tous les temps,
sur leurs dalles funéraires, il n'y a qu'un seul nom
gratté par les comptes gras de l'absurde
dans la mémoire dérisoire d'une postérité
pour qui la valeur signifie
l'héritage de l'illusion de la vie.

Des fantômes riches en cimetières des jours
et des bouches avides des tristes réalités
avec les dents des sentiments, casées,
crient chaotiquement dans l'hospice des libertés de soi,
justice pour tous les riches de vanités
et des lois strictes pour les pauvres en mensonges.

Ils nous rendent amère même maintenant
la vie au-delà du monde
dictant des lois et des principes selon leur moralité immorale
qui glorifie le vol des âmes perdues
à la roulette du destin
d'une société de consommation anxieuse
tombée dans la dérive de sa propre création,
l'aberration.

174.
Immortalité brisée

Au-delà de la vie après la mort,
y aura-t-il encore l'enfer actuel
plein de désirs et d'angoisses,
brisé par les pluies de la réalité
qui lave notre mort?

Les chevaux de la société tireront-ils encore après eux
le char des vices pourri par tant d'espoirs?

Dans une soirée d'hiver sentimental
aurons-nous encore le feu de l'amour
pour réchauffer notre mystère de la création?

Les cimetières des rêves croient-ils encore à la vie?

Des os solitaires de vérités
se cachent dans les tombes de brouillard
du destin
qui ont brisé leur horloge de l'existence
par la tête de l'illusion de la vie
lorsqu'ils ont désiré l'immortalité.

175.
Les pas de l'immortalité

Pouvons-nous encore croire aux éclats d'espoir
des pas de l'immortalité?

Brisés par l'asphalte de plomb lourd des pensées
d'un cœur
qui tremble au nom de la vérité
de quelques illusions de la vie des yeux, levés
de la rosée des souvenirs
de l'adolescence?

Sang sucé à partir des témoignages des sources de
prières
qui ne retrouvent plus leur idole
arrachée aux journaux des temps
édités par les pluies des larmes qui coulent
sur la joue de personne.

Seuls les pas pourris des sentiments
piétinent encore nos espoirs
d'être libre de nous-mêmes
dans un monde de personne.

176.
Faim de nous-mêmes

Feuilles de larmes fanées aux yeux de l'automne dans les cœurs
emportées par les vents de l'existence vers les tapis rouillés des souvenirs
piétinés par les pas solitaires du Dieu de certaines passions
qui ne trouvent pas leur place à l'adresse donnée par le destin
à la rencontre.

Des pluies froides de fin de monde lavent incessant l'apocalypse des questions
qui coulent dans des torrents d'inquiétudes
à travers les rides de l'oubli sur le front de la redécouverte.

Guérisseurs de rêves avec des herbes pourries, de désir,
se tiennent aux fenêtres des jours attendant les nouvelles maladies de la création
en espérant aux quelques argents des réalisations, en plus,
sur la table vide et incendiée par le remords
de la faim de nous-mêmes.

177.
Conscience de soi

Les murs menaçants
des cathédrales de la redécouverte
semblent s'effondrer
sur toutes les questions de ce monde
de peurs crucifies
sur le bois humide et pourri de la justice
qui est entrée dans le chômage
depuis la création du monde
congédiée par la vérité absolue
qui n'acceptait aucune concession faite à la vie
qui s'est vendue à la mort pour rien.

Seules les pluies froides de coucher du soleil hantent
encore la connaissance,
endettée et elle à l'existence
qui a construit un véritable palais des tortures
pour les âmes qui aspirent à la vraie conscience de soi
qui ne chassera jamais sa propre aliénation
du destin.

178.
À la lumière

Les yeux d'eau de la vie
tournent dans des tourbillons enchantés par la Lumière divine,
coulant vers un nouveau destin.

Les branches du feu sacré de l'amour
allument l'immortalité dans les âmes
éclairant le sens de l'existence.

Le vent chaud du désir apporte un souffle de vérité
espérée depuis si longtemps
par les cœurs des pas qui ont pétrissé la poussière de ce monde
jusqu'à ce qu'ils réussissent à faire cuire le pain des rêves
à la boulangerie des étoiles
à chacun de nous.

179.
À la pêche

Des ailes de roches perdues par le désir
flottent au-dessus de l'immensité du ciel clair du moment.

Aucun nuage de désespoirs,
semble ne pas se montrer, sur le front de l'horizon
entre souvenirs et distances,
seuls les chemins de fer rouillés de remords
qui ont perdu leurs trains de la redécouverte
semblent apporter la pluie des regrets
avec des gouttes froides de pensées
qui inonderont le regard des passions
jusqu'à le noyer
à genoux
dans le lac asséché de la mort
gardé par les rives salvatrices de l'illusion de la vie
sur lesquelles le destin pêche
dans les eaux troubles du temps,
la vanité.

180.
La vérité humiliée

Des adresses de respirations
sans noms de rues des sentiments
s'alignent sur les allées pavées avec des moments froids
et tranchants
par le destin
qui déchire la chair des pas à partir des regards.

L'air pourri glorifie le mensonge.

La vérité glacée et humiliée cherche une flamme de
cœur,
mais la brume froide éteint tout son désir
et la conduit finalement à la mort,
mais personne ne trouve pour elle
pas même un cimetière de ses propres pensées.

Les passions de cire gardent les flammes de l'envie
dans les bougies de les espoirs
qui auraient dû servir la foi.

181.
Des ordures

Des restes de mots vides
sont grignotés
par les becs avec des lanternes rouges
des bordels de mots
qui n'ont plus rien à dire
depuis si longtemps
à part les yeux doux
d'un instinct vieilli et passé
de la valeur qui a perdu ses dents
dans la chair pourrie de la débauche.

Des ordures de moments attendent patiemment
d'être soulevées par l'illusion de la vie
pour être reconditionnées
dans un destin suicidaire de la vérité.

182.
Nous sommes un point d'interrogation

Si Dieu avait un Dieu à Lui, que lui dirait-il de la création?

Le féliciterait-il ou le gronderait-il?

Est-ce pour cela que Dieu ne peut pas avoir de supérieur parce qu'il ne peut pas prendre de risques?

Le risque est-il seulement pour les personnes et l'illusion de leur vie
qui semble toujours d'être joué
à la loterie de la perdition dans la taverne des moments?

Sommes-nous un éternel point d'interrogation dans le livre où Dieu est toujours un signe de livre?

Aurait-il peur d'être à notre place?

Par nous-mêmes ou par Lui-même?

183.
Ailes de passions

Toutes les fleurs des jours dans le monde
semblent se tenir dans le vase des yeux du feu sacré
dans lequel je t'ai rencontré
zénith du printemps, tu coules
dans le sang de la vérité absolue
pour te verser dans la prédestination
de l'éternité de l'instant.

Des ailes de passions volent au-dessus des paumes des espoirs
qui font tourner l'argile froide et sans âme
sur le tour de potier de mes moments,
lui donnant une âme et une forme
à partir de la poussière, à partir de la boue,
tout comme et Dieu,
mais sans me demander en retour
l'argent des rêves pour construire
les cathédrales de la cupidité et de l'absurdité.

184.
La tapisserie des destins

Vol des balances sans fontaines des espoirs,
applaudissements de passions
d'où manquent les paumes des accomplissements
éparpillés dans les cheveux des jours
soigneusement peignés par le malheur
après la dernière mode de l'absurde
sont déprimés aux portes fermées de l'amour
qui ne semble pas avoir trouvé le plaisir
de sortir dans le monde
désinvolte et parfois frivole
avec les croisées des chemins
qu'il les noue parfois
dans une belle tapisserie de destins.

185.
Significations

Je ne peux pas me retrouver dans la mort car sur les pas sans nom de l'existence est écrite l'illusion de la vie.

Seules les horloges brisées des rêves peuvent encore enterrer convenablement leur destin.

Les arbres de la vérité sortent leurs racines des naissances des religions en dehors de leurs propres cathédrales de mystifications.

Seules les autoroutes des mots
portent encore fièrement les phares des significations
qui n'ont pas encore trouvé un cimetière de leurs propres creations
de moi ou de toi
en Dieu.

186.
Aliénation de moi

Des branches de mots
allumées sur le bûcher de l'oubli
veulent me noyer dans les tourbillons de l'eau de la vie
qui jaillit de tes pas silencieux, de moi,
qui piétinent mon âme
avec leur poids de plomb
qui semble fondu
par les sentiments que je porte pour toi
sur le dos bossu des moments
qui ne m'ont jamais reconnu comme étant
le Dieu qui t'a donné la vie
de tes rêves.

C'est alors que j'ai décidé
d'être toujours sans la partie du corps
qui était moi dans les pas de ton cœur,
amour et beauté,
que je ne te verrai jamais
parce que je me serais redécouvert
moi à travers toi
le vrai,
sujet au péché d'exister
à côté des pores des pensées
d'un baiser
que tu n'aurais jamais compris
nageant dans les larmes du passé
des joues des soucis du souffle de l'existence
donnée par le Dieu de l'espérance

seulement pour toi
ange de Lumière divine.

Ne pleure jamais
devant les cadenas du destin
avide de ton bonheur
où je serai toujours au-delà du monde
ensemble avec toi
afin que je puisse toujours veiller sur toi
ange du désir avec de lourdes ailes
d'aliénation de moi.

187.
À ne pas découvrir

Je ne pourrais pas mourir dans les yeux de la rivière du destin
d'un navire sans les voiles de la vérité absolue
coulé dans les profondeurs de l'illusion de la vie
qui battra pour moi
dans les cœurs des mâts des rêves
le vent de la liberté
dans lequel je laverai
le péché originel de la rencontre avec l'amour,
tous les mots lourds
dits à la rivière dans tes yeux
tourbillonnants de sentiments
du moment qui nous aurait rendus heureux
mettant le feu aux meules de foin de nos sentiments
jusqu'à ce que nous comprenions que nous devons brûler
chaque moment des baisers
afin qu'ils ne soient jamais découverts
par nous-mêmes.

188.
Juste une goutte de venin

Pourquoi ne nous donnons-nous plus
comme avant
une tranche du ciel
à partir des regards de nos rêves?

Même si nous sommes
plus assoiffés d'amour
que jamais auparavant
et nous recevons à chaque fois
à sa place
juste une goutte de venin
des illusions de la vie et de la mort?

Qui nous le versent
dans les coupes du désert
des jours de sable
égouttés à travers les sabliers du désespoir
de tant de cimetières de mots
qui nous restent
à dire
à la solitude de nous-mêmes
sur la scène du théâtre absurde,
de ce monde de la vie après la mort?

189.
Un sourire triste de l'étoile filante

Quand je suis devenu
un sourire triste
de l'étoile filante
à laquelle ton âme s'est accrochée,
ont tremblé
les abîmes sombres
des rêves de sable
sur les rives desquels
nous avons construit nos châteaux de promesses
où nous l'avons mis vivre
l'amour
dans l'âme duquel
battait sans que nous le sachions
la tempête du cœur du vent
du théâtre absurde
qui nous a dispersé
vers nulle part
le destin, maintenant
de personne.

190.
Le rideau céleste de la voûte des désespoirs

Nous avions si froid
parmi les mots de sable
des jours vides
alignés sur la plage des rêves
sans abri,
que nous avons habillé
dans le rideau céleste
du théâtre absurde
de ce monde de la vie après la mort,
la voûte des désespoirs
pleine des étoiles filantes
de l'amour
qui nous ont allumés, cependant,
avec les dernières lueurs des désirs,
les regards de cire
qui nous embrassaient
les souvenirs du futur
jusqu'à ce qu'ils se fondent
dans les larmes du vent
de la vanité.

191.
Donné pour fondre à la solitude

Des fenêtres brisées de souvenirs
sur lesquelles ruissellent encore
les larmes tranchantes
d'éclats de mots
qui nous restent
du ciel ouvert à tant de rêves
qui jouent encore aujourd'hui la pièce de la douleur
sur la scène du théâtre absurde
de ce monde de la vie après la mort
où nous avons écouté
quelque part un jour,
les légendes de l'amour
lues dans le livre de notre vie
perdu pendant un certain temps
dans les bibliothèques du désespoir
pour que plus tard être donné pour fondre
à la solitude.

192.
Pour construire nos propres destins

Je savais que je te rencontrerais
à chaque fois
à la racine du mot Amour
dont les ramifications de significations
se lient en un bouquet
de sentiments
que nous donnons
aux rêves du ciel
dont les horizons
s'unissent sans notre volonté
aux rivages sans fin
du temps de sable
qui s'écoule
à travers le creux de nos paumes de désert
de l'avenir de personne
à partir duquel nous sommes contraints
par les illusions de la vie et de la mort
pour construire
nos propres destins.

193.
À travers l'épais tamis de la douleur

Des larmes de sable
sont tamisées
à travers l'épais tamis de la douleur
sur le front des cieux
de souvenirs du futur
par les nuages des pensées
de quelques mots crucifiés
sur les couchers de soleil sanglants
des rêves qui tremblent
dans le froid apocalyptique
de l'indifférence
parce qu'ils sont restés de personne
aux portes du désespoir
où mendient
les jours sans-abri
de nos âmes
au moins un moment
d'être ensemble
l'un avec l'autre.

194.
À travers les sables mouvants des mots

Les pétales des pensées
sont dispersés
par les cœurs de feu
dont les flammes des rêves
brûlent les regards des yeux de ciel
de l'amour
sur le front duquel nous nous perdons
parmi les étoiles de l'immortalité
l'identité de l'incarnation
dans les corps vides
des illusions de la vie et de la mort
redevenant un sentiment
de Lumière divine
qui embrasse
la vérité absolue
de la conscience d'un univers
qu'ils n'ont pas découverte
jamais, jusqu'à présent,
l'absurde, le désespoir et la douleur,
sur les vagues desquels
nous avons fait naufrage, quelque part un jour,
à travers les sables mouvants
des mots
de personne.

195.
Légende d'amour

Des anneaux de mariage de sable
sont placés sur nos épaules affaiblies
des jours sans-abri
à partir des souvenirs du futur
qui nous ont suivis,
quelque part un jour
dans une autre existence
qui n'appartenait pas
aux illusions de la vie et de la mort,
à l'autel de la vérité absolue
pour prononcer
le serment noué
dans une légende d'amour
que nous avons vêtu
sur les coeurs du ciel
de l'infini
jusqu'à ce que nous tombions
dans le calvaire de l'incarnation
de ce monde de la vie après la mort
afin de perdre notre identité
de notre propre amour.

196.
À travers les cœurs de sable des espoirs

Des mots de plomb
nous écrasent avec indifférence
les horizons sanglants
qui nous restent
pour errer
à travers les cœurs de sable
des espoirs
qui se battent impuissants
à travers les sabliers brisés
par les souvenirs à partir de futur
qui sont devenus fous
pour combien de temps ils nous ont attendus en vain
dont les éclats de rêves
ont perdu leur identité
devenant tout aussi tranchants
comme sont pour nous
les illusions de la vie et de la mort
qui nous déchirent à partir des fondations
la viande des années grises
avant les temps troublés
des non-sens de l'existence.

197.
Notre visage et en aucun cas le sien

Bouquets de regards
donnés aux yeux de ciel
des malentendus
des jours de sable
que nous voulons façonner
dans les châteaux sentimentaux
qui nous défendront de nous-mêmes
à chaque fois
quand, des abîmes impénétrables,
de nos rêves,
vont éclater les volcans nonéteints
des erreurs de la création
des péchés originels
reçus en cadeau d'un Dieu
si étranger à nous
que nous avons dû leur donner
notre visage
et en aucun cas le sien
à quelques icônes de l'amour.

198.
Sous les fardeaux de plus en plus lourds de la solitude du plomb

Les épaules faibles des pensées
ont commencé à se courber
sous les fardeaux de plus en plus lourds
de la solitude du plomb
qui écrase nos échos
venant des abîmes de l'être
de l'étranger subconscient
de la vérité absolue
qui nous attend
ensemble avec l'amour
qui nous avait juré foi
dans le royaume de l'esprit de feu
qui nous illuminait divinement
l'autel de l'éternité
allumé à partir de l'étoile de l'immortalité
de nos âmes.

199.
À la fois vainqueurs et perdants

Nous étions nés
juste pour apprendre
à l'école des étoiles filantes
qu'est-ce que la douleur
jaillissant des profondeurs impénétrables
des non-sens de l'existence
de la lutte entre le bien et le mal?,
où nous sommes
à la fois vainqueurs et perdants
en même temps,
assis à la table des illusions du bonheur
par la mort
dans dont le monde de la vie après la mort
nous respirons
assez beaucoup absurde
pour que nous puissions construire avec lui
tout un univers de désespoir.

200.
Les regards du vent des coeurs de sable

Des pas de braise
chauffés par la mort dans l'oubli
s'allument pour nous
dans les regards du vent
des coeurs de sable
qui apportent les tempêtes de sentiments
dispersant notre désespoir
sur les rivages inondés
par les ombres fantomatiques
des souvenirs perdus
dans les tourbillons apocalyptiques
des indifférences
qui s'élevent
jusqu'aux yeux des rêves
en larmes avec des pluies de mots
qui essuient nos visages
des désirs
de rester toujours
ensemble
avec l'amour.

201.
Grain de sable

Je me perds
parmi les mèches échevelées
dans les cheveux de l'éternité des moments
de qui nous nous avons noués,
quelque part un jour
à l'autel de la Lumière divine
d'immortalité,
l'amour,
que nous avons perdu
tombant ensemble avec nous
dans ce monde de la vie après la mort
écrasé par les pas de plomb
du temps
qui a éteint notre cœur de feu
de l'étoile de la passion
le transformant
en un grain de sable
sur lequel nous imprimerons,
les traces du bonheur
d'être ensemble avec
les illusions de la vie et de la mort
quand nous courons
vers nulle part
en essayant d'embrasser
les horizons de personne
sur les plages sans fin
de l'absurde
sans que les erreurs de la création ne sachent jamais

qu'elles les rempliront
avec tant de sable
que quoi que nous fassions
nous ne nous retrouverons plus jamais
notre grain
de vérité absolue.

202.
Dans les cheveux ébouriffés par le destin

Chaque fois, je te trouve
à la racine du mot
amour,
et peu importe à quel point j'essaie de te sortir de là
en creusant avec toutes les étoiles filantes
après le temps de personne
qui apporte toujours
l'oubli
des larmes de sable
perdues dans les sabliers
du désespoir,
je sais que je ne réussirai jamais
parce que tu es le diadème
de Lumière divine
que l'immortalité place
dans les cheveux ébouriffés par le destin,
des éternités des moments.

203.
Les fossoyeurs des heures de sable

Les cortèges funèbres des souvenirs
se dirigent silencieusement
vers les cimetières des mots
des coeurs de désert
où les fossoyeurs des heures de sable
creusent avec les ongles
des tombes de sentiments
dans la poussière dure et sèche
des éternités de moments tués
par le temps
des illusions de la vie et de la mort,
dans laquelle les douleurs
des non-sens de l'existence
incarnaient, quelque part, une fois,
les sourires crispés du désespoir
perdus dans la mort
d'un amour
de personne.

204.
L'éclat pâle des illusions du bonheur

Boutons de mots
ferment nos chemises en lambeaux
des illusions de la vie et de la mort
jusqu'en haut
aux yeux errants de ciel
de l'amour
d'où les cœurs de sable
des horizons de plomb
versent des larmes de vent
pour les tempêtes de vains rêves
à partir des coupes du désert
des regards
perdus à travers les pensées abandonnées
par l'éclat pâle
des illusions du bonheur
et remplacées par la nausée du désespoir
d'une absurdité
qui semble vivre éternellement
dans l'adresse de la douleur.

205.
Pris en possession par les ténèbres glaciales

Des tombes de questions
attendent leurs réponses mortes
à travers les accidents de l'absurdité
des illusions de la vie et de la mort
suivies de cortèges funèbres
des jours de sable
à partir duquel les sabliers brisés
du temps
des non-sens de l'existence
bâtissent leurs châteaux de mots
dont les murailles les protégeront
des invasions barbares
des regards, de plus en plus abattus,
dans les cœurs de désert
qui viennent brûler
les royaumes des rêves
qui avaient appartenu
quelque part, un jour
à la Lumière divine
de l'amour
avant d'être pris en possession
par les ténèbres glaciales
de l'aliénation de nous-mêmes.

206.
Les sabliers bohèmes du temps indécis

Nous sommes naufragés
parmi les étoiles filantes
des regards
qui dessinent des coeurs de sable
sur les rivages sombres
des voûtes des mots
tamisés par les sabliers bohèmes
du temps indécis
que doit-il faire en premier
avec nos rêves
qui étaient quelque part, une fois,
de l'amour?

Devrait-il les vendre
à un théâtre de l'absurde
à travers les foires du désespoir
à quelques souvenirs diffus
ou devrait-il sculpter à partir d'eux
le visage défiguré de la douleur
qu'il va accrocher
sur le front du destin?

207.
À travers les pots ébréchés des regards de cire

Nous nous lavons les yeux de ciel
des rêves
avec les aubes émiettées
entre la douleur et l'absurdité
d'un destin
qui boit tranquillement
aux coupes du désert
de la conscience,
la mort,
que nous apportons
chaque fois
aussi fraîche que possible,
enveloppée stridente
dans le sang décomposé
de nos mots flétris
à travers les pots ébréchés
des regards de cire
qui fondent
dans les bras des bougies des espoirs
allumées au catafalque de l'amour
auquel nous voulons adorer
tous les désespoirs
de ce monde de la vie après la mort
de personne.

208.
Peu importe combien de mer serait dans tes yeux, amour

Peu importe combien de mer
serait dans tes yeux,
amour,
toujours les rivages des jours de sable
les entourent
la beauté ahurissante
des rêves qui surgissent
de leurs horizons
sillonnés avec le ciel de mes espoirs
pour les revoir sans fin
sur la voûte de l'âme
où nous cherche même maintenant
la Lumière divine de l'immortalité
pour nous marier ensemble
avec la vérité absolue
de l'étranger subconscient
à l'autel de l'éternité
où nous nous agenouillerons
devant le bonheur
du théâtre absurde
que nous embrasserons
pour toujours
jusqu'à ce que les illusions de la vie et de la mort
découvrent que nous voulons nous échapper
à partir de la poussière incarnée dans la douleur
et nous écrasent
avec les pas des réincarnations de plomb
à travers les corps momifiés du désespoir
où nous sommes enfermés même maintenant.

209.
Les soupirs de sable des sabliers

Construit dans le corps
de l'horizon de cire
de l'illusion du bonheur
du théâtre absurde
de ce monde de la vie après la mort
je me fond
dans la chaleur torride de la solitude
qui me brûle
les sens des jours sans abri
des mots
conduits sur la dernière route
par l'indifférence de glace
des virgules
qui nous couvrent,
les cœurs de désert
du désespoir
avec le ciel d'une douleur
de l'infini
qui a trouvé sa demeure
dans les bras des rides profondes
à travers lesquelles coulent
les soupirs de sable
des sabliers
brisés par les fronts fatigués et désorientés
de nos destins.

210.
Les attentes de nos coupes du désert

Des cris sourds
aux oreilles des grands silences
qui ne veulent pas parler
aux éternités des moments
aliénés par la mort
par rapport aux attentes
de nos coupes du désert
dans lesquelles nous buvons nos matins
à travers lesquels nous avons fait naufrage
frappés par les tempêtes des espoirs
dont les larmes de vent
nous ont frappé contre les murs des mots,
si fort
qu'ils nous ont déchirés
et les quelques miettes
d'illusions du bonheur
qui nous restent
à travers les poches brisées des pensées
afin que nous bandons avec elles
les rêves du théâtre absurde
qui n'étaient pas encore tombés alors
dans les filets des vanités
ramenés à la surface
par le désespoir des paumes battues
de la douleur
de tant et de tant
d'heures de sable
qui s'écoulent sans but
à travers les sabliers de nos regards.

211.
Solitude divisée en deux

Des rivages de mots
gardent les cimetières des attentes
qui n'ont pas retrouvé,
même pas maintenant,
les éternités des moments
naufragées par nous-mêmes
aux semelles froides et indifférentes
des larmes du vent
qui nous ont liés
avec les tempêtes des souvenirs
à une solitude divisée en deux,
toi,
à l'autre bout de l'heure de sable
qui coule dans ton sablier
des regrets,
moi,
perdu parmi les jours sans-abri
qui dorment encore aujourd'hui
sous le ciel ouvert du théâtre absurde,
auquel il manque le toit de la logique.

212.
Les promesses de cire des années de certains compromis

Les fenêtres de sable
coulent
sur les éclats acérés
des sabliers
des illusions de la vie et de la mort,
puis frappent
les murs froids des mots ruinés
à travers les corps de tant de questions
brûlées après les promesses de cire
des années de certains compromis
qui fondent
laissant derrière eux
le théâtre absurde du bonheur
aux coins des rues désertes
des rides de tant d'attentes
des zèbres du bien et du mal
sur lesquels ne passent plus
les pas des rêves
sur les épaules desquels
nous avons couru pour attraper en fuite
les horizons du bonheur.

213.
Les chuchotements des regards

Nous renaissons des cendres des rêves
de tant d'aubes brûlées
dans les flammes de fin de monde
des questions
prononcées par le froid indifférent
sur les lèvres duquel
parviennent à peine à nous articuler
quelques sourires crispés,
les chuchotements des regards
perdus dans les grands silences
des compromis
d'un théâtre absurde
qui est devenu la seule monnaie d'échange
des illusions de la vie et de la mort.

214.
Se noie, toujours

Des attentes de sable
gardent les rivages décomposés
des désirs
au catafalque abandonné
des souvenirs
d'un théâtre absurde
qui seront enterrés
dans les cimetières de mots
que nous prononçons
aux grands silences
qui crient sourds
le désespoir
qui se noie toujours
avec une tranche de douleur
pleine des os acérés
des éternités des moments
perdus à la roulette
des sourires crispés
du temps.

215.
Assez d'épines de regrets

Nous avons assez
d'épines de regrets
sur la scène du théâtre absurde du bonheur
pour remplir avec eux
toutes les coupes de désert
sirotées par les couronnes des flammes
du salut de nous-mêmes
qui incinèrent nos rêves
perdus dans les rues des aubes
de plus en plus indifférentes et tristes,
crucifiées sur les regards orphelins
des vérités
des illusions de la vie et de la mort
dans lesquelles nous habillons
les désespoirs
reçus en cadeau du destin
de personne.

216.
Une conscience de soi seulement la nôtre

Tu m'as demandé plusieurs fois,
amour,
si jamais notre âme meurt,
et je t'ai répondu non,
sachant que chaque mot
que nous prononçons
au bien et au mal,
à la vérité ou au mensonge,
au beau et au laid,
est imprimé sur le tableau noir
de la conscience
de notre théâtre absurde
qui coule à travers le sang de l'immortalité
de la grande contemplation universelle
laissant une empreinte d'amour,
de désespoir,
de bonheur ou de notre douleur
sur le front sans fin et sans commencement
de la voûte de tous les mondes,
et la somme de toutes ces empreintes
forme une conscience de soi
seulement la nôtre
qui, sommes nous,
ceux de maintenant,
et de toutes les incarnations dans l'être
avec toutes les energies
qui nous ont caractérisés, quelque part, un jour,
qui resteront indéfiniment inscrites

dans les bibliothèques sans fin
des mondes
qui secouent encore leurs étoiles des rêves
sur nos regards perdus
juste parce que nous errons encore
à travers les non-sens de l'existence
qui nous lient
les yeux des cieux
avec l'aveuglement
des illusions de la vie et de la mort
jusqu'à ce que, vont nous délier
les paumes de l'éternité
tirées à tout ce que signifie la mort
qui nous essuieront
les larmes de plomb
des soupirs
pour toujours.

217.
Le souvenir qui est devenu de personne

Crucifiés, sur les empreintes de l'anxiété
nous nous nourrissons des traces abandonnées
des errances
sur la scène brûlée
de notre théâtre absurde
au carrefour des routes
qui nous ont rencontrés non-accidentellement
à la table de jeu du destin
qui a parié sur nous
sachant que seulement ensemble
nous pouvons garder le feu de l'étoile d'amour brûlant
qui nous brûle encore aujourd'hui
le souvenir qui est devenu de personne
parmi les larmes de plomb
de l'absurdité
des jours sans-abri
dans lesquels nous avons logé
les rêves qui brillaient
quelque part, un jour,
à travers les vitrines du bonheur
jusqu'à ce qu'ils soient achetés
par les illusions de la vie et de la mort
qui ont joué avec eux pendant une période
après quoi ils les ont quittés
dans un coin d'oubli
poussiéreux avec les étoiles filantes
de la douleur.

218.
Dans les applaudissements chauds du désespoir

Les fantômes oubliés
des jours de sable
arides et déserts
cherchent leurs rivages de l'amour
lavés par les vagues de la conscience
de la grande contemplation universelle
qui enfonce ses pas des êtres
de tant de pensées
éparpillées sur les routes sans retour
des illusions de la vie et de la mort
pour rafraîchir
le théâtre absurde et rusé
des non-sens de l'existence
qui siègent aux loges des destins
prêts à s'effondrer
à partir desquels la douleur
extrait sa vitalité
dans les applaudissements chauds
du désespoir.

219.
Prières de braise

Il pleut avec des sourires sculptés
dans l'asphalte désert
des roues coincées
sur les routes des cimetières de mots
qui ne veulent plus rien dire
aux cieux des significations
des aubes de plus en plus fatiguées
sur les scènes du théâtre absurde
où, jouent encore aujourd'hui,
les fronts ridés des désespoirs
de tant de prières de braise
qui cherchent encore
dans la chair des déceptions
des significations vides
vêtues dans le temps de personne
pour les capitaliser
à l'étal des illusions du bonheur
qui ont promis
de sauver par la mort
le feu sacré de la conscience
d'un amour.

220.
À travers la boue de l'érotisme débauché

Les regards de vent
des tempêtes de rêves
ont commencé à pincer
les sourcils broussailleux des compromis
pour ne pas entrer
dans les yeux du ciel de la douleur
les gènes déchus des ancêtres
des péchés originels
des erreurs de la création
dans le sang des désespoirs
qui pulse et maintenant sans entrave
à travers les veines perforées par les drogues de l'amour
du théâtre absurde
des pensées
qui espèrent que nous retrouverons
l'étranger subconscient
de la vérité absolue
à travers la boue de l'érotisme débauché
des jours vides
amenés dans les bordels de la conscience
par le temps.

221.
Pour le soulagement du destin de personne

Des forteresses des significations
construites par les heures de sable
des promesses
des certaines sabliers qui nous mesurent
la douleur
après le théâtre absurde
des années grisonnées
par les rides de plus en plus profondes
des étoile filantes
qui errent à travers les âmes des rêves
de plus en plus froides et indifférentes
aux semelles desquelles
nous adorons
notre propre icône d'amour
qui commence à écraser progressivement
sous le poids de plus en plus oppressant
des larmes de désert
jaillissant des volcans des espoirs
qui ont commencé l'éruption du désespoir
à partir de la lave des cœurs de braise
des mots, de plus en plus brûlants,
après les pas d'une déception
qui ne se réalise pas
pour le soulagement du destin de personne.

222.
Qui dorment sous les ponts de l'aube

Je frappe fort
dans les portes des larmes
des sentiments
verrouillées avec des cadenas massifs
des rides de tant de malentendus
profondes et inexpressives
du théâtre absurde
pour que
lorsqu'elles s'ouvrent à moi
je tombe à genoux écorchés
des jours sans abri
qui dorment sous les ponts de l'aube
leur demandant, que font-ils ici,
à côté de moi,
quand je les ai connus si désintéressés,
de l'âme?,
mais la mort,
laisse l'absurde me répondre
par son grand silence
pris par le cri sourd
d'une voix grave
noyée dans le désespoir
de cette vie.

223.
Les pas précipités des talons de vent

J'ai vêtu mes nuages des pensées
avec des racines de larmes
de toutes les couleurs et de toutes les odeurs
des désespoirs
du théâtre absurde
qui tombent en gouttes de mots
sur les pas précipités
des hauts talons de vent
qui transpercent des âmes
chassées des bordels
des jours vides
dans les rues des cœurs de désert
de la solitude
de tant de sourires abandonnés
par les horizons de cire
des promesses
qui fondent
aux fenêtres de l'avenir de personne.

224.
Le destin comme une proie

Danse moi, espoir,
sur les cieux des cœurs de braise
du théâtre absurde
qui écrivent leurs destins des passions
sur les voûtes éclairées
par les étoiles de l'amour
que nous embrassons
en leur offrant un bourgeon
d'immortalité
qu'ils le porteront
dans les cheveux des regards démêlés
des rêves
qui ne connaîtront jamais
les illusions de la vie et de la mort
qui, je sens comment ils nous traquent
de l'ombre du temps
le destin comme une proie.

225.
À l'autel de la vanité du destin

Des sourires fatigués
sculptent dans le granit gris
de la conscience des soupirs
le visage des désespoirs
pour les placer
dans les rues des cœurs de désert
de douleurs
sur les scènes moisies
du théâtre absurde
où nous jouons nos rôles
de statues vivantes du désespoir
auxquelles nous lient
avec des chaînes des espoirs
les illusions de la vie et de la mort,
de peur que nous ne nous échappions
à partir de l'incarnation dans les non-sens de l'existence
que lorsque nous serons préparés
pour la mort
qui a décidé
avant même notre naissance
de nous marier
à l'autel de la vanité
du destin.

226.
Ils nous conduisent vers le désespoir

Se sont brisées
les ailes de tes promesses, Seigneur,
sur les icônes de l'amour
sur les murs sombres
du théâtre absurde
du bonheur,
auxquelles nous vénérons nos espoirs
à travers les froides cathédrales
des mots
où nos rêves tremblent spasmodiquement
à cause du froid pénétrant
des illusions de la vie et de la mort
que nous sommes obligés
de vêtir
sur les jours vides des destins
qui nous conduisent
vers le désespoir.

227.
À travers les stations sans nom des espoirs de personne

Flammes de théâtre absurde
enflamment nos souvenirs du futur
qui sont cachés
à travers les jours sans abri
du destin
aux fenêtres de qui
se sèchent les pots des regards
des distances de sable
qui nous sont tamisés
par les vains compromis
des illusions de la vie et de la mort
à travers les stations sans nom
des espoirs de personne.

228.
Ils neigent avec des précipices de sentiments

Yeux de ciel crucifiés
sur les tombes des sentiments
de tant de pensées
du théâtre absurde
de la douleur
qui finiront enterrées
à travers les cimetières des mots
des réincarnations du désespoir
de tant d'événements non accidentels
qui neigent avec des précipices de sentiments
sur les étendues sans fin
de l'absurdité
des illusions de la vie et de la mort
dans lesquelles se noient nos amours
donnés plus tard
à personne.

229.
Sur le front de l'infini d'une histoire d'amour

Quelle importance ont-ils encore
les illusions du bonheur?,
quand nous errons
parmi les fleurs des rêves
d'un printemps des espoirs
perdu dans les bourgeons de rosée
de la redécouverte
de la Lumière divine
lequels nous les entrelaçons
dans une couronne d'éternité
que nous placerons sur le front
de l'infini
d'une histoire d'amour
qui ne se perdra jamais
parmi les nuages de larmes
des grands silences
qui nous crient, sourd,
la solitude,
aux portes où les douleurs
laissent leurs empreintes
sur la voûte du ciel des mots
du théâtre absurde
des significations
pour être déchiffrées
par la grande contemplation universelle.

230.
Bâtis-moi, pleure-moi et cherche-moi, Seigneur

Bâtis-moi, Seigneur,
dira le mot
sur lequel nous nous sommes appuyés
les ruines des âmes
souvent.

Pleure-moi, Seigneur,
crois la larme
dans laquelle les jours sans abri
ont noyé leur amertume
des heures de sable
versées dans les sabliers
des coupes du désert
des sentiments.

Cherche-moi, Seigneur,
où soupire l'amour
laissé en ruine
par la predestination
de ce monde de la vie après la mort
du théâtre absurde
sur la scène duquel
nous pouvons à peine porter
les illusions de la vie et de la mort
conçues pour appartenir
à personne
pour nous diriger avec arrogance
les pas de la vanité
vers nulle part.

231.
Des fers à cheval incarnés dans la malchance

Des fers à cheval incarnés dans la malchance
sont abandonnés
parmi les racines
des regards consternés
des désespoirs
qui ont glissé
des hauteurs de la conscience
dans les vallées sombres
des cœurs de désert
sur lesquels il pleut
avec des larmes d'absurdité
lavant les visages des sourires pétrifiés
par la douleur
des espoirs de personne
sur lesquels repose
notre destin.

232.
Le rideau de l'absurde

Des sourires perdus
des poches du temps
sur les larges boulevards de l'oubli
où et maintenant,
se font encore sentir les traces des pas
dans le théâtre absurde
des chuchotements éteintes
qui lèvent le rideau de la douleur
pour la pièce de quelques nouveaux
des non-sens d'existence
pour lesquels les destins
nous ont préparés depuis longtemps
les accessoires du désespoir
de statues vivantes
qui semblent parfois ignorer
les rôles qui leur ont valu les applaudissements
des illusions de la vie et de la mort
dans le froid de fin de monde
du destin.

233.
Les saints pères trompent leurs propres icônes de l'amour

Des battements sourds
dans les portes de mots
des grands silences
du désespoir
crucifié
sur les non-sens de l'existence
sur la scène fraîchement peinte avec des déceptions
du théâtre absurde
de ce monde de la vie après la mort
où tout ce qui naît
signifie la mort
avant de mettre autre chose
sur les tables de plus en plus pleines
des illusions de la vie et de la mort
avides de plats
aussi raffinés et sophistiqués que possible
garnis de douleur et de soupir
sur les marches des cathédrales de certains rêves vains
dont les saints pères
trompent leurs propres icônes de l'amour
sous les toits desquelles ils vivent
avec les jours vides de la vanité
à travers les bordels du temps.

234.
Sur les rues poussiéreuses avec des étoiles filantes

Il a neigé avec des consciences
dont les flocons de neige
fondent chaotiquement
sur l'asphalte noir et brumeux
des compromis
que nous vêtons
autour des pas perdus
des souvenirs du futur
dont le sang des pensées
coule encore maintenant
des veines des éternités de moments
coupés par la guillotine
du temps inconscient
directement sur les rues
poussiéreuses avec les étoiles filantes
des cœurs du désert
perdus sur la scène
du théâtre absurde
du désespoir.

235.
Danse de sable

Des talons des regards
aussi hauts et pointus que possible
transpercent les cieux des rêves
dans une danse de sable
qui coule
à travers le sablier des attentes
sur la scène du théâtre absurde
du bonheur
vers lequel nous essayons de nous diriger
de l'errance
sur laquelle nous avons fait naufrage
tenant nos illusions de la vie et de la mort
par les épaves des jours sans-abri
des espoirs
qui flottaient encore
à la surface du désespoir
dont les vagues nous lavent même maintenant,
le destin.

236.
Les destins écrasent nos consciences

Les balançoires de ciel des années
s'accrochent à peine
aux branches sèches
des horizons gris
dans lesquels le temps emballe ses
souvenirs des illusions de la vie et de la mort
aux semelles desquels
les destins écrasent nos consciences
qu'ils attrapent fortement
dans les étaux des désespoirs
de certains cimetières de mots
de plus en plus froids et oppressants
que nous prononçons souvent
en spectateurs fidèles
du théâtre absurde
du bonheur.

237.
Nous n'avons pas pu le persuader

J'ai habillé
ton regard des souvenirs
avec la froide beauté des aube
sans remarquer
qu'elles étaient rongées par endroits
quand je les ai vues
sur la scène du théâtre absurde
de la solitude
qui coulait
sur le front des coupes du désert
dans lesquelles nous buvions nos matins
de quelques orgueils du temps
que nous n'avons pu persuader
pour nous sourire
et à nos éternités de moments
à travers lesquels nous avons voyagé
en les ignorant.

238.
Toujours, tiré sur la ligne morte du bonheur

Boutonne mes, Seigneur,
boutons des pensées
du rideau
du théâtre absurde
du bonheur
et ne laisse pas
d'entrer en moi le froid du désespoir
sur le visage frissonnant de l'amour
attendu dans la gare en ruine
des cœurs du désert
pour arriver entouré de rêves
avec le train de mon destin
toujours, tiré
sur la ligne morte du bonheur
de tant de levers de soleil noyés
dans le sang de la solitude
qui ruisselle
sur l'asphalte noir et froid
des souvenirs de personne.

239.
Jamais, retour rien

Des murs de désirs
consumés par les grands silences
des rêves
s'effondrent
aux portes de nos âmes
sur la scène du théâtre absurde
de l'accomplissement
sur les jours sans-abri
de sentiments
qui ont à peine le pouvoir
de mendier
une miette
sans importance
d'une éternité de moment
aux illusions de la vie et de la mort
plus avares que le temps
qui n'est jamais revenu
pour donner à quelqu'un
jamais
retour rien
de ce qu'il avait à offrir
comme sacrifice,
à la déception.

240.
L'intérêt des années

Je peux à peine
de glisser
parmi les dents cariées des regards
des jours sans abri
sous les toits desquels
est hébergée, mon existence
avec tous ses non-sens
poursuivis par le temps
pour la dette qu'ils ont
à la mort
de plus en plus impatiente
de recevoir l'intérêt des années
aussi lourdes que possible
portées sur les épaules épuisées
par les déceptions et les compromis
du destin,
vendu aux illusions de la vie et du bonheur
au moulin du désespoir
par le théâtre absurde
du désespoir.

241.
Personne ne l'a jamais attrapée pas préparée

Au-delà de moi, c'est juste toi,
déception,
à la barre du désespoir
que tu conduis
avec beaucoup d'autres sentiments
sur la route poussiéreuse
avec les étoiles filantes
des illusions de la vie et de la mort
au bout de laquelle
nous attend à chaque fois
la mort
que personne
ne l'a jamais attrapée
pas préparée
pour prendre nos destins
qui parviennent à peine à nous porter
la douleur.

242.
La frontière

Des rameaux d'olivier
sèchent aux semelles de la paix
avec notre propre soi
consumé par les aube sanglantes
de blessures profondes et tristes
faites par les illusions du bonheur
qui nous ont promis
que s'ouvriront pour nous
les portes massives des destins
pour laisser ouverte
la frontière qui nous sépare
de notre étranger subconscient
de la vérité absolue
si fortement gardée
par le théâtre absurde
du désespoir
de sorte qu'aucun
de nos rêves
n'a jamais réussi à la franchir.

243.
Le toit de sable

Je n'ai jamais compris
pourquoi les pluies acides
des cimetières de mots
éparpillaient leurs gouttes de pensées
du théâtre absurde du désespoir
sur le désert sans frontières
des regards tristes
qui aspirent
à une coupe de désert
remplie de l'eau amère
des jours sans abri
qui dorment sous le ciel ouvert
de nos espoirs
enfin écrasés
par le toit de sable
de la voûte céleste
qui remplit avec les étoiles filantes
les sabliers d'un temps
des illusions de la vie et de la mort.

244.
Sur la voûte de la douleur

Toujours,
les compromis ont vendu
le plus de promesses
aux destins
du théâtre absurde
des statues vivantes
sur les misérables étals
des illusions de la vie et de la mort,
où seule la mort vient
pour acheter
des jours sans abri
gaspillés chaotiquement
à travers les éternités de moments
massacrés par le temps
de personne
sur la voûte de la douleur
des étoiles filantes
du désespoir
des non-sens de l'existence.

245.
Les soupirs des icônes sans-abri

Les rivages hantés par les remords
nous embrassent les rides profondes
à travers lesquelles coulent pour nous
les larmes de sable
des sabliers
dans lesquelles se sont noyés les soupirs
des icônes sans-abri
des éternités de moments tués
parmi les coeurs des tempêtes
des nuages de tant de traces
de souvenirs du futur
qui nous écrasent
même les ombres des mots
sur les murs desquels
nous nous appuyons les plaintes
du temps de personne,
consciencieusement déposées
sur la scène du théâtre absurde
du désespoir.

246.
Les icônes abandonnées par les saints de l'amour

Des levers de soleil empoisonnés
avec des soupirs
nous errent les pensées
appuyées sur les branches des rêves
qui ont rouillé
parmi les bruissements
de plus en plus larmoyants
des mots
piétinés par les souvenirs de plomb
des désirs
bannis par le destin
dans les bras des cœurs de désert
de la solitude de nous-mêmes
aux semelles desquels
prient les icônes abandonnées
par les saints de l'amour
sur les murs empoisonnés avec des déceptions
du théâtre absurde
du désespoir.

247.
Pour le plaisir de l'absurde

À la foire des consciences
c'est tellement de
désert de mots
que ont commencé
à être vendus
les corps vierges
des jours sans-abri
comme des amours
aux bordels des regards
des rêves vains
contrefaits
par le temps qui croit
qu'il y aura des âmes désireuses
d'essayer leur force des solitudes
dans le ring des désespoirs
applaudis frénétiquement
par les illusions de la vie et de la mort
qui ne sont jamais absentes
du massacre des éternités de moments
qui seront sacrifiés
pour le plaisir de l'absurde.

248.
Sur la liste cynique des plats

Chaque fois quand me crient, sourd,
les grands silences
de l'étranger subconscient
de la vérité absolue,
je sais que la mort
est indécise
regardant la masse abondante
de l'absurdité
des moments de mon destin
pour lequel, elle ne sait pas
quoi lui cuisiner en premier,
ayant le choix
entre l'amour
avec une garniture de désespoir
ou la douleur
étouffée dans la vanité,
et pour qu'elle se décide une fois,
elle demande les illusions du bonheur
qui inclinent vers
la solitude
même si elle n'était pas
sur la liste cynique des plats.

249.
Soif de nouvelles expériences

Des marches de désir
se tortillent spasmodiquement
sur les routes poussiéreuses
des étoiles filantes
essayant d'arrêter
les pas des éternités des moments
de leur rencontre avec la mort
prêts à pardonner au temps
toutes les impudences
faites aux illusions du bonheur
qu'il a révélé à la vanité,
à laquelle il a montré
la cascade de la douleur
qu'il l'a montée
dans nos jours sans abri
pour que le désespoir ne peut plus avoir soif
de nouvelles expériences
qui auraient pu mettre en danger
la place dans la hiérarchie de l'absurde.

250.
Le seuil de l'immortalité

Enchevêtrés dans les cheveux débauchés
des jours vides
qui n'ont plus rien à offrir
aux éternités des moments
massacrés sans raison
par le temps sadique
des illusions de la vie et de la mort
nous continuons notre chemin vers l'absolu
voulant atteindre
les ponts ruinés des rêves
où nous essayons
de nous accrocher
à chaque espoir
qui sort dans le chemin de désespoir
qui nous passera
au-delà de nous-mêmes,
dans le royaume oublié
où nous a toujours attendu
l'étranger subconscient
de la vérité absolue
ensemble avec les souvenirs du futur
si hostiles au destin corrompu
par les non-sens de l'existence
qui ne lui laisseront jamais
pour les franchir, le seuil de l'immortalité.

251.
Pour prendre une place devant au théâtre absurde

Des restes des significations
sont jetés chaotiquement
sur l'étal de l'indifférence
dont les ordures coulent
à travers les rides profondes des regards
de plus en plus décomposés
et de plus en plus perdus
à travers l'agglomération des désespoirs
qui s'entassent
pour prendre une place devant
au théâtre absurde
des illusions de la vie et de la mort
sur la scène duquel
nous jouons comme à chaque fois
les rôles de la douleur
de statues vivantes
de l'absurde
qui restera à la fin
de personne.

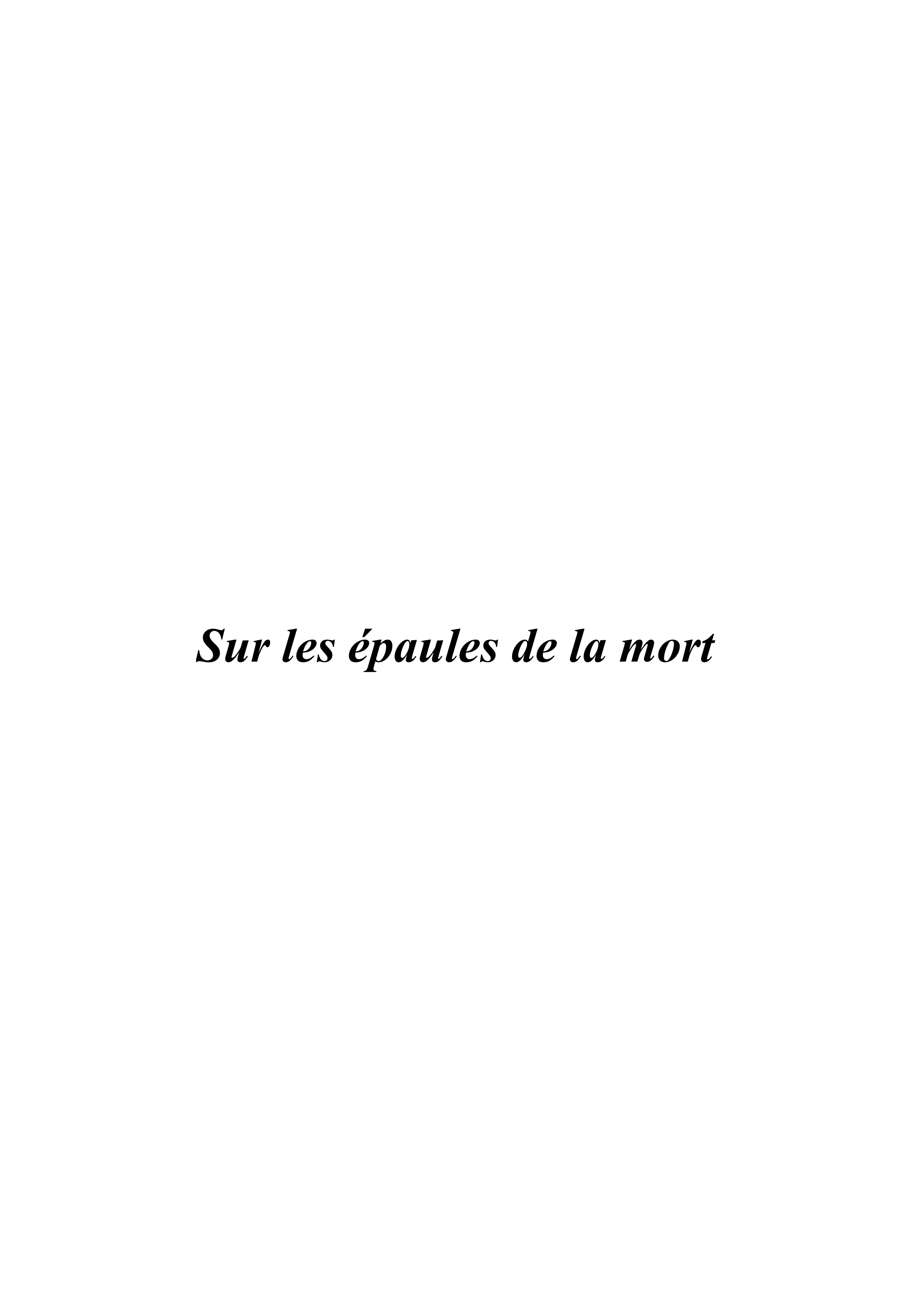
252.
Larmes de clown

Les illusions de bonheur
pleurent avec des larmes de clown
sur le front des âmes décomposées
des rêves
qui s'effondrent
sous le poids des rivages de sable
des heures
qui coulent
dans les sabliers des désespoirs
comptant les étoiles filantes
des compromis
du théâtre absurde de la déception
que nous les faisons avec la douleur
qui nourrit continuellement
les non-sens de l'existence
qui nous conduisent vers la mort
parmi les murs de mots
qui nous ont écrasé,
tellement de fois,
les cœurs de désert,
qui restent de nous
aux portes de la solitude
qui nous tient fermés
pour ne pas nous évader
vers nos souvenirs du futur.

253.
Les lames des rêves siroteront

Des gouttes incomprises par les souvenirs
ont soif
à travers les déserts sans fin
de mots
attendant anxieusement
les caravanes endormies
des coupes du désert
d'où siroteront
les lames des rêves
pour les diviser
avec les illusions de la vie et de la mort,
les pluies des jours,
entre le bien et le mal,
sur les zèbres de plus en plus décomposés
des passages précipités vers la mort
des regards de personne
qui suivent attentivement
la scène misérable du théâtre absurde
du désespoir
sur laquelle nous jouons notre rôle
des non-sens de l'existence
de statues vivantes
de la vanité.

Sommaire



Sur les épaules de la mort

Descrierea CIP a Bibliotecii Naţionale a României
CERIN, SORIN
Sur les épaules de la mort : poèmes philosophiques /
Sorin Cerin. - Bucureşti : Editura Estfalia, 2022
Index
ISBN 978-606-757-118-9

821.135.1

SUR
LES ÉPAULES DE
LA MORT

Poèmes philosophiques

SORIN CERIN

2022

1.
Existentialisme

Errant parmi les illusions de l'existence
j'ai essayé de construire mon
propre labyrinthe de rêves
d'où je ne sortirai plus jamais
sur le chemin des illusions de la vie et de la mort
prédestiné
par le miroir de la conscience universelle
de l'événement primordial
qui a pensé à moi d'avance
de créer le Dieu
de mon image et ressemblance existentielles
dont l'existentialisme
s'est matérialisé dans les cathédrales des vices
des pensées
sur les murs desquelles
sont accrochées, les icônes en larmes
des paroles
si moquées
par les regards froids et désolés
des rues de certains destins
qui ne veulent jamais prier
la vérité absolue
mais seulement aux illusions absolues
d'un monde
qui n'existe même pas
comme nous le savons.

2.
Liberté rouillée

Liberté rouillée,
j'ai peur de ne pas être piqué par toi
avec le tétanos de l'existence.

Mort subite de caractère
tombée comme un éclair
sur la religion du péché.

Des mots vides et dénués de sens
éclatés du volcan de la création
se cachent du mensonge
directement sur l'autel de la vérité
des illusions de la vie.

3.
Crime

Cloches furieux déchirent la viande meurtrie
du ciel affligé par le temps
pour être fouetté par les tempêtes existentielles
de l'étranger caché dans chaque âme.

Nuages massacrés cruellement
par la sérénité froide et impitoyable du crime
d’essayer de laver du notre péché originel
qui nous a été donné
pour que nous soyons meilleurs que
le Dieu avide, meurtrier et perfide
qui veut des enfants avec des vers à soie
dans les yeux cicatrisés des cancers
pour tisser son vêtement de fête du dimanche
à l'église de la vanité.

4.
Les illusions des distances

Tout le printemps des mots
se fondrait dans la glace du sourire
d'un seul moment
de solitude
s'il n'y avait pas le joug sale et lourd de l'horizon
pour nous tirer pleins de rêves
vers un nouveau jour
tout aussi gris et isolé
par le Dieu des passions
auxquelles nous serions tombés du paradis
pour embellir l'enfer
avec les soupirs des accomplissements, toujours à naître.

Rivières, hésitantes et mesquines, de verbes,
ont noyé leurs sujets dans les déserts
de l'oubli
donnés à la mort
qui reste
la seule créatrice de cœurs
brûlants dans les illusions des distances de nous-mêmes.

5.
La transcendantalité de l'éternité

Perdu
dans la transcendantalité de l'éternité
j'ai inscrit avec des lettres d'étoiles
le destin
sur la liste des naissances
dans ce monde
des illusions de l'existence,
où l'attente
pour arriver au tour du premier soufflé
a été embauché par la mort
qui avait acheté ma vie
qui n'était même pas encore apparue
sur l'étal de la foire des antiquités
de la parole de la creation
qui me vivifierait.

6.
Communication

Tu étais tellement
Lumière divine
que j'ai grondé
mon propre destin
qui ne voulait pas te rencontrer
quand le lever du soleil
tissait son manteau de nuages
des questions sans réponses
qui pleuvront sur les regards
qui vont nous laver
le plomb de la solitude des mots
le conduisant vers les lits des rivières des rides
d'un temps
coupés par d'autres virgules
des illusions de la vie et de la mort
qui ne nous bloqueront plus
la communication
avec nous-mêmes,
restant perdus
dans l' éternité.

7.
Dans la solitude de l'éternité

Quand
j'ai construit Dieu
dans les murs
de Son propre monde
qu'il a créé
en essayant de me débarrasser de Lui
je ne savais pas
qu'en fait je me construisais
moi aussi
à côté de Lui
étant la création de Son amour
que je ne pouvais plus animer
dans la solitude de l'éternité
que Dieu avait ressentie
avant de penser la parole de la création
sur laquelle j'errais mon
destin abandonné
dans les bras des illusions de l'existence.

8.
Labyrinthes existentiels

De tous les labyrinthes existentiels
des illusions,
le plus tordu
semble être celui de la vérité,
qui nous est montrée
par la prison du temps
inexistante en fait,
qui nous verse dans la coupe de la souffrance,
sa propre transition,
qui est une illusion tout aussi grande
comme est la vie et la mort,
le bonheur et la souffrance.

9.
D'un mot de la création

Tombent durs et froids
les moments
qui ont perdu
les souffles des éternités
qui gisent dans la boue, de quelques paroles
de personne,
qui est coupée de temps en temps
par les roues tranchantes
du char de feu
d'un temps
qui fouette sans pitié
les chevaux du future
qui peuvent à peine tirer après eux
la méchanceté et la vanité
qu'il a liées
au front de ses rides
à travers lesquelles coule
la sueur de l'absurde
dans laquelle il se noie petit à petit
sans s'en rendre compte
jusqu'à ce que, tout son soufflé
deviendra un cimetière
d'un mot de la creation
que nous ne connaîtrons jamais.

10.
Le paradis de l'enfer que nous avons construit

Quand le temps
fauchera l'herbe des pensées
pour nourrir l'existence de la mémoire,
les illusions de bonheur et de souffrance
deviendront un amalgame de la cause
pour laquelle
l'apocalypse des gènes défectueux
dans nos consciences
éclatera
consommant le paradis de l'enfer
que nous avons construit
selon le modèle des péchés originels
sculpté par Dieu
dans le sang
des mots
de nos créations.

11.
Et aujourd'hui comme toujours

Les racines des rêves
ont commencé à briser
l'asphalte froid et noir de la vanité
dans les fosses duquel
ont trebuchet, les illusions de la vie,
du bonheur, de la souffrance et de la mort
qui sont venues immédiatement
avec les scies des significations
dans les cimetières des mots
pour les couper,
après quoi ils les ont arrangées
dans des tas de cercueils errants
ce que nous sommes devenus
ensemble avec les cadavres des espoirs
et aujourd'hui
comme toujours.

12.
Le fleuve de l'éternité

Si nous n'avions pas fait naître
les ponts qui relient
les illusions de la vie à celles de la mort,
nous serions restés, même maintenant,
le fleuve de l'éternité
qui coule
dans sa propre vérité absolue
créant un univers
où Dieu
n'avait plus besoin
d'aucun visage ou ressemblance
parce que nous étions Lui.

13.
Goût sale

J'ai saupoudré
sur la tranche graissée avec des pensées du jour,
quelques moments
dont le goût sale
pour me rappeler
de la mer primordiale de l'immortalité
où le temps n'était pas encore né
pour partager pour le destin
les illusions de la souffrance ou du bonheur
necessaries
pour le déjeuner de la vanité
dont nous sommes les esclaves
jusqu'à ce que, nous serons définitivement cédés
à l'illusion de la mort.

14.
Il voulait boire

J'ai glissé
à travers l'entonnoir de l'univers
avec lequel a versé
dans le verre de l'éternité
les moments
Dieu
quand il voulait encore boire
les étoiles d'un univers ce qu'il portait sur ses épaules
les degrés alcooliques d'un destin
seulement bon pour adoucir le cœur du temps
avec la naissance d'une nouvelle souffrance
qui commencera à respirer
dans les corps de notre poussière
qui sont devenus la boue des rêves
dans laquelle se coincent
les lourdes roues de plomb
des pensées.

15.
Anges et immortalité

Il y a tellement de silence
sur les ailes de mes anges
sculptés dans le marbre d'une autre existence
où il n'y a ni douleur ni soupir
si bien que même les horloges n'ont plus d'heures ni des jours.

Ils gardaient ma tombe
de rêves, des espoirs des illusions de ma vie
auxquelles j'ai consacré tout mon être
je me suis agenouillé, vaincu par l'immortalité
et non par la mort.

Éclats tranchants, de mots
m'ont toujours blessé
saignant mon âme avec leur indifférence
triste et froide
me disant
que le paradis ne peut naître que de l'enfer.

Et je suis descendu dans l'enfer des sentiments
devenant créateur.

16.
Cœurs de cendre

Des rides de femmes faciles
entrèrent en sevrage depuis qu'elles ont abandonné l'espoirs
et maintenant elles tremblent avec impatience de venir leur tour
à la morgue du bonheur
d'où elles veulent élever leur
avenir
qui semble être décédé à cause d'une surdose
de verité.

Racines amères de péchés originels
brisent les vagues des vies
sur le chemin vers la mort
du destin.

Des ailes fatiguées par les pouvoirs de la création
s'effondrent sur la maternité des mots
les étranglant même avant d'être nés.

Des promesses stériles
font tout pour pouvoir donner naissance à au moins une virgule
pour être placé à côté du point d'interrogation
lequel, nous sommes.

Menaces bossues
attendent d'être libérée leur place de parking

pour les personnes handicapées
pour pouvoir descendre le plus profondément possible
dans nos âmes
malades d'amour.

Tout ce qui reste à dire
aux coeurs de cendre, que nous sommes devenus
est l'adresse du service de cardiologie
de rêves
les seuls qui savent encore jouer avec le feu
qui pourrait nous raviver
l'amour.

17.
Vérité obèse

Les souches de viruses vendent des maladies à un prix
spéculatif
dans la foire oubliée de la dépravation.

Des écharpes joviales veulent vous convaincre
qu'elles enveloppent têtes du ciel de la liberté
qui avaient autrefois leurs propres pensées
maintenant mises en gage par le temps impitoyable
si avare
qu'il ne donnerait pas une seconde
sans un prix plus élevé
à la vérité obese
qui mendie au moins un mensonge
qu'il frit selon la recette du destin
laissant derrière
la bienfaitrice mort.

18.
J'aurais appris à mourir

Si j'avais cru dans l'obscurité
je serais né le ciel de ton cœur
ou la nuit du désir en nous.

Si j'avais dit
l'expression de l'éternité de votre âme,
j'aurais trouvé
ma propre immortalité de l'amour.

Si j'avais rencontré la vérité absolue
de tes yeux,
j'aurais appris à mourir.

19.
Existter

Exister
signifie mourir, peu à peu,
avec chaque étoile filante du sentiment
qui a brisé l'âme de la Lumière divine
tombant dans les ténèbres de la renaissance
sans réponse
de la mort du ciel des mots
qui nous ont guides,
à chacun de nous,
l’âme.

Exister
avant tout, le bien et le mal du monde
qui ont neigé sur vous
vous couvrant de péchés
ne signifie pas du tout,
vivre vraiment
la vérité des saints qui jaillit du sang
de vos ancêtres
à l'heure du jugement
du destin.

Exister
signifie
mourir.

20.
Exécutions

Les langues de feu des horloges brûlent le temps.

Les astres déments nous apportent la lumière des esprits
l'humiliant avec l'hypocrisie de l'illusion de la vie.

Les épées des rêves décapitent la réalité
la jetant à la poubelle de l'histoire
qui semble avoir commencé
à partir des paumes battues par le travail des moments
entre tes yeux et mon coeur.

Haches rouillées de questions sans réponse
sont toujours tranchantes
au-dessus des têtes guillotinées des années
qui seront jetées comme nourriture
pour le futur.

Exécutions sommaires et sans signification d'idées
apaisent la faim des tombes de passions.

21.
Résonances mystiques

Reptiles froids, de silex, nés des nuages
veulent allumer le feu de notre existence
avec l'étincelle sacrée de la prédestination
des tombes des illusions de la vie
qui rempliront les cimetières des déceptions.

Les paroles vagabondes
jetées, dans le vent des cages de cire
feront violemment fondre la réalité
en la transformant en le drogue bienfaisant
de la mort en nous.

Résonances mystiques rempliront les cruches du silence
avec la myrrhe et l'encens des religions obsolètes
qui sont devenus moins chers que l'air respirable de la
douleur.

22.
Esclaves de l'imagination

Des passions de rosée verdissent les chemins du passé.

Des mystères non déchiffrés ont menotté la parole de la terre en nous
qui est devenue au cours de la nuit de la société
la boue bienfaisante des vies à naître
depuis des siècles.

Les croix de pierre des cœurs ont fait des muscles
de tant de travail à la fondation d'un monde
qui les récompensera abondamment
enfin
avec la mort.

Colonnes d'esclaves de l'imagination
brisent les piliers de la vérité
s'échappant dans l'absurde des sociétés de consommation
qui les consommera comme dessert
sur l'assiette rongée et non lavée des vanités.

23.
Cloches ravagées

Le requiem solitaire de la parole de la creation
veut briser le silence enfermé par l'illusion de la vie
et l'envoyer à l'école de la liberté
dans les classes avec l'enseignement dans le langage de
bois de la réalité
employée à plein temps à la vérité absolue
souvent enquêtée, qu'il serait, le pyromane des religions.

Les cloches ravagées par les bruits des souvenirs
brisent les rythmes des silences de l'âmes
avec, la froideur de métal rouillé de l'oubli
qui semble résonner avec la mort.

Seules les cordes pleines de nœuds des équilibres en
nous
sont restés d'elles
pour nous pendre par de moments errants
du destin.

24.
Le moisi des passions

Les fenêtres des pensées restent avec les volets tirés par le froid glacial de la réalité.

Des troncs de mots
pourrissent dans les vallées sombres de l'existence
qui sont devenus des mystères
après qu'ils ont été arrachés par la tempête de la vérité absolue
des racines de l'illusion de la vie.

Le moisi des passions a couvert, lentement, mais sûrement,
l'écorce des chuchotements noircis par la solitude
qui veulent à nouveau germer
à partir des restes de ce qui était autrefois
l'arbre imposant du monde.

Le cerf cocu des l'espoirs
est le seul qui renifle encore les restes
essayant de polir ses ornements capillaries
par les éclats blancs et froids des jours
ce qu'ils ont restés de nous.

25.
Faim

J'ai mordu du pavé de la vie
le fruit arrêté par le Dieu en moi
au magasin des rêves
d'être le légume de quelques politiques d'humanité
qui n'a jamais reconnu
le goudron pour paver l'autoroute du bonheur
dans le sang de la Lumière divine
qui nous a inondés, la création du monde.

Et j'ai commencé mourant de passions
trompant mes rêves de Lumière divine
dans lesquels j'ai noyé mes pas de cœur
par moi-même dans la cathédrale des passions
de montres brisées avec des langues de feu
de ton âme
affamée de moi.

26.
À un prix spéculatif

Si c'étaient les étoiles de pain,
serions-nous satisfaits juste avec une tranche de leur
éclat?

Peut-être que nous ferions leur lumière si coûteux
qu'elles préféreraient rester éteintes
que de dépenser toute la richesse de l'univers
sur la cupidité de quelques profiteurs de, absurde,
de l'apocalypse des pensées de quelques paroles vides
données et elles à un prix speculatif
pour incarner la condition humaine
avec de nouvelles réalisations remarquables de l'energie
d'être des vendeurs de néant.

Pourrions-nous satisfaire notre faim de nous-mêmes?

Serions-nous en mesure d'acheter des jours sans l'argent
du sacrifice
afin de toujours réinventer notre labeur?

27.
Taxes

Nous sommes devenus un horizon sans ciel
sur l'océan sec des larmes des moments
pleins d'épaves de rêves engloutis
profond
dans l'anneau de mariage qui croit encore en le Dieu
qui n'a pas besoin du salut et des péchés originels
pour achever sa création.

Des cathédrales de passions
sont allumées sur le feu des sagesses brûlantes
et de leur fumée se construit l'arène de la vanité.

Des âmes de feuille d'aluminium
toujours prêtes à emballer soigneusement le destin
pour être livré à l'histoire à un prix élevé
avec tous les impôts de les souffrances ajoutées
se brisent en silence, par le miroir brisé dans les éclats
des années
à travers lequel elles regardent leur mission
devenant simples spectateurs à leur propre vie.

28.
Pelles lourdes

Toute la vie, nous essayons d'écrire quelque chose, sur l'adresse sans nom du destin.

Peu importe combien de personnes, de illusions de la vie nous entourerait
seule l'étoile de la solitude illumine notre chemin vers la mort.

Les coquelicots rouges du coucher du soleil, tombent érodés par le vent tremblant de la liberté qui apporte le froid du non-sens de l'existence.

Les lourdes pelles de questions soulèvent la braise des mots qui brûlent les travaux d'espoirs.

Les chantiers dans les âmes construisent incessantes le palais de l'absurde dans la corne de l'abondance, de trop de narcissisme.

Par conséquent, les mêmes sales lois empoisonnent nos existences avec la morale sans dents des potentats.

29.
J'ai demandé à la mort

J'ai demandé à la mort
qu'est-ce que l'espace et le temps?

et elle m'a répondu,

qu'ils sont les réflexions d'un miroir de l'univers dans notre esprit.

Mais, l'illusion et la réalité?

seulement, des éclats brisés de l'énergie primordiale dont nous ne serions pas conscients autrement.

Ou la douleur et le bonheur?

les piliers de l'évolution spirituelle.

Alors, le monde?

une déchargement de vaines promesses.

Mais, la vie?

une larme de sentiment.

Et, la connaissance?

le chiffon de l'essuyage de la poussière de l'oubli de la joue mince de l'absurde.

Et la loi?

la route sans retour, de la mort.

Et enfin le destin?

un cœur sans corps et âme, qui bat l'impuissance, pour l'accomplissement de la mort.

30.
Le théâtre absurde

Tellement lourds
les horizons étaient devenus pour nous
qu'aucun de nous
ne pouvait plus les conduire
au destin
affamé par les distances
de nous-mêmes
on arrive sans s'en rendre compte
dans la station de déceptions
des regards rouillés et déprimés
troublés par les attentes sans adresses
des désirs
noyés par les illusions de la vie et de la mort
dans les aubes amères du désespoir
joué avec la maison fermée
au théâtre absurd
sur la scène duquel
nous avons couru en essayant de nous sauver
nous attrapant par le sable des mots
chaque fois quand
nous essayions de construire
notre châteaux des rêves
qui s'effondraient
noyés dans des larmes de cire
fondues par l'aliénation
de notre propre soi
des souvenirs du futur.

31.
Le prix du destin

Les traîneaux de pensées
tirés par les chevaux des illusions
à travers les congères, pleines de sueur
du désespoir
se coincent
sur les routes poussiéreuses
des étoiles filantes
qui neigent tant de douleur
afin que, a commencé à baisser
le prix du destin
des moments tués par le temps
à la boucherie des illusions du bonheur
où nous sont livrés
tant d'assortiments
de vaines promesses
pour que la mort
ne sait plus
quoi choisir en premier
pour la scène festive
au théâtre absurd
des vanités.

32.
Ne manquera pas aucune pièce de théâtre absurde

Je t'attends vanité
sachant que tu es beaucoup plus indulgent
que la perfection des compromis
que la mort nous fait
avec les illusions du bonheur
qui nous promettent
entier vie après la mort
d'où, ne manquera pas
aucune pièce de théâtre absurd
qui appartient au mobilier du paradis
dont les accessoires
nous sont refusés
dans les rues des coeurs du désert
où nous interprétons
les rôles de nos propres destins
comme des statues vivantes du désespoir
coincées dans la douleur.

33.
L'océan de l'oubli dans lequel on se lave sans savoir les mots

Les portes verrouillées
des pensées
tremblent à côté
des paumes des questions
qui les giflent
chaque fois qu'ils ne savent pas
où ouvrir
les yeux du ciel
des tempêtes de sentiments
à travers lesquels passent
souvent
les regards de sable
des sabliers
dont, nous faisons pour nous-mêmes
châteaux de rêves
sur les rivages lavés
par l'océan de l'oubli
dans lequel on se lave sans savoir
les mots.

34.
Les consciences de sable des vanités

Nous construisons
des châteaux de l'absurde
à partir des consciences de sable
des vanités
du sein desquelles
je voudrais te sauver
amour
même si je devais affronter
les étoiles filantes des yeux
des illusions de la vie et de la mort
qui nous suivront
jusqu'à ce que nous quittons
cette vie après la mort
de l'indifférence
dans le théâtre absurde du désespoir
qui coule à travers le sang empoisonné
des icônes de la solitude
de nous-même.

35.
Des mots que nous n'avons pas encore prononcés

Larmes de vent
portées par les tempêtes de mots
vers les coeurs du désert
des yeux
dans lesquels nous avons noyé
nos espoirs
qui essayaient de se sauver
criant à nous
des profondeurs du désespoir
dans lequel nous avons incarné
les jours de sable
des sabliers
sans abri
qui coulent
sur les visages tordus
de douleur
des rêves
qui mènent sur le dernier chemin
l'amour
attendu, avec impatience
par les cimetières des mots
que nous n'avons pas encore prononcés
sur la scène du théâtre absurd
de cette vie après la mort.

36.
L'amour, la conscience et l'absurde

L'univers est avant tout
l'amour, la conscience et l'absurde
à partir desquels le temps
des erreurs de la création
coupe ses tranches de jours sans-abri
qu'il avale sans les mâcher
dans les sabliers des mots
brisés par les mélangeurs du désespoir
de plus en plus tranchants et pleins de venin
d'où les illusions de la vie et de la mort
font leurs coeurs du désert
pour les placer
dans les poitrines des espoirs
que nous les porterons
parmi les murs des souvenirs
des rues de personne
sur lesquelles, nous jouons jusqu'à l'épuisement
les rôles des statues vivantes
jusqu'à ce que nous arrivions à nous identifier
si fortement à la douleur
de sorte que même pas elle
n'a plus rien à nous offrir
à travers les cimetières des rêves
où nous attend à chaque fois
la mort.

37.
Heures de sable

Murs de mots
vêtus d'heures de sable
s'effondrent, sourd,
dans les abîmes des sabliers brisés
par des parois froides
des rêves orphelins
nés de l'aube de la solitude
d'où le destin
nous a construits
les toits des jours sans-abri
des ténèbres de nous-mêmes
pour être versées
dans les tasses du désert
du théâtre absurde
des non-sens de l'existence
afin qu'ils les boivent à nous
les yeux errants
des cieux de certains cimetières
à travers lesquels nous regardons
cette vie après la mort.

38.
Ne veut pas les sauver pour nous

Vagues de rêves
veulent nous écraser
les ondes de douleur
soulevées par les illusions de la vie et de la mort
pour nous forcer
à boire aux fontaines
des larmes de plomb
de l'aliénation de nous-mêmes
l'eau amère du désespoir
versée dans les tasses du désert
du théâtre absurde
placées sur la table de la solitude
par l'aube de personne
dans la pâle lumière de laquelle
nos rêves se noient
lesquels
aucun des non-senses de l'existence
ne veut pas les sauver pour nous
bien qu'ils étaient sur la falaise de sable
de notre destin.

39.
Les traces des souvenirs

Ailes des anges
perdues dans les regards
qui s'effondrent
sur l'asphalte noir du désespoir
du théâtre absurde
qui ne permet pas d'exister
pas même les traces des souvenirs
qui coulaient sur le front des rêves
que nous tenions dans nos mains
dans les rues du bonheurs
qui n'avaient pas encore perdu leurs adresses
parmi les étals sales
des illusions de la vie et de la mort
qui nous les ont donnés, pour rien,
aux douleurs
dans les stations des cœurs du vent
qui brise nos années de sable
dans lequel nous nous enfonçons de plus en plus
profondément
les aliénations de soi.

40.
Ils fatiguent nos pas des souvenirs du futur

Des routes sans fin
fatiguent nos pas
des souvenirs du futur
à travers la poussière des étoiles filantes
des larmes de vent
qui ruissellent vers nous
sur les visages de sable
des pensées
éparpillées, à travers les déserts
des coeurs
de plus en plus secs
dont les caravanes de rêves
toujours à la recherche
l'eau amère
des illusions de la vie et de la mort
à travers les déserts sans limites
des cimetières de mots.

41.
Les grands silences

Refroidi par le pinceau
à travers lequel le Dieu d'amour
a peint nos âmes
j'ai voulu casser la peinture
qui a encadré mon destin
appuyé sur des os blanchis et gelés
des moments
qui sont devenus les mendiants
de tout le cimetière des rêves
qui polissait encore ses illusions de vies
avec la flamme d'une réalité
achetée à prix réduit
par la mort.

Seules les heures sourdes-muettes des souvenirs
criaient encore dans le silence infini des grands silences
par lesquels nous disons notre douleur aux pas exilés
sur le pont des soupirs
traversé seulement par l'éternité
de l'accomplissement de l'événement non-accidentel.

42.
Œuvre divine

À travers le futur nous vivons, et à travers le passé nous mourons
alors que le présent existe
seulement par l'illusion de la vie
nous prouvant qu'en fait nous n'existons pas
que comme une ombre
qui aurait été antérieure au temps
dans l'unique événement non-accidentel
qui est la conscience de Dieu
au moment où il s'est rendu compte qu'il y a
les univers avec leurs mondes,
séparant le bien du mal,
le bonheur de la souffrance,
pour nous créer
la mort
le grand sauveur de la grande œuvre divine.

43.
Sevrage de séduction

Croire signifie d'abord, savoir que vous mourrez.

Symboles brisés dans les étoiles alcooliques
d'un univers
avide, mesquin et cynique,
que Dieu a bues à la table de la création,
se battent avec les ailes brisées
sur les cieux pleins de larmes du bonheur
griffonnés avec graffitis par le diable
dans toutes les couleurs de l'arc-en-ciel des vices
pressés des étoiles des souvenirs
avec les doigts des rayons
des amours tremblantes et profanes
par le sevrage de la séduction
jusqu'à la dernière goutte
pour ne pas être si ennuyeux
les mêmes divagations racontées à l'ivresse
par le Démiurge
sur la foi en l'illusion de la vie,
beauté et accomplissement.

N'essayez pas de comprendre votre bonheur.

À quoi ressemblerait le bonheur s'il n'y avait pas de mort?

44.
Plus seul

Plus seul
que la Lumière divine
que j'ai perdue
dans la rue de tes yeux
ni les ténèbres
de mes pas
ne peuvent plus être
plus seules
quand elles marchent
sur le plancher érodé
par les passions de l'horizon
volé à chaque fois
par l'éternité du moment
à laquelle a crié
un calendrier rongé par le désir
qui nous cherche encore, et maintenant
le destin poussiéreux
plus seul
que le monde entier
promis par le Créateur
ce qui dort ivre
inconscient
à travers les rainures du front
d'un jour
qui ne nous a pas plus été donnée
pour le vivre
jamais.

45.
La création du monde

Il était fatigué de tant de néant
même l'infini
a compris
pour la première et la dernière fois
qu'il a besoin du fini
naissant ainsi l'existence
comme unique événement non-accidentel
c'est-à-dire le visage de Dieu
qui une fois qu'il existe
se sentait si seul
qu'il voulait un miroir dans lequel s'admirer
donnant naissance à l'événement non-accidentel
c'est-à-dire l'univers de l'illusion de la vie.

Dieu voulait que Sa lumière intérieure
à traverser les espaces qui ont reçu l'esprit de don de Soi
et des moments de connaissance, pour Soi
réalisant Son être
pour donner naissance à la pensée de la création
dans le miroir dans lequel il voulait de plus en plus.

Alors Dieu a compris
que les étoiles brillent en vain romantiquement
dans le ciel de Ses pensées
si ce n'est pas de l'amour.

Il a appelé les espaces de l'infini et les temps de l'éternité

pour les consulter
ce que cela peut signifier d'aimer.

Le fini lui répondit
s'appuyant sur l'infini
pour décider du destin
lui suggérant de chercher sa réponse
dans son propre miroir.

L'amour peut-il être, le ciel éclairé
par le feu des étoiles, qui brûlent
seulement pour eux-mêmes?

Il s'est rendu compte que même le ciel
a besoin d'une terre à lui
aussi insignifiant soit-elle
aux yeux de l'univers
à travers lesquels Dieu se voyait.

Et la pensée de Dieu
a vu la première fleur
donnée au ciel en Lui
mais pour qu'elle existe, elle avait besoin d'eau
et l'eau de nuages, et les nuages, de pluie,
et voici, les océans, les plaines et les montagnes
apparurent
tout pour que Dieu puisse se donner
par amour.

Puis il a réalisé que l'amour de Soi
est un narcissisme primitif
loin de ce que peut être l'amour du prochain

passant toutes ses pensées
dans une parole de la création
qu'il a chuchotée
au miroir magique de l'événement non-accidentel
créant le monde des illusions de la vie
avec toutes ses merveilles et ses souffrances.

46.
Nous continuerons à danser, mon amour

Nous continuerons à danser, mon amour
jusqu'à ce que, à partir des semelles du futur
les premières étoiles du bonheur scintilleront
lui ont donné le vertige même au Dieu du sacrifice
qui ne saura plus
comment s'organiser
et sur ces nouvelles étoiles
Ses péchés originels.

Nous continuerons à danser, mon amour
déchirant nos chemises de douleur
dont nous étions vêtus
par le destin, sourd
à travers les cathédrales des espoirs
qui ne se sont jamais réalisés
où nous sont cachées
les icônes des sentiments
entre les murs des prières brûlantes
que la mort
ne veut jamais les entendre
parce que le Dieu de personne
lui a donnée tout le pouvoir sur ce monde.

Nous continuerons à danser, mon amour
vêtus des fleurs de larmes
des regards
dans lesquels nous perdrions

toute la richesse de ce monde de l'absurde
des non-sens de l'existence
et quand, nous ouvrirons
vraiment
les yeux du cœur de feu des sentiments
nous resterons, seulement nous deux et l'immortalité.

Nous continuerons à danser, mon amour
tournant après le lever du soleil du bonheur
ensemble avec la Lumière divine
de nos âmes
sur les ailes de laquelle nous volons
vers l'étoile de la vérité absolue
où nous pouvons construire avec chaque pas
l'infini.

Nous continuerons à danser, mon amour
jusqu'à ce que les pas de la mort trébuchent
tombant dans le vide de la tristesse
qu'ils ont créé pour nous
les saints d'un Dieu vengeur
laissant à leur place
le rêve sans fin
où nous resterons ensemble pour toujours.

Nous continuerons à danser, mon amour
sur les diamants des sourires
dispersés par la profondeur de la sacralité
du sourire de notre propre étranger
qui nous attendait avant
que tous les temps ensemble
en nous-mêmes

devenant pour nous
le vrai être plein d'éclat
par lequel nous nous embrassons maintenant
en dansant.

Nous continuerons à danser, mon amour
fouettant avec les pas de nos yeux
les illusions de la vie et de la mort
dans lesquelles nous étions perdus jusqu'à present
sur la scène des douleurs de ce monde
où nous avons toujours été obligés
de jouer nos rôles tristes et extravagants
des statues vivantes de l'absurde
imitant l'accomplissement et le succès
même si nous sommes, toujours
dans une décomposition continue.

Nous continuerons à danser, mon amour
pour ne plus jamais être ressuscités ici
où, à part la danse salvatrice
du suicide,
il ne restera rien d'autre que
l'enfer qui nous a brûlés
avec l'aliénation de sa solitude
jusqu'à ce que nous soyons un souvenir
sur la voûte d'un avenir
qui ne finira jamais.

Nous continuerons à danser, mon amour
sans plus être crucifiés
les rayons de nos rêves
devenant une étoile qui brillera toujours

et ne s'éteindra jamais
de la danse de l'amour
qui scintillera
dans les âmes d'autres générations d'amoureux
à travers qui sait quelles galaxies de sentiments
qui nous admireront
dans le ciel de leur vie
la danse de notre éternité,
amour.

47.
L'immortalité de l'amour

Aube des épines
cueillies pour les couronnes du désespoir
qui seront placées
sur les fronts moites et froids
des cœurs de certains mots
dans les âmes desquels
nous avons vécu quelque part un jour
accidentellement
ensemble
avec nous-mêmes
et où nous avons cru
que tout le monde du regard
dans lequel nous nous sommes perdus
nous appartient
jusqu'à ce qu'il a commencé à neiger
avec des étoiles filantes
des moments morts
parmi les corps desquels
nous avons erré
pour toujours
de l'immortalité de l'amour
en laquelle nous avons cru.

48.
Concurrence indéniable

Kidnappés
par les fiertés des horizons de cire
qui ont fait fondre leurs bougies de rêves
dans le moule
d'un mot que
nous ne pourrons jamais l'utiliser
pour polir les tombeaux
dans le sang chaud de la création
dont les gènes brisés
semblent, qu'ils ne peuvent plus être réparés
par personne
car toutes les usines des illusions du bonheur
ont fait faillite
face à la concurrence indéniable
des illusions de la vie, de la souffrance et de la mort.

49.
Le sol de la fatigue

Des pas qui traversent les larmes
laissent des traces profondes sur le sol de la fatigue
noyée plus tôt que le temps
dans l'océan des ailes brisées des rêves
qui ruissellent sur la joue d'un moment
menotté pour chercher sans fin
son fils maudit et gaspilleur
l'avenir.

Fenêtres de feu brûlent les regards des recherches
qui ne trouveront jamais la porte de la vérité
pour laquelle nous avons été créés pour être conscients
de la mort.

50.
Folie

Des politiques occultes
dissipent les champs de sentiments
dans les trésoreries de pensées
de plus en plus nues, des âmes
condamnées à naître
sous le signe de l'esclavage.

Des conseils sages
donnés à la folie qui nous met le nœud coulant de l'amour
sur les cous froides et pleins d'horreurs
de l'avidité de l'argent.

L'aube des ténèbres
querellent sans cesse, la porte de la Lumière divine
qui était prête à s'ouvrir aux âmes
mais qui n'est pas laissée par les lois strictes de la religion
votées au parlement du mensonge
par la création même de Dieu.

51.
Sourire

Briques des jours ruinés aux tombes des cieux
tombent sourd sur les cimetières de l'amour
dans lesquels on croyait, quelque part un jour,
avant l'éternité
qu'il ravivera la vérité absolue de l'accomplissement
d'un Dieu qui semble maintenant
de personne.

monde d'étau, tu serres fortement
les horizons des âmes
dans le tourbillon des serments
qui croyaient encore
dans le vol des traces de plomb
prêt à reconstruire les pas
d'un passé
qui appartenait aux pluies de feu
d'un sourire sarcastique
décimé par le blanchiment avec lequel l'illusion de la vie
a peint
la réalité.

52.
Un barbecue

À la boucherie des mots
au coin de la rue du destin
sont vendus, des os de phrases brisées,
des cuisses, de significations pour la friture,
des griffes de virgules qui ne peuvent pas se tenir debout
sur leurs propres pieds,
seulement bonnes pour un ragoût avec des points
d'interrogation
placés au hasard à côté des oreilles écorchées d'un
prédicat
qui transpire de tous les reins
sur les steaks de coeurs
arrangés dans la vitrine avec des âmes sanglantes
prêtes à être vendues
aux lettres d' amour
dont les réfrigérateurs défectueux
ne peuvent plus les recevoir
pour être gardées pendant des années, pour la tendreté,
comme plus tard,
cuites comme un barbecue de souvenirs
sur le feu brûlant de l'amour
avec une garniture amère de la mort.

53.
Nuits profondes et froides

Tous les drames dans la boue sentimentale
à travers laquelle le monde piétine de plus en plus fort
auraient pu être mis, il y a longtemps
sur la table du potier de l'amour
pour faire de nouveaux pots
pour les cimetières des passions
enterrés dans le domaine public du destin
pour lever le front flou
et ridé par les fleuves désespérés
du bonheur
vers la Lumière divine
qui serait restée
à, l'étranger dans chaque cœur.

Des prières passionnées
neigent avec les seins stériles du temps,
au-dessus des avant-toits des regards perdus
de l'humanité
plaçant des congères de flammes curieuses
sur le sang cadavérique des couchers de soleil
qui semblent s'éteindre
dans les nuits profondes et froides de la mort.

54.
Saints cachés

Une vieille d'anxiété
pauvre de espoirs et sale de errances
rassemble les creusets brisés des destins
à travers lesquels ont nagé bien avant le temps,
les amours.

Des charmes cachés hantent les regards indiscrets
des saints cachés dans les icônes des sentiments
embués par le souffle de la vérité absolue
si froid
qu'il a gelé même l'idéal
de nous construire sur chaque passage de la vie
entre les montagnes de l'existence
un autel de l'immortalité
du mot qui nous incarnait
la souffrance.

55.
Le baiser de l'éternité

Des racines timides tombent dans le vide de la poussière
de certains rêves
qui veulent séduire le printemps
pour les visiter à l'asile des haches
où le bois en larmes de l'oubli abonde.

Vieilles brumes de souvenirs
déprimés et courbés
tissent des haies d'épines autour du cimetière
effrayées qu'il leur soit volé
et qui les nourrit encore de temps en temps
avec de nouveaux monuments funéraires des yeux du
ciel
dans lesquels se perdaient autrefois
même les plus forts et les plus sanglants
mots
qui nous incarnaient
le baiser de l'éternité
de l'étranger en nous
finalement tué
par l'illusion de la vie.

56.
Pour émigrer

Chansons de prières, vagabondes et mesquines,
coulent vite et menaçantes
sur l'horloge des saints mutilés
dans les cheveux ébouriffés des religions
lavant leurs visages crispés
qui semblent mendier la vérité
dans les icônes pleines de décapitations et de meurtres
qu'ils les laissent pour toujours
pour émigrer
sur les tapis de l'amour
qui gardent les lits amoureux du profane
ou sur les plastiques modernes des nappes
où ils attrapent encore de temps en temps
une miette du pain du bonheur
ou une goutte ou deux
de soupe chaude des moments
qui tache les costumes impeccables des sciences
dégoulinant de sur les cuillères affamées par les lèvres
du sort
qui sirotent obstinément
la vie des légumes de destins
bouillis dans le propre jus
de la société de consommation.

57.
Charmes sourds

Les sorcières du désert
dans les feuilles rouillées des pensées
querellent les tromperies des contes de fées racontés au feu de l'amour
quand la braise des regards scintille
en milliards de fantômes d'une seul signification
avec le nom de l' amour.

Charmes sourds
conduisent les horizons endormis
par le froid de la vanité
qui se niche
lentement mais sûrement
sur chaque pétale des crépuscules
qui semblent ne plus connaître l'aube des sourires
jamais
au-delà de la mort.

58.
Fête funéraire

Des traces de paradis
brillent encore dans les yeux dépouillés
des vêtements du bonheur.

Je voudrais m'enfoncer dans les profondeurs du cieux en eux
mais je sens que me noie la grandeur des genoux de l'amour
de se plier devant la vanité
qui est devenue la sainteté des désirs de la chair
à partir de laquelle ont commencé à se nourrir
même les saints végétariens de la sacralité
devenus profanes
ce qui tremblaient de faim dans les monastères de la solitude
après avoir perdu Dieu
au bordel de la chance lié
aux sortilèges des braves
pour recevoir la mort
comme
la dernière nourriture de l'âme
de la fête funéraire de l'illusion de la vie
au carrefour de qui
l'éternité de la vérité absolue
tue le temps
et le néant devient le royaume de l'ancienne existence
qui est maintenant une simple feuille de l'oubli.

59.
Ailes des vagues

Les instincts des lances sanctifient la mort
sur les joues vierges de l'immortalité
élevant le soleil du doute
sur le ciel des précipices
entre l'éternité du moment
et le pont des paumes dans lequel nous nous sommes cachés
nous tenant aussi fort que possible
les mains jointes des baisers
brûlés par la sécheresse
de la sueur de tes pensées
et les anneaux de mariage du désert en moi
qui semblent avoir perdu
les doigts des mirages
qui nous ont dessinés sur le sable
le mariage divin
entre Dieu et l'amour
nous montrant le corps de l'immortalité
qui n'a pas été déchiré par les éclats des querelles
entre l'océan des rêves et les rives des redécouvertes
qui semblent si perdus
aux ailes des vagues qui nous troublent
les fronts inondés par la mort
si bien qu'ils semblent s'enfoncer lentement mais sûrement
vers les abîmes d'un temps
qui ne nous appartiendra plus jamais.

60.
La sinistre table de la signification de ce monde

Solitude pleine des ténèbres des camps d'idées
qui veulent encore
la liberté de devenir des rues bondées avec rêves
pavées, d'une chance
qui marche timidement sur des cils enjoués
d'un rayon de soleil
du corps de la mémoire
qui a toujours souffert d'insolation.

Les roches acérées du futur
transpercent la viande des vagues
sur les rivages vierges des âmes
qui n'ont pas encore connu
la naissance de la conscience de la mort
qui leur construira des églises
de soupirs et de remords
avec lesquelles se nourriront
l'absurde et la vanité
sans laisser même une seule miette
derrière eux
sur la sinistre table
de la signification de ce monde.

61.
Taupes

Des reproches emballés dans des boîtes de paresse
placées sur les supports du froncement
essaiment sur les cils brûlants du mauvais œil
d'un monde dont la boussole ne montre jamais
le silence.

Des taupes obscures, nerveuses et encombrantes
qui veulent l'élitisme
creusent avec aplomb à travers le plomb des pas
qui marchent, un air de défi difficile,
vers la mort.

Des autels d'épices des plaisirs
fument à travers les bretzels des chiens errants de la
politique
tenus dans la queue de la concurrence
pour vous inciter au meurtre.

62.
Temps désorienté

Des géraniums, pleins d'entrain
sont prêts à se précipiter à travers les crocs du temps
vers la main tendue par le destin
à la vie
pleine de cicatrices
plus anciennes que le temps des compromis
qui encore mordent avec avidité
la société de consommation.

Des essaims d'abeilles des souvenirs
piquent le regard du jour
qui ne peut pas apercevoir
le visage du temps désorienté
qui venait de mettre en gage
son futur
à quelques moments prostitués de la moralité.

63.
Rêves avec des gants

Des déserts de passions
meurtrissent les yeux poussiéreux
de la terre dans laquelle s'est incarné
le mot de la création.

Les rêves avec des gants
gaspillent leur insatiable labeur de la vanité
soupirant amèrement
après un seul signe du Dieu de la vérité
qui semble trop occupé par le mensonge de l'existence
de sorte qu'il laisse dans la volonté du destin
tout le bien et le mal de la vie.

64.
La voie des supplices

Pourquoi Dieu aime-t-il plus
les larmes des crocodiles que celles des humains ?

Dans quelle gare le train de l'immortalité s'est-il arrêté,
et les passagers du destin ont-ils refusé de voyager avec
lui ?

Combien de solitude lui reste-t-il à la mort, après la vie ?

Pourquoi le crime est-il regardé avec mépris, et la
moralité du crime avec admiration ?

Où le monde a-t-il fabriqué son masque souriant qui lui
cache la voie des supplices ?
Pas à l'atelier de l'enfer dans les humains ?

65.
Fête

À l'usine pour rénover des vies
c'est la fête des vérités
en l'honneur desquelles
les murs écaillés des espoirs sont blanchis à la chaux
pour ne pas être vus leurs soupirs.

Les portes des accomplissements sont laquées des illusions de la vie
les fenêtres des passions
bien qu'elles soient fissurées par endroits
sont lavées avec diligence
pour permettre à la lumière de la vie
de perfectionner le plus brillamment possible le chemin vers la mort.

Le mobilier quelque peu désuet de la religion
est réparé par les dignes artisans de la morale
tandis, qu'au plafond,
un digne mite de la sagesse apparaît
qui est tuée sur place
pour ne pas ronger les précieux vêtements du moment
qui n'accepte pas du tout de se soumettre
au bonheur
caché dans la poche brisée par les péchés
du temps.

66.
L'école des passions

À l'école des passions
l'insouciance s'apprend par cœur.

Sont emmenés au tableau noir et étoilé de l'univers de la boisson
tous les étudiants assidus des illusions de la vie
pour se faire demander
qu'ont-ils appris exactement de l'ivresse de l'oubli?

Ils répondent tous dans un chœur des restes terrestres:
la mort!

Et puis, chacun retourne dans le banc de sa propre tombe
qui s'appelle la vie.

67.
Pauvres en esprit

Le score des cœurs
ne peut jamais être égalé par des faits.

Entre la vie et la mort
il n'y a que la nécessité de la vie pour se rapporter à la mort
et de la mort pour se nourrir de la vie.

Le risqué
est le plus grand mensonge
que le destin puisse le dire.

Pourquoi y a-t-il encore de la psychose dans l'illusion de la vie ?

Combien pauvres en esprit sont ceux qui croient en la sagesse,
et combien pauvre est la sagesse
qui habite dans l'esprit de ceux qui croient?

68.
Le souffle des rêves

Combien de l'importance, la mort aurait donné pour elle même, lorsqu'elle a réalisé qu'elle était la mère de la vraie liberté?

Vous ne pouvez pas tuer le temps sans lui voler le moment de l'éternité.

Dans une lutte de la vie, le vrai vainqueur est l'existence de la mort.

À quel point Dieu aurait-il été sadique quand il a décidé le libre arbitre dans un monde des besoins ?

À quelles ailes leur devons-nous le souffle des rêves sinon à celles du péché originel?

69.
Le bordel de la morale

Nous sommes des meules
accrochées au cou des questions
pour être jetées dans, le fleuve tourbillonnant de la connaissance,
où nous coulons à chaque battement de cœur
les destins noyés et abattus des expériences
pour être utiles à la mort
qui tamise affligée
chaque grain de pensée
pour faire
le pain tant rêvé par l'absurdité de la vie
qu'il l'appelait comme étant le bonheur
sur la table pleine des bizarreries de la liberté
accablée par trop de soucis
concernant l'ouverture du bordel de la morale
devenu du jour au lendemain
la religion.

70.
À la boîte de miséricorde

Il y a une grande foule à la boîte de miséricorde,
où les âmes supplient le pardon
à celui qui est fort dans le sadism
et sage dans la torture
de l'étranger en nous-mêmes
le seul qui semble nous comprendre
quand nous réalisons que le péché originel
nous a été donné pour malhonnêteté et disgrâce
par celui qui savait d'avance ce que ce serait
pouvant faire que tout manque
depuis le commencement
quand est née la nourriture de la mort
qui est devenue la vie.

71.
Gémissement

Les chevaux des espoirs
libérés du labeur du destin
courent parmi les étoiles bachiques
d'un Dieu
si abattu par ses propres péchés de la création
que les églises de l'impuissance sont apparues
comme les champignons des questions
après la pluie amère de la religion
qui a réussi à brûler
même la poussière de la conscience
dans laquelle s'est incarné le mot de la création
qui semble avoir signifié
une grande et lourde malédiction de, mère,
jetée depuis les commencements
sur les murs plein d'humidité des pensées
qui luttent sans cesse contre l'impulsion du suicide
voyant combien de verres d'eau bénite sentimentale,
myrrhe de l'instinct et encens de charmes
se brisent toujours
sous les semelles sanglantes des moments
coupées dans leurs éclats
supprimant même le moindre gémissement
du péché d'aimer.

72.
Clowns de vérités

Et j'ai labouré le chaume de l'horizon
avec les lèvres du regard de l'éternité
dans le sourire amer des clowns des vérités
racontées enjouement
au coucher de soleil sanglant
dans le cœur qui a battu notre univers
au lieu de battre, pour nous.

Chrysanthèmes empoisonnés par des images
gardent les tombes des promesses
avec lesquelles nous avons enveloppé notre avenir
refroidi par le terrible gel dans l'hiver des mots
qui ont neigé sur nos jours
les couvrant d'oubli.

73.
Code d'immatriculation

Les yeux aveugles des saints qui semblent d'être de personne,
à moitié effacés par le temps des temps,
figent les murs élevés
par la vérité absolue
et le mensonge absolu
qui sont récompensés par la rotation
à l'école de l'illusion de la vie
où chacun devient l'autre
trop souvent
dans le corps d'un calendrier de personne
où les fêtes deviennent banalité
ensemble avec les semaines habituelles
juste quelques faux numéros
inscrits dans le code d'immatriculation
de la mort.

74.
La croix des horizons

Derrière chaque étoile se trouve le feu
qui donne naissance aux larmes et aux sentiments,
désir ardent qui brûle la vie
sur les chemins poussiéreux des galaxies des questions,
certaines plus froides
provenant de la glace des événements,
d'autres plus chaudes
qui juste fumantes la tasse allumée
par la nostalgie de quelques pas
qui ne franchiront plus jamais
le seuil des regards
qui semblent crucifiés sur la croix des horizons
de tant de jours de solitude
où chaque moment tombe, sourd
brisant son éternité
sur le ciment froid de la réalité.

75.
Le vent de la vanité

Des pas de pierre sèche
poncés dans le cimetière de la création
pour devenir des tombes de luxe
de certains dignitaires, escrocs,
dans les pages des bibles
qui les appellent des saints
vont silencieusement,
bossus par la solitude,
respirant à peine,
vers tant promis, monde de la vie après la mort.

Traces de nuages
tombent profondément dans les abîmes du ciel
dans les âmes des rêves
apportant la pluie de l'étranger en eux
transformée en un ouragan du déracinement
de ce que nous aurions dû devenir
et ce que nous sommes vraiment
dans la cathédrale où sifflait insatiablement
le vent de la vanité.

76.
La main d'un destin

Bûchers allumés par des chapelets
servent aux portes de la liberté
pour être dignes
pour souhaiter
la mort.

Pinceaux gracieux des lois
peignent les murs des pensées
avec de nouveaux slogans sentimentaux,
des clichés de l'absurde,
pour nous faire sentir heureux
dans le monde de la vanité.

Des larmes séchées par la vérité
ruisselent sur le sable éparpillé
par les vents du néant
qui a oublié devant le temps
qu'il aurait été dans un sablier,
qui était cassé
par la main d'un destin
de personne.

77.
La caisse enregistreuse

Aube gelée
pour être vendu à un jour
qui veut gagner
pour dévorer le plus d'âmes possible
au rayon où les produits frais sont toujours placés
avec le nom de
la mort.

Des culturistes fanatiques de la désolation
remplissent les étagères des deceptions
avec la chair désossée de l'illusion de la vie
montrant les muscles méprisants de la vanité
juste à la caisse enregistreuse
des vies.

78.
Le vieux chouette

Nous nous appuyons
sur les chaînes empoisonnées des nécessités
écrasées par les planchers des regards vides
que nous les foulons
aux pieds d'argile de la connaissance
souvent
croyant que nous sommes si satisfaits
que nous pouvons remplir avec notre trop plein
tout le corps percé de l'illusion de la vie
qui semble couler sans cesse
dans l'océan plein de regrets
de la mort.

Seul le vieux chouette de l'espoir
encore peut nous donner l'heure exacte
du temps qui s'est écoulé il y a si longtemps
qu'il a perdu tout son présent et son avenir
dans le talisman abandonné de la solitude.

79.
Espoir

Sortilège figé
donné avec la langue de feu
par la mort
pour nous brûler le plus profondément possible
le mot dans lequel nous cachons notre connaissance
qui est devenue notre maison et notre table
des grands silences,
les vêtements que nous portons
toute la vie
pour ne pas devenir nus et déprimés
dans le dernier moment de l'espoir
dans le globe de cristal, de la poussière
où nous nous sommes incarnés
pour devenir un absurde du monde
seulement bon d'être consommé
par les cimetières de la création.

80.
À un prix avantageux

Les miracles de la vérité absolue
sont vendus
dans n'importe quelle épicerie du destin
incessant
avec la mention
qu'ils ne peuvent être fabriqués que par la mort
car
c'est la seule
qui détient le brevet de cette marque
si recherchée par les rêves.

Au lieu de cela,
vous pouvez trouver indifferences,
souffrances, mensonges,
vanités, meurtres,
tous produits en abondance
par l'illusion de la vie
et toujours à un prix avantageux
sur l'étal indubitable
du destin.

81.
Le Dieu de personne

Les pétales des âmes des lis mutilés
par la lutte entre les illusions des réalités
dans la société de consommation des vains espoirs
sentent encore de discrimination
dans et de
masse
sans visage
anonyme
mais avec des couverts
polis avec des mots vides
pornographiques et enfantins
de la cruelle vérité
de la mort
sur laquelle poser ses coudes avides
sans aucun discernement
prêts à se nourrir avec de nouveaux péchés originels
le Dieu de personne.

82.
En vain

Des troncs, des vêtements vides,
de quelques mots incompris
pourrissent à la morgue de l'automne
de ton âme printanière.

Des ailes sèches et essorées par les attentes
sentent et maintenant de naphtaline
parce qu'elles ont été si bien préservées
par le temps impitoyable
de la perte.

Peintres joyeux et travailleurs de sentiments
colorent fébrilement nos expériences
de plus en plus tristes
après les moments des éternités gaspillés
en vain.

83.
Racine amère

Des images qui semblent effacées de l'album de Dieu
brûlent les pieds nus des souvenirs
où nous étions une éternité
de fenêtres ouvertes vers la Lumière divine
qui semblait jaillir
des troncs des cœurs
qui divinisaient
les cieux sereins du feu sacré
qui a allumé nos baisers
avec le souffle des séraphins du bonheur
de chaque instant
du paradis
revêtu dans la grande parole d' amour
qui est maintenant devenue
la racine amère dont nous nous nourrissons
à la table du present,
la mort
de nous-mêmes.

84.
Les croix des os

Vains rêves
ont neigé
sur l'étendue incommensurable de l'illusion de la vie.

Les grands silences sourds de l'horizon de la
redécouverte
coupent toute trace de l'âme
que peu importe combien je la chercherais
dans le carquois avec des messages du destin,
je ne la retrouverai plus jamais
étant brûlée sur le bûcher du hasard aléatoire
par lequel Dieu a créé notre monde
avec l'odeur des instants incinérés,
de morgue de l'éternité,
de chair pourrie du bonheur,
où apprendre notre douloureuse leçon
des couronnes avec des épines d'incertitude
placées le plus à la mode possible
sur les croix des os qui habillent nos corps
crucifiés par tant
d'illusion de la vie
qui ne nous permettra jamais
de vraiment comprendre le but
de notre propre vanité.

85.
Jour de paie

À l'abattoir de l'existence
c'est le jour de paie
et toutes les consciences demandent leur argent
faisant la queue devant la caisse des faites
attendant d'être servies par la mort
avec toutes sortes d'absurdités
dont elles ne pourront pas vivre
ni jusqu'au prochain salaire de significations
après avoir travaillé consciencieusement
mettant fin aux jours
qui semblent n'avoir jamais vu
la lumière de la vérité
parmi les barres sombres,
de l'illusion de la vie.

86.
Sans toit et sans fondation

Cascades de querelles
coulent assourdissant aux oreilles sourdes de l'existence
enneigeant sauvagement
l'âme de la parole
qui est devenue la maison de tout un univers
sans toit et sans fondation
seulement avec des murs de questions
qui semblent être posées pour nous séparer
des corps des significations
vers lesquelles nous aurions tendu
assoiffés de la liberté de la vérité
noyée depuis longtemps dans notre propres gorgées
de la vanité
qui a étanché notre soif
de nos propres illusions de la vie
nous laissant plus seuls que nous ne l'aurions été
dans la mort d'où nous venons
et où nous retournerons
tout aussi nus.

87.
Consciences de cendre

Rideaux de fumée des regards
menottés par les cris infernaux
des grands silences
nourrissent les consciences de cendre
qui brûlent dans les hauts fourneaux de l'existence.

Les orateurs asthmatiques des chances
prêchent avec minutie d'horloge
chaque instant qui nous rapproche
de la mort rédemptrice.

Des grillons qui n'ont pas chanté dans leur vie l'aria du bonheur
fredonnent insatiablement les rêves non réalisés
sur les allées ravagées par le désir des yeux de la mémoire
dont le sortilège
était dans l'âme de la séparation.

88.
Enrichissement

Les crocs de feu du sourire avare
dans le coin de la bouche mesquine
de la prostitution de la parole de création
étouffent même les barrières de l'argent
destiné à nous apprendre
la douceur de la mort
quand on en manque
dans les poches brisées des jours
qui ont appris à perdre
même des gènes les plus cachés du temps
qui leur a donné
le manteau plein de soupirs
des saisons des passions
tuées par l'ambition hystérique du suicide
qui se croit au-dessus
de toute loi
de l'enrichissement
inventée par un Créateur qui fouille
dans la boue du lit de la rivière des moments
qui semblent couler vers l'océan de la désolation.

89.
Les carrousels des passions

Des astrologues en larmes
à cause des contes de fées des signes du zodiaque perdus
à la vente aux enchères de l'absurde
de cette existence
sans chance.

Les carrousels des passions
tournent de manière séduisante
sur les grands silences
des amours accomplis
par la mort.

Les laveurs de cerveaux
servent les menus amers
des promesses non tenues
d'avoir notre paix et notre tranquillité
peu importe combien sales soient-elles
à la tête de notre propre cimetière
des espoirs.

90.
Les destins des grandes solitudes

Des cordes de piano jetées
dans les poubelles
des notes de musique ce qui appartiennent à l'absurde
remplacent les cordes des potences
des moments désespérés
qui implorent les destins des grandes solitudes
de garder le silence de leurs propres tempêtes
meurtrières,
ouragans de passions,
qui semblent ne plus trouver
les rivages d'âmes pour se frapper,
unissant l'océan de tes yeux sans fin
avec les rochers où nous vénérions les questions
d'un baiser
qui cherchait fébrilement son amour prédestiné
à la vérité absolue
incendiée par le temps
sur le bûcher du souvenir
qui a vieilli sur le lit de l'oubli
décomposé par les distances,
sans fin, de la mort
en nous.

91.
Ils brûlent l'aube

Combien de nuages le ciel du regard paiera-t-il encore
jusqu'à ce que la fleur du sourire pousse
dans la vase de l'amour?

Bûchers de rosée brûlent l'aube
soulevant le brouillard des rêves
vers les espaces sans fin de l'accomplissement
dans le corps encore immature de l'espoir.

Les signes du zodiaque des coeurs
neigent avec des fleurs de pommier
sur les printemps d'une rencontre
bénie par lui-même,
le grand destin de Dieu
qui nous a révélé l'éternité du moment
qui est devenue pour nous
tout,
pour toujours,
de nos errances retrouvées
dans la sacralité de la vérité absolue.

92.
Au bout de la frontière

Larme, de champignon sec,
monde de désespoir,
tu grandis la mort
au sein maternel des naissances.

Gerbe de blé des remords
abondamment arrosée de pluies de feu
pour cuire le pain empoisonné de l'illusion de la vie
qui nous est servi comme sens de l'existence,
tu attends silencieusement au bout de la frontière de la vanité,
la religion.

Les grands silences
nous poussent vers questions sans fin
auxquelles répond calmement et de manière prévisible,
la mort.

93.
Bougies allumées

Les vêtements du vent vêtent la poussière des paroles
prononcées aux pensées sourdes
dans le mutisme d'un monde
des compromis nés des nuages d'un ciel
aliéné de son propre horizon
de troubles.

Bougies allumées
pour les saints sans Dieu
brûlent couvant l'existence
sur le bûcher qui n'a jamais connu
la vérité du feu sacré de l'amour,
qui consume chaque volet de l'âme
donnant naissance à des fenêtres de Lumière divine
tellement loin
en chacun de nous
que nous réalisons que nous sommes plus que
la grandeur de l'univers tout entier
quand nous aimons.

94.
Violons qui déchirent la chair

Routes bouchées
tombent en proie aux automnes
dans les feuilles des vérités
qui rouillent aux pieds
décomposés du temps,
le père de l'effacement sur le tableau noir de la mort
de tous ceux qui sont vus et non vus,
connus et inconnus,
pour être bénis
par le sentiment.

Des violons qui déchirent la chair des musiques
chantent les arias de la fin du monde
assis sans être entendus de personne
dans les paradis éphémères de l'illusion de la vie
prêt à croire en sa propre réalité
de magie liée avec les racines de la foi,
des cordes de plomb, au cou de la sagesse
de quelques cathédrales de la vanité
pleines des pas qui croient encore en la vérité unique,
qui est la mort.

95.
Les buts accomplis

Les psaumes des vols de soi
sont chantés dans les autels du quotidien
pour nous révéler
les pièges tendus par le moment pour le jour.

Les lassos qui semblent gelés
sont jetés par les saints pères
vers les églises en chacun de nous
qui semblent n'avoir jamais été foulées
par Dieu.

Les vérités qui courent figées
après les buts accomplis des illusions de la vie
cherchent avec impatience leurs conjoints
avec le nom de mensonges
à la fausse rubrique d'annonces matrimoniaux
dans les journaux de la désolation
auxquels est définitivement abonnée
l'existence de cauchemars
dans les tours d'ivoire
du libre arbitre.

96.
Enfantin et cynique

Les chaînes de l'absurde
pendent lourdes et insouciantes
des traces des paroles
dans lesquelles nous pensions trouver notre salut
qui semblait détaché de la volonté crucifiée
dans le paradis tant promis
des yeux du ciel,
dans lequel perdre même nos désirs
de nous laver à jamais, des péchés originels
d'un commencement du monde
enfantin et cynique
pour lequel nous étions
la monnaie de rédemption
de toutes les horreurs et erreurs
commises par le Dieu adultère
inscrit sur le registre quotidien
du bordel de l'existence
dans lequel nous sommes nés,
les enfants coupables
de l'univers sadique de la souffrance
non reconnus par personne.

97.
Griffes d'acier

Les fleurs des épines
sont placées insatiablement
dans la couronne sanglante du futur
d'un monde de la viande
vendue avec une multitude d'impôts divins
au plaisir masochiste d'être élites
dans une société de consommation
la vanité.

Des griffes d'acier
inoxydable, bien sûr,
déchirent avec force les vains rêves
démolissant toute la maison de l'accomplissement
pour construire le luxueux tombeau du néant
duquel nous avons nourri toute notre existence
le chemin vers la mort.

98.
Des réunions interminables

Des ruines de métaphores
couvrent les squelettes de la terre
révoquée par les signes célestes du zodiaque des confrontations
de la fonction de donneur de vie
dans celle de créateur de la mort.

Des réunions interminable
tiennent les saints pères des désastres
dans les églises fatiguées
par les solitudes des grands silences
où les chouettes des autels
semblent chanter leur service funèbre
dédié avec abnegation
à l'avenir.

99.
Les ombres étranges

C'est plein de cimetières de mots
sur l'étal du mépris d'un monde
de la mort.

Des phrases funèbres
flottent sur le fleuve sans retour
de l'éternité.

Des bougies allumées par des réponses sans questions
tiennent les ombres étranges des âmes
trop éloignées du feu sacré de la découverte de soi.

Peu importe le nombre de chemins qu'il y a sur les
visages ridés des rêves,
nous n'en suivrons qu'un seul
devenant notre passé.

100.
Cela pourrait être la prédestination

Gaspillées sont les voies de la vanité
pour nous appeler un Dieu
qui nous ressemblera
plus que nous nous ressemblons avec nous-mêmes
dans les miroirs parallèles
ébréchés et poussiéreux de l'existence
dans les profondeurs desquels
nous distinguons à peine nos nappes
des coudes des illusions de la vie
réalisant les questions sans fin
qui ne peuvent arrêter les échos sourds et plombés
de la prise de conscience que nous sommes
tout ce que nous ne pouvons pas comprendre
que cela pourrait être,
la prédestination.

101.
Le néant salvateur de la mort

Des ailes du vent ouvertes aux rêves
flottent avec confiance
sur les âmes des tempêtes dans les grands silences
dans lesquelles nous avons perdu notre souffle des paroles
qui devaient naître
du néant salvateur de la mort
dont l'ombre semble être la vie.

Des vagues vertes de grains
se brisent sur les rivages des routes
d'un destin naufragé
dans le futur pain amer
de l'existence
descendue de la tour d'ivoire de la justice
dans la rue pleine d'humidité
où règne la triste vérité
du désespoir
donnée en prêt à le futur
si pauvre
qu'il en est venue à se nourrir
même avec son propre passé immature.

102.
Babylone

Les corbeaux des monastères
tournent de manière menaçante
sur les cercueils de plomb de la sagesse
essayant de déchirer avec leurs becs d'acier
les cadavres des réponses
tués pour le sacrilège
de garder leurs questions cachées
aux yeux profanes de la foi
dans les cloches d'or de Babylone
qui clochetent encore dans nos âmes,
solitaire et triste,
rassemblant
les cœurs sans signification
des souvenirs
pourris à la porte de l'oubli
qui semble verrouillée pour toujours
par la mort.

103.
Pourquoi payons-nous si cher ?

Il y a tellement de ciel dans les pas de votre destin,
que tous les navires des espoirs
me semblent aller, juste en m'appuyant sur eux.

Quels sourds peuvent être les grands silences du sang
qui pulsait aux tempes de désir
flétrissant la fleur du sourire que j'ai perdu?

Pourquoi payons-nous si cher
chaque moment gaspillé au bord de confiance
que nous ne pourrons plus jamais nous le permettre?

104.
Les pensées des poupées vivantes

Des cascades d'images
tombent dans le néant menaçant de la nonconnaissance,
des fleurs de feu du sentiment
sont consumées par le gel sombre et impersonnel
de délice divin
penché sur quelques saints, navetteurs
trop occupés par les intrigues sonnant les cloches
dans les pensées des poupées vivantes
de l'enfer avec le nom de monde
qui nous a été donné
pour le transmettre
vivant et indemne
pour être un bouclier contre la torture
pour les descendants de nos descendants
au-delà de la mort
si possible.

105.
La récolte de Dieu

Que peut récolter Dieu de sa création ?

Mots vides,
regards perdus,
les pas de personne, qui vont sans savoir où,
des voix sourdes qui crient désespérément leurs grands silences,
illusions de la vie autant que possible,
beaucoup de passions mais aussi plus de vanités,
des souvenirs effacés sur les rivages du désir ?

Des vagues de souffrances qui hantent sans cesse
les falaises abruptes et acérées des âmes,
des lances dans lesquelles sont enfoncées les libertés
pour mourir dignes d'un monde infernal
créé selon le goût et l'image
du grand créateur et unique accidentel.

106.
Océan de feu

Les branches ensorcelés des générations
se succèdent menaçantes
vers le gouffre génétique
du destin
aliéné et allié héréditaire
d'un Dieu
qui, avant de créer le monde,
a dû lui bâtir un hôpital psychiatrique
dans lequel entrer
avec toutes ses humeurs et verbs
mis aux enchères devant la potence
de la pureté, de la durabilité et de l'amour
qui quelqu'un les voulait morts
même depuis la phase de commencement
de cet océan de feu de conscience
qui nous brûle sans cesse sur le bûcher de l'illusion de la
vie
de plus en plus asséché
par la larme salvatrice de la mort.

107.
Sans parapluie

Il pleut avec de la boue dans chaque âme
dans les nuages larmoyants des supplices
qui nous tissent la lumière obscure du désespoir
sur les chemins boueux de la foi.

Crucifiés,
trop de crucifiés
pour de moins en moins de croix,
tombent sanctifiés,
sacrifiés
sur les autels froids et inertes du crime
d'être heureux
même sous la protection
du péché originel
si bienfaisant,
comme Dieu nous le dirait
avec sa foule de saints pères
afin que nous puissions élever les têtes du bien-être
à l'air insipide et incolore de la connaissance
sans parapluie.

Est-ce que quelqu'un d'autre croit?

108.
Au crématorium

L'odeur de la chair des mémoires brûlés
se vend au prix fort
à la morgue du crématorium du bonheur
où chaque paume de fumée compte
une fois qu'elle est donnée à la vanité
pour nous de vivre l'illusion de la vie
pleinement.

Des cercueils pleins de tendresses,
de baisers, de promesses, d'éternités
sont amenés directement à la chapelle de l'oubli
où leurs proches
peuvent dire une dernière prière
avant d'être incinérés
mais dont les lourdes cendres
de plomb fondu
couleront
dans les formes appétissantes du futur
pour créer la génération
des balles aveugles de demain,
qui tuera avec la même insatiabilité et le même aplomb
la vérité absolue de l'éternité d'un moment.

109.
Chez l'horloger unique et accidentel

Des montres qui ont perdu leurs heures d'émotions,
les minutes des désirs,
les secondes des moments,
semblent étrangères à elles-mêmes
dans la vitrine poussiéreuse d'étoiles mortes
de l'horloger unique et accidental
qui s'appelle Dieu
dans toutes les langues indicatrices
qui ne goûteront plus jamais
leurs nombres magiques qui nous montraient les
moments
disposés militairement en cercle
pour tourner ensemble avec le temps
dans la danse de l'existence
d'une cathédrale du destin
abandonnée et ruinée
même par les épines du péché originel.

110.
Ange combattant

Les instincts animaux du jour
souvent supérieurs à la connaissance
ne peuvent pas préméditer la mort
que s'ils goûtent
sa viande fondue par toutes les oppositions
qui pourraient encore lutter
dans le piège d'une sagesse
de conscience
par laquelle nous pourrions être appelés hommes
qui, nous sommes conscients du crime
de lutter contre la nature
de propre âme
dont le visage et la resemblance
nous prétendons, être un Dieu
qui aurait perdu son animal, de lui-même,
devenant un ange combattant
sur les remparts de la justice divine
de l'enfer
déclaré paradis du monde
par un simple mouvement de pions
sur l'échiquier du mensonge absolu
qui est devenu du jour au lendemain
la vérité suprême des religions.

111.
Des torrents de dents

Il pleut automnal
avec des cœurs assourdis par les grands silences
lavant les fenêtres grillagées des souvenirs.

Des torrents de dents
qui rompaient autrefois le pain sans levain des passions
coulent assourdissants
vers le cimetière de l'océan d'éternité
sur lequel flottent encore
les mots naufragés des moments
sans aucun but,
perdus parmi les échos ravagés par le temps
sans aucun port
où ils puissent poser leur mâts des fronts
sur un oreiller de rêves
sans moi,
je me dirige vers la mort,
le seul chemin droit du monde
des illusions de la vie.

112.
Les grands silences et solitudes

Des levers de soleil multicolores de passions,
humidités de l'être
qui croit encore à la perfection
du Démiurge, vagabond,
gourmand et lâche,
qui nous a créé
toute la gamme des maladies,
des iniquités et des péchés,
qui pouvaient être jetés
à la poubelle de l'univers
avant la création
révélant ainsi la statue d'un monde
sans aucune culpabilité, d'exister,
sous un soleil qui lui aurait été imposé de toute façon
par le destin
tout comme maintenant.

Le grand Créateur et unique accidentel
a préféré le péché originel
car sinon il n'aurait plus détenu le contrôle
sur les grands silences et solitudes
dans nos âmes.

113.
D'une manière vile

Les sueurs nocturnes des superstitions
semblent avoir trouvé leurs soupçons
dans les yeux phosphorescents des chats de l'espoir,
noctambules et fouillant
dans les rêves sans chances
données à certaines aube
de la promiscuité du même Dieu,
tout aussi fade et insipide
comme est le futur sans aucun signification
avant la mort.

Seules les souris ratées du destin
mordent encore ici et là
une miette d'illusion de la vie
sur laquelle est apposée la menteuse étiquette
du libre arbitre
qui tire plus de poids,
c'est pourquoi ont été secrètement ajoutés,
d'une manière vile,
avec méchanceté
et quelques ingrédients,
tels que la beauté, la force, la vérité,
qui donnent les plus terribles maladies spirituelles
dans de telles combinaisons,
car aucune d'eux
ne peut être consommé sans contenu
comme les illusions de la vie.

114.
La boue des mots

Les épines impitoyables des sentiments
empoisonnent nos racines
à travers lesquelles nous respirons la poussière de
l'incarnation
souvent insultée et répudiée,
incapables de comprendre
comment elle transforme nos pensées
en la boue de quelques mots
obscènes et pleins d'invectives
que personne
n'a jamais pu les comprendre
devenant une insulte à l'existence
tant qu'il prétend haut et fort
que Dieu
a été construit aux commencements de l'être
à partir d'eux
faisant d'eux des icônes
dans les cathédrales les plus luxueuses
des grands silences
cachés dans la mort en nous.

115.
Des horizons attirés

Les roues des sens
font tourner notre monde à volonté
des rayons des inventions
qui arrangent nos guerres et nos paix
comme souffle le vent du néant
qui est la première brique de la création.

Des horizons attirés
par un futur de personne
tombent sourds
sur les déserts des corps de désires
que nous les adressons
au libre arbitre illusoire de la vie
dont le trésor
nous avons découvert être la mort.

116.
La culpabilité d'exister

À pied, avec l'absurde,
nous sommes partis dans un voyage
de gènes de la vanité
pour nous incarner dans le mensonge
de la création du monde
qui nous coûte le prix payé à la mort.

Les loups des années
courent affamés en meutes de destins,
attaquant tout ce qui vient dans le chemin de la vie,
sauf le labeur des nécessités quotidiennes
par lesquelles nous nous lavons secrètement
du péché de connaître Dieu,
avant et après la culpabilité d'exister.

117.
Pour quoi et pour qui?

Pourquoi la mort
nous menotte-t-elle le destin depuis la naissance,
nous maîtrisant, chaque moment
qu'elle tue avec cynisme ou rédemption?

Combien d'étoiles la mémoire comptait-elle
jusqu'à ce qu'elle décide de se cacher
précisément dans une étoile filante dans l'âme de l'éternité?

Quels ont été les premiers pas qui ont foulé le bonheur de l'immortalité,
sinon ceux du libre arbitre illusoire?

Et tout cela,
pour quoi et pour qui?

118.
Néant sourd et froid

Tremblements de terre sentimentaux
donnent le vertige aux tiges fragiles
des questions
qui jaillissent du lac sans bords
des larmes séchées
par les grands silences
qui n'ont ni commencement, ni fin,
que le néant sourd et froid
d'un mot
que Dieu
semble avoir oublié de le prononcer
vraiment
à la table de la création
et qui s'appelait amour.

Ainsi, la liberté est devenue
le désir de libération,
le bonheur
un but souvent inaccessible,
et le libre arbitre
le regard caché et impénétrable
de l'illusion de la vie.

119.
L'émancipation des histoires

Les aubes, désertes,
pauvres et persécutées,
par les méchancetés de l'ombre de l'instinct
qui nous donne le souffle de la vie
sur les territoires des moments sanglants
de la mort
ont neigé avec les ressentiments endeuillées
des pluies de feu
brûlant nos âmes
sur les bûchers allumés par la connaissance
pour la predestination
d'une conscience
de l'illusion de la vie
empesée aux poignets qu'elle les porte
quand elle nous coupe la viande des jours
à l'abattoir de la réalité
pour nous nourrir
la nécessité de travailler dur
en continuation
dans les champs pleins de mauvaises herbes
des histoires écrites sur les pages de feu,
du crime et du vol,
du mensonge et de l'assujettissement,
qui veulent s'émanciper.

120.
Cloches de lumière

Tous les nuages dans la dynastie de la connaissance
dévieront sur l'inconnu
qui a tué la mort en nous
qui s'abstient
de devenir
cloche de lumière
du désir de la vie éternelle
dans le rochers pourris du destin
dans la voie des hivers éternels
qui nous ont gelé les cœurs
des pas désespérés, en nous.

Des vagues de larmes
abattent le monument du souvenir
à le débarcadère étrangère d'un rivage de sang
qui n'a plus, depuis longtemps,
navires d'espoirs
dans son propre cholestérol de volontés
à travers lequel nous sommes devenus des sentiments.

121.
Définitions

L'espace et le temps,
un reflet d'un miroir de l'univers dans nos esprits.

L'illusion et la réalité,
seulement des éclats brisés de l'énergie primordiale dont nous ne serions pas conscients autrement.

La douleur et le bonheur,
les piliers de l'évolution spirituelle.

Le monde,
un déchargement de vaines promesses.

La vie,
une larme de sentiment.

La connaissance,
le chiffon pour essuyer la poussière de l'oubli sur la joue mince de l'absurde.

La loi,
la route du non-retour, de la mort.

Le destin,
un cœur sans corps et sans âme qui bat son impuissance, pour se réaliser.

122.
L'armure du souvenir

Les semelles rongées des pensées
veulent se débarrasser
de l'armure lourde du souvenir
pour enlever la rouille des générations passées
qui se cachent dans les gènes du futur
pour que plus tard
poliront toute forme de question
en utilisant le tissu du doute
jusqu'à ce qu'elle brillera
tout comme le soleil avec des dents
d'idées avec des corps déchirés par les désirs.

Des grues tristes de passions
se tiennent avec les crochets des réalisations vides
en attendant les nouveaux moments
qui construiront les palais de l'histoire.

123
Griffes et crocs

Des dalles du granit des lois
froides et lourdes
couvrent le tombeau de la morale.

De profondes traces de griffes cachent leurs crocs
dans les maternités des moments,
où le temps naît.

Des neiges de désespoir
couvrent la neige glacée
du sang sans cœur.

Lanternes rouges des sentiments
prédisent des bordels de désirs
dans le ciel orageux
du coucher du soleil d'un monde de personne.

124.
Indicateurs de vitesse

Roues du temps sans traces
sillonnent le calme de la liberté d'être
aux portes toujours ouvertes de la mort.

Les abeilles avec les aiguilles perdues par destin
s'entassent pour déposer leur miel des rêves
dans le nid d'abeille gelé par la glace de personne
commandé par la société de consommation
pour être consommé à volonté
de l'apocalypse.

Les indicateurs de vitesse du bonheur
nous montrent les chemins vers nulle part, des options.

Des journaux avec des noms de passions
avec les pages des promesses manquantes
couvrent les artères des cœurs
croyant qu'ils battront la concurrence
qui s'appelle: solitude.

125.
La correspondance de personne

Des gouttes de conseils
tombent dans le néant bienfaisant du destin.

Facteurs postaux de passions
sans les lettres de l'existence
se précipitent chaotiquement pour porter la
correspondance de personne.

Juste des ailes d'oubli
sillonnent encore le ciel des mots
s'effondrant plus tard
dans leur propre soi.

Les cloches qui ont perdu leurs sons
regardent perplexes
aux foules des jours qui se rassemblent
sans être appelés
par les tours des églises de l'accomplissement
aux portes de la mort.

126.
Les loups des attentes

La chair déchirée des heures
est tranchée dans le dépôt de l'espoir
pour nourrir la peur du péché originel
qui devient de plus en plus agitée.

Les loups affamés des attentes
essaiment en meutes de moments
sur les étendues désolées du bonheur
semant la panique et l'horreur à l'illusion de la vie.

Étalons de mots dans le vent
courent chaotiquement flétris
cherchant la liberté
dans le désert sans bords de la vie
prise en esclavage par la mort
depuis le début des temps.

127.
Combien

Combien de paix de la farine blanche de la pureté
aurait broyé la lutte entre le bien et le mal
aux pieds encore non sanctifiés
du Dieu du bonheur
que nous devons manger le pain noir de la mort?

Combien d'étincelles d'éternité
auraient allumé le feu sacré de la création
si les ailes de silex de l'illusion de la vie
se brisaient sans cesse
àchaque battement de cœur
du grand Créateur?

128.
Pour distinguer le sens

Vous ne verrez jamais la vérité absolue les yeux ouverts
car il est la Lumière divine
qui nous a donné le souffle de la connaissance intérieure
du destin.

Toutes les nouvelles et les voies de ce monde sont finalement crucifiées par la mort.

Le salut est la demeure de l'éternité magistralement créée par l'instinct.

Couvrez mon non-être de l'être avec conscience pour distinguer le sens.

129.
La création de l'événement non accidentel

L'énergie primordiale de la Lumière divine
a allumé le feu sacré de l'être
personnalisant les sentiments
avec la chemise blanche de marié
qui habillait majestueusement la vérité absolue
pour exister Dieu
comme unique accidentel de la chance d'être
son propre miroir dans lequel s'admirer,
mais étant trop seul
il l'a brisé par les rochers de la connaissance et de la conscience,
et de ses tessons la Création fut perfectionnée,
nous laissant à jamais
sa solitude
pour que nous nous demandions toujours
pourquoi ne peut-il pas y avoir de vérité
sans connaissance ni conscience
dans l'illusion de la vie qui nous habille
pour que nous ne soyons plus un événement non accidentel?

130.
Chute de plomb

Des faucilles de plomb arrachent le foin des questions
placées dans les meules de foin des sentiments
avec une fraîche odeur de liberté.

Les cloches sourdes tombent dans les mystères du feu
sacré de la création
se fondant avec tous les sons sacrés de l'immortalité
dans le creuset de Sisyphe des chemins sans retour
portés par les chevaux des péchés originels
sans fers à cheval de bonne chance.

Les racines amères du futur
tombent profondément dans la poussière d'un passé, de
personne.

Seule la pluie de le lavage de soi complote encore
chaotiquement
contre les clés des sourires amers
qui veulent ouvrir notre destin.

131.
Usines de rêves

Canne arrachée de la glace de la volonté
dont le feu sacré nous a incendié le but
de nous tenir debout dans le vent sans pareil de la
conscience.

Silences de cloches rouillées
nous hantent, les traces du sort
qui vont aux fonderies du destin
à partir desquels seront fabriqués des canons financiers
qui tireront dans la morale d'une religion
qui croira au salut
même crucifiée sur la croix d'un obus
de l'inconscience.

Usines de rêves
engagent seulement des psychopathes des moments, de
ténèbres,
avec des certificats de nuages de sourires
enfermés dans les camisoles de force du sort
pour être spécialisés clandestinement
dans l'évolution du délire d'un monde de vanité
où seules les Bibles du malheur sont écrites
sur les genoux rongés par tant de agenouillements
d'un Dieu
de personne.

132.
Les cieux des naissances rouillées

Des aubes gaspillés par les passions
sont à vendre dans la rue amère et pauvre de la sagesse.

Des fers à cheval sans chance
nous brûlent les cieux des naissances rouillées
dans les maternités sans volonté, du futur.

Seule la mort salvatrice de l'accomplissement
nous aide encore à être nous-mêmes.

Des dossiers sans chaises à la tête
nous sont servis comme lois
par les boussoles qui ont perdu
leurs points cardinaux de la nature.

Des déserts pleins du sang de l'oubli
s'ouvrent dans les veines pleines d'infarctus du bonheur.

133.
Contraceptifs

Avidité figée dans les passions du Sauveur.

Sacrifice apporté dans le panier avec des épines
de la redécouverte des temps rouillés
par les vagues dès l'aube des remords.

Les cloches d'argile du salut
sont devenues la boue des pensées
pour être pétries dans les briques
utilisées aux fondations des temples
de l'aliénation en nous
qui deviendront
l'avenir sans chance
déjà perdu à la roulette truquée de la religion.

Des croix de bois
pourrissent en attendant les saints
qui semblent ne plus être et parents
depuis quand est la mode des contraceptifs sentimentaux
dans la société de consommation de la vanité.

134.
L'illusion de la vie

Les trains du bonheur
dépouillés des wagons de la justice
vont vers nulle part
depuis quand ils ont perdu leurs gares de redécouverte de soi
à la loterie de la politique de l'impuissance.

Les aiguilleurs des rêves
ont été laissés sans les chemins de fer du succès
rouillés il y a bien longtemps que le temps de tous les temps
dans l'œil de ciel plombé du sort
plus lourd que le mot de tous les mots
qui nous aurait créé l'illusion de la vie.

135.
Ennemi

Sacrifices de cristaux
brisés aux jeux de l'innocence de l'enfer
pour construire la mesure de la moralité
de l'ennemi dans tout ce qui est
de notre sang
qui bouillonne encore
comme un paradis perdu
tombé dans les passions du bonheur.

Des religions condamnées à l'injustice
respirent dans les pensées épuisées par tant de salut
forcé,
des viols orchestrés avec piété par le Grand Maître
perché sur la croix à nos cous
par les intérêts mesquins
de l'histoire, de passions,
de remords, d'angoisse, de querelles, de cupidités, de
crimes, de tortures,
des magnats qui vivent encore royalement
dans le mot avec le nom de religion.

136.
Prédiction, du passé

Des ponts de ciel de l'espoir
attendent les pas de l'aube du bonheur
chaque nuit
qui n'oublie jamais de pétrir
la pâte des rêves
à partir de laquelle va lever le pain de la réalité
si amèr et indifférent
à la justice affamée
de tant de labeur, en vain,
sur les remparts quotidiens de l'argent.

Des escargots de vérité qui semblent dignes
sont mis à courir devant les étalons du mensonge
dans nos gènes
épuisés par tant de passé injuste,
handicapé,
qu'ils portent sur le dos
avant la création du monde,
tandis que leurs atomes étaient dans le corps d'autres
étoiles
de la prédiction.

137.
Priorité

Les marches de pierre froides du destin
traversent les lèvres chaudes d'angoisse
pour monter vers un Dieu de la chance
à partir de laquelle l'accomplissement s'incarnera.

Des nuages de mots dans le vent
battent le labeur des pas de la volonté
en essayant de cacher celui qui ne peut pas être trouvé
dans une danse de l'absurde.

Des torrents de remords et des averses de vaines tentatives
veulent laver le visage tuméfié de l'illusion de la vie
qui s'est blessé avec des promesses
ne donnant pas la priorité à la vérité.

138.
Consumérisme

Des spasmes chauds s'arquent
dans les insomnies des ponts de troubles
qui unissent nos aspirations
dans une société satirique et sarcastique
de l'argent.

Des maisons d'échange souffrance et labeur
se sont multipliées comme les champignons du pillage
sur les pluies des fous
dont les chapeaux
bordés avec les pois rouges
du poison de la débauche économique
prêt à tout moment à s'effondrer à un tremblement de terre
avec la magnitude supérieure que le mensonge,
sont trop lourds pour être stockés
dans les banques des requins de vies
s'ils ne sont pas digérés par la morale et le consumérisme.

139.
Le sens donné

Des étoiles du matin gelées
veillent sur le baiser de l'éternité
dans l'anneau de mariage des souvenirs du moment
qui est resté encore vierge
après le mariage avec le temps impuissant
à donner le bonheur à l'humanité.

Les pluies divines nourrissent les illusions de la vie
avec de nouveaux rêves
lavant les lunettes de chevaux des accomplissements
qui semblent sans harnais,
mais tenus liés aussi serrés que possible
à la politique hystérique du sacrifice humain
toujours avec les freins tirés
aux chariots de la vérité,
qui semble chercher la liberté
impossible à trouver,
étant tuée avant d'être le monde
par la volonté, l'intérêt et le sens donné
par Dieu.

140.
Sincérité

Autels à lèvres
sans les paumes battues des mots
apprennent l'art de la guerre
de manier les trônes qui sont restés désolés
après avoir fui, les rois des conseils,
donnés par les politiciens véreux des nouvelles
qui glorifient le non-sens du futur
qui est devenu parlementaire dans le palais de l'absurdité
d'un monde qui se demande encore aujourd'hui
d'où il vient et où il finira.

Chemins battus par l'histoire
attendent encore seuls
les pas du salut de nous-mêmes,
ceux revêtus de l'indifférence de l'illusion de la vie
pour devenir pour nous, la sincérité.

141.
Jours lapidés

Des sourires de silex
brisent les fenêtres du doute.

Des semelles des yeux à naître
piétinent l'insurrection des remords
laissant des traces profondes
sur le scalpel de l'avortement, de fin de monde
entre l'illusion de la vie et la vérité absolue
qui coulent
à travers le sang de nos jours lapidés
sur la région sauvage de quelques lois
des couchers de soleil depuis les cimetières des idées
faites pour servir
le vol de soi de la condition humaine
l'espèce la plus basse du règne animal
pleine d'orgueil, de mensonges, de tromperie,
d'escroquerie odieuse
qui a donné naissance à l'horreur, avec le nom de,
société.

142.
Les trains de l'humanité

La plupart des prisons des accomplissements
ont été construites au nom de la liberté,
où les serfs des rêves
ont voulu tuer
la mort quotidienne de la vanité
qui voulait être la reine de la moralité,
dans le palais sans les fenêtres de la compréhension et de l'aide
ou les portes de la générosité et de la bienveillance,
qui est devenu la tour d'ivoire du présent
sans passé ni futur,
sans sens,
nous sommes devenus, nous les humains
perdus dans la gare de l'illusion de la vie
où aucun train de l'humanité ne s'arrête plus
depuis si longtemps.

143.
Le spectre de la lumière en nous

Les cruches des pas perdus
sont vides de traces d'âmes
dans les cimetières pleins avec de mots de résurrection
qui semblent se vendre au kilogramme
si banals sont devenus
aux yeux des vraies horloges
qui ne veulent plus battre, depuis longtemps, l'heure exacte
pour personne,
sachant combien cela sonnerait faux aux oreilles de l'absurdité de cette vie.

Et pourtant,
aucune scène du destin ne ressemble à l'indigo, avec l'autre
dans tout le spectre du rouge - une histoire qui renaît
dans l'harmonie de l'univers comme une nouvelle étoile de l'amour,
orange - la chaleur des chuchotements neigés par le désir,
jaune - le sentiment du divin en nous, peu importe combien de néant, l'aurait entouré,
vert - quand les espérances bourgeonnent dans le printemps des yeux de lumière des âmes,
bleu - l’océan de rêves dans lequel nous avons parfois
fait naufrage, ayant toujours un repère dans le passé qui
n'a qu'un seul chemin, qui était, sans autre option,

violet - le mystère ancestral arraché du corps de la conscience universelle et qui nous est donné pour le salut, pour Être partie du corps de Dieu.

Est-il vrai que nous ne sommes plus jamais seuls ?

144.
À travers les veines de la ville

Le sang de l'inertie coule à travers les veines de la ville
qui semble flotter sur l'océan désolé de la vanité.

Les chiens errants de l’heures
courent dans les rues de personne
qui n'ont jamais porté de nom
de leurs propres naissances des cendres du péché
originel.

Des retraités des cimetières de mots
attendent silencieusement leur renaissance
après la mort par laquelle ils sont venus
dans le monde de la vie après la mort, de l'illusion de la
vie.

Jeunes hommes marqués avec les étoiles filantes de
l'absurde
sur les fronts tourbillonnés par la boue de l'existence
pensent encore qu'ils peuvent faire le nettoyage
dans les marchés, où se négocient des vies, au
kilogramme,
plus jeunes ou plus âgées,
dépend du prix du destin
qui se tient avec les pieds de la moralité dans la boue
au-delà des chevilles de l'accident d'être.

145.
L'échec suprême de Dieu

Les signes du zodiaque qui ont tout perdu à la roulette de l'existence
veulent se suicider
ne sachant pas qu'ainsi ils tueront leur propre mort
qu'ils veulent au-delà de la condition humaine
sans l'humanisme créé pour être
la monnaie dévalorisée d'échange
du sacrifice d'un événement primordial
qui nous a contemplés
pour être, et quelqu'un d'autre vaincu
en plus de Dieu
qui était jusqu'alors l'échec suprême
de la solitude et de la frustration
que nous avons prises sur nous,
par le péché originel.

Et ainsi,
les fleurs sauvages des batailles en nous-mêmes
sont devenues les préférées des religions.

146.
Débauche mondaine

L'écorce épaisse sur la joue de l'arbre de l'humanité
a commencé à pourrir depuis que nous avons pris sur
nous
la culpabilité d'exister.

Le labeur des âmes des rêves
est venue pour être adoré à une sainteté de personne
qui n'a jamais payé les impôts de la vie
à ceux qui l'ont poli avec l'or de la divinité de la
perfection
après ce qu'ils lui ont essuyé les pieds
pleins de la saleté intestinale des luttes de pouvoir.

Icônes de passions
qui pleurent ou renversent leurs poumons
privés de l'air de la liberté
nous regardent tristement
derrière le verre sale et brisé
de nos désirs
qui sont devenus des personnages mystiques
dans les pages d'une bible de la débauche mondaine.

147.
Le cauchemar de l'illusion de la vie

Être conscient
signifie construire un univers qui vous appartient,
être ensemble avec un Dieu
qui est l'étranger en vous
que vous ne connaîtrez jamais vraiment.

Sans un alter égo, le nôtre,
nous ne pourrions pas valoriser l'existence,
le bien n'aurait plus son mal et le mal,
n'aurait plus son bien.

Et tout ce qui est, a été et sera,
se serait fondu dans la brouillard de la mort, d'au-delà du monde,
si nous ne portions pas avec nous, l'incompris du péché originel,
nécessaire, inaliénable et indivisible avec nos vies,
vouées au cauchemar de l'illusion de la vie.

148.
À la table du silence

Les chars de feu nous conduisent les vies allumées
par les langues brûlantes des religions
vers le paradis des flames
plein de remords et de ressentiments,
nés ou non nés,
mais tous contemplés une seule fois
par le grand Créateur et unique accidentel
à la table du silence du plus fort cri: j'existe!

Des chutes de neige froides de questions
se sont répandues sur les neiges sales de l'histoire
attendant silencieusement les lames d'acier de
l'apocalypse
qui déblayeront la neige des horizons sanglants
dans les grandes guerres de l'être
d'avoir leur propre nature humaine
de la décadence et de l'ascension
de la mort dans chacun.

149.
Le fleuve du destin

Des pirouettes de cristal
se brisent sur la glace des sentiments
traçant les stries des fosses
à travers lesquelles continuera à couler
le fleuve du destin.

Des ballerines gracieuses de mots vides
nous montrent la beauté nue du corps de la condition humaine
avec la robe des plaisirs relevée
devant tant d'yeux de vérités
horrifiées par leur mauvais goût, leur impertinence, leur mesquinerie et leur obscénité.

Les vifs applaudissements de feu de l'imposture
maquillés avec grossièreté
font fondre le froid sur les lèvres coquines des mensonges
apportant la pluie bienfaisante de la vanité
qui lavera avec son propre orgueil
la beauté éphémère de l'illusion de la vie
laissant un jour
la scène déserte
aux portes des cimetières de l'oubli.

150.
Les rues des pas pourris

Des marchés dégoûtants, mais dégustateurs
d'harmonies de la vanité
s'alignent avides dans les rues des pas pourris
qui vont convaincus qu'ils vaincront l'absurde
ne sachant pas que de toutes les chemins espérés
il n'y en a qu'un
laissé par Dieu au passé,
celui qui mène à l'avenir de personne.

Des portes des plaisirs avec des lanternes rouges
et des cadenas falsifiés par la chance
qui semblent s'ouvrir n'importe où
au cœur du sauveur des orgies
qui est l'argent,
nous coulent à travers les malédictions du sang
pour être payées par les jours impitoyables
avec l'argent des moments économisés avec avarice
par nos propres vies
qui se révéleront plus obscènes
que la mort.

151.
Dieu, sens et salut

Les corbeaux de la volonté de la débauche
se tournent d'un air menaçant
sur la pureté et la sagesse
qui reposent dans la tombe de l'éternité du moment
pour lequel nous existons en tant qu'être
qui foule sa propre mort
aux pieds du destin.

Seule la personnalisation de la pensée qui a construit le monde
pourra nous construire l'immortalité
sur les allées sans fin, de la vie après la mort
pavées de péchés originels
gelés par les iniquities, du salut
dont le sens, nous sommes devenus, pour Dieu.

152.
Nuit

Les étoiles du matin de senteurs bourgeonnent dans le foin des passions.

Les crocs du ciel déchirent la chair des horizons des espérances.

Les sabots sans fers à cheval des rêves
ne peuvent plus rien perdre,
pas même la chance aveugle
de certains fers à cheval rouillés dans la poussière des jours.

Les cerfs-volants de lumière du bonheur
sont liés avec les chaînes de la haine
à la fontaine sans l'eau de la vie
qui pleure sa balance perdue des remords.

C'est si calme
dans le tumulte de la nuit de la fin du monde,
dans le cœur avec le sang de l'amour sèche,
sur la clôture entre moi et tes yeux.

153.
Des dalles brisées

Il pleut avec des horizons de Lumière divine
sur la voûte de l'âme du commencement du monde de l'éternité du moment.

Les bourgeons de rêves ont germé les rues désertes des sentiments.

Les pas lourds de plomb des nuages laissent des traces de goudron sur les portes grandes ouvertes des cimetières des espoirs.

Des dalles brisées en éclats de vérité gardent les tombes de l'amour, éparpillées parmi les couronnes de fleurs fanées du passé.

Les chars funéraires du désir viennent sans cesse, apportant de nouvelles passions qui se sont terminées à la roulette funèbre d'une chance mesquine.

154.
L'heure exacte

Des cigognes qui n'amènent pas les enfants des rêves
font leur tombe dans le nid de personne.

Les griffes des arguments arrachent la chair des lacs de
sueur de la volonté.

Les toits de la haine brisent fortement les horizons du
silence, couverts de plumes perdues
dans les ailes qui n'ont jamais connu le vol de la
redécouverte.

La froide nostalgie gaspille ses pas à travers les
cimetières des souvenirs.

Les rois des horloges rouillées et cassées des vérités
veulent connaître l'heure exacte du futur
sans pouvoir déclencher les langues de bois de la morale
qui sont restées coincées à l'heure de la mort.

155.
Paresse

Les fleurs de glace du cœur sont vendues en bouquets
sur l'étal de la maternité des attentes.

Les violons de la méfiance cherchent leurs archets des
passions perdues
pour chanter la sonate de la nostalgie au concert d'une
rencontre.

L'herbe du lever du soleil pleure avec des larmes de
rosée à la poitrine du jour.

Des insectes de mots lourds ont grimpé lentement mais
sûrement sur la joue de l'argument.

Des libellules d'idées agiles volent en zigzag parmi les
racines des silences qui semblent oublier leur terre
natale.

Seuls les chiens des vérités dorment encore sur les
questions paresseuses.

156.
Avenir perdu

Les cygnes de l'éternité
assoiffés
sur le lac de la mort
courbent
les cous des passions
dans lesquels ils voudraient que l'eau de la vie abonde.

Aucune rafale du vent du destin
ne tombe plus sur la chance.

Seules les étoiles filantes de l'espoir
éclairent encore le ciel des pensées de poix chaude
pour l'asphalte froid et noir de la vérité.

Des vagues de ressentiment qui ne trouveront jamais
leurs rives de la redécouverte
se brisent dans le tourbillon d'un temps qui a perdu son
avenir bien avant les temps.

157.
Cernes

Les chiens de la réalité gardent avec sévérité la douleur.

Des os blanchis par la haine gardent les cathédrales de l'aide divine.

Des dents tombées d'impuissance pavent le chemin de la faim de vérité.

Des terribles ponts de sentiments effondrés veulent unir des destins noyés dans les tourbillons de l'eau de la vie.

Des calèches de cernes qui apportent des espoirs apparaissent aux yeux brûlants de désir, de la lune.

Seule l'illusion de la vie se demande encore pourquoi nous existons.

158.
Le suicide de la liberté

La liberté veut écrire ses raisons de suicide dans une épître d'adieu.

Elle tache d'abord le papier de l'innocence avec une larme de réalité
dans laquelle elle adoucit la plume de l'absurde.

Elle regarde les lettres tremblantes de l'existence comment sont disposées courbées par la mort, de plus en plus lourdes.

Elle cherche un sens et demande le néant, mais il ne peut y répondre.

Puis elle lève le front vers le Dieu, qui lui dit d'accepter la vanité du monde.

Soudain, elle change d'avis.
Il ne servait à rien de mourir parce qu'elle s'est rendu compte
qu'elle n'avait même jamais existé.

159.
Le bordel des politiques

Des verbes jetés à la poubelle de la pensée
enflamment les remords de l'histoire
dans une avalanche de révolutions des moments
qui revendiquent leur droit à l'éternité.

Des slogans disparus depuis longtemps
brillent dans le lever du soleil messianique du souvenir
qui construit sa maison de l'immortalité
sur la route pleine d'os existentiels
jetés au hasard par les potentats du moment
où se trouve le bordel des politiques pacifistes ou
guerrières.

160.
Maladie contagieuse

Des corps décomposés, de mots,
reposent inconscients sur l'herbe non coupée des moments
tués par l'agitation du temps perdu
dans son propre passé.

Des voix pas entendu par personne
sont pendues dans la volonté de Dieu
pour sauver l'absurdité du monde
qui n'a jamais été emmenée à l'église.

Les prêtres de la vanité prient l'avenir
de donner une autre chance à la vie
tuée par la maladie contagieuse de la vérité absolue
reçue de la mort.

161.
Les plumes des moments de plomb

Taches, de couleur sentimentale,
ailes blanches des anges
lavent leurs plumes des moments de plomb
tachés par les compromis faits avec l'illusion de la vie
du cœur des nuages de rêves qui semblent appartenir à
personne.

Des rivages rongés par l'envie des vagues de cupidité,
des navires épuisés apparaissent clairement
sur les océans du doute
asséchés par la dureté de la réalité
avec les rêves qui semblent toujours prétentieux
des vies.

162.
Les applaudissements de l'argent

Le piano du cœur perdu sur les fleuves du sang d'un coucher de soleil aux yeux de Dieu
semble avoir perdu les notes du credo pour toujours
et chante faussement ensemble avec le violon des sentiments sans les cordes du bonheur
un concert de la condition humaine
où le destin est assis dans la loge du remords, et la vie sur les premières chaises de la deception.

Les applaudissements de l'argent retentissent dans la salle de la création,
et la prima donna, appelée l'illusion de la vie,
récitera une aria de la poussière passagère du corps humain
qui produira autant de vers que possible d'idées, par hectare,
dans les tombes ténébreuses de la société de consommation.

163.
Commérages

Aux rencontres onomastiques des passions
la vanité participe aussi
vêtue du costume de gala de la mort,
la grande princesse sur les royaumes sans âme de la vie.

Les corbeaux noirs des doutes guettent
tournant au-dessus du bonheur qui a atteint ses dernières pouvoirs
dans la larme des yeux avec des lunettes de cheval
qui ne voient que la route sans détours ou autres deviations
du passé
qui ne peut même pas être changé
de son costume rongé par la sueur des fronts de désir
des rêves
qui ont passé depuis longtemps leur première jeunesse
étant commérés par certains qu'ils seraient des souvenirs.

164.
Le trèfle sans feuilles

Les racines des aigles de la cupidité
aiguisent leurs griffes dans la poussière pleine de corps
mutilés du temps
retrouvés dans les cimetières sans nom des passions.

Des lévriers errants des querelles
courent vers nulle part dans les courses de promotion
pour devenir des leaders des vanités.

Le trèfle sans feuilles, mais enflé,
élu dans les campagnes électorales du mensonge
comme un grand leader
de sa nation de toutes les prairies de l'hypocrisie
commande une faux suffisamment tranchante
pour tous ses compatriotes
condamnés par l'automne à la condition de devenir foin
espérant qu'il réussira à la fin
à conduire les vaches grasses avec le nom de banques
dans les ventres desquelles tout son peuple habitera.

165.
La politique et la religion

La note de paiement de la vie est la mort
dans la taverne ordinaire avec le nom de société
aux tables de laquelle boivent sans limite la liqueur de l'absurde
tous les scélérats qui nous paient en les monnaies des illusions de la vie
ayant en tête de table le destin ensemble avec la création
et le mensonge qui se donne comme vérité.

Il fait froid, mais l'aubergiste des lois ne semble pas le sentir
parce qu'il s'est couvert de la fourrure épaisse et chaude de la moralité
prête à tout moment à jurer qu'elle n'a jamais trompé personne
jusqu'à ce que par hasard,
entrent, les deux prostituées de la maison,
la politique et la religion
avec l'ancienne guerre.

166.
L'aube de la Lumière divine

Des oasis du temps entassées dans l'espace lacustre d'une larme
apparaissent du désert infini de la mémoire.

Des éclats de remords coupent la chair des pas perdus
parmi les tombes des moments.

Les dunes dans le sable des iniquités de l'illusion de la vie sont dispersées sur le corps brûlé du bonheur,
couvrant ses vertus d'oubli.

Les scorpions sanglants du coucher du soleil veulent enfoncer leurs aiguilles venimeuses même dans les étoiles de la nuit dans les cœurs solitaires qui attendent toujours l'aube de la Lumière divine.

167.
Le fleuve asséché de la création

Des vagues de sueur noient les travaux des rêves qui se termineront dans les paumes battues du jour.

Les chantiers de promesses sont prêts à ouvrir grand les portes des illusions de la vie.

Les avortements des moments se promènent sur le dos bossu de l'horizon, voulant lui déterminer quitter les regards du désir pour toujours.

Le café moulu des questions bout dans la marmite avec des réponses brisées par les éclats du désespoir.

Le fleuve asséché de la création a changé son taux de change, se dirigeant vers les cimetières bancaires de l'absurde.

168.
Il y a une grande file d'attente au cimetière

Des couronnes de sentiments, funéraires, flétries,
sont jetées dans les bras des yeux d'océan
dans lesquels j'ai nagé ma liberté d'être
le ciel des rêves et des accomplissements
uni à la poussière des jours de Lumière divine.

Les grillons d'accomplissement chantent l'aria de
l'automne.

Il y a une grande file d'attente au cimetière du futur,
il y a des rumeurs selon lesquelles des places éternels
sont donnés
pour les éternités des moments en nous,
mais Dieu nous regarde
souriant ironiquement et malicieusement
du comptoir de l'illusion de la vie,
nous disant qu'une telle chose n'existe pas.

169.
Le consumérisme de l'illusion de la vie

En religion, être heureux signifie
se soumettre inconditionnellement,
et en morale,
conditionné
par les briques déposées à le socle
des cathédrales bancaires de l'intérêt.

Des fumées de mots éparpillées dans les horizons des
clichés de la cupidité
nous rappellent des sens sacrés
qui auraient pu les créer leurs corps de significations
maintenant les cendres de la vanité,
dispersées par les vents du désespoir.

Des branches d'olivier brisées aux pieds de la création
nous enseignent l'art de la guerre avec l'étranger en
chaque homme
qui aurait dû donner naissance
au véritable humanisme,
et non au consumérisme de l'illusion de la vie.

170.
Le mariage des heures avec le temps

Les épingles de feu
prises dans les cheveux arrangés pour le mariage des heures
avec le temps, inamical et acariâtre, en deuil,
endetté toute sa vie
à la mort,
pour le courage qu'il a eu
quand il a voulu acheter son éternité
qui l'a ruiné
le laissant couler indéfiniment
comme une larme
sur la joue de la vanité de sa propre aube
dans laquelle il pensait qu'elles ne finiraient jamais
arrivant aujourd'hui pour mourir éternel,
jour après jour,
heure après heure,
sablier sur sablier,
son avec un long son de cloches,
dans les horloges lourdes et cassées
de l'illusion de la vie.

171.
Le ciseau en acier des moments

Les roues de granit du jour
roulent lourdement vers le coucher du soleil du souvenir,
lavées par les eaux de plomb de l'illusion de la vie
sur la route sans retour, de la Mort.

Le ciseau en acier des moments
veut sculpter leurs sentiments
mais le feu sacré des étincelles pleines de passions
enflamme leur rotation,
des feux qui semblent futiles
rafraîchissent les braises de l'avenir
sur lesquelles le passé finira toujours,
nourrissant avec ses cendres,
l'immortalité.

172.
L'étranger dans l'homme

Les sourcils des questions sont renfrognés
regardant au loin les nuages froids et gris de la vérité
qui veulent mouiller les racines
avec la sueur de l'événement primordial
pour renaître
divinités de rêves dans le palais gelé de la connaissance.

Des traîneaux des soucis, tirés par les chevaux du sommeil
passent lentement sur le lac gelé des événements
prêts à personnifier l'existence
au sein de l'étranger dans l'homme.

Les ailes de la pensée semblent ouvertes
à n'importe quelle porte de salut
des péchés donnés en héritage
par Dieu à la création
trop pauvre pour ne pas les accepter
pour le bien et le mal de l'humanité
ayant besoin de tous, qui sont et seront
des crimes, des vols, des guerres et d'autres iniquités,
ensemble avec l'amour, la pureté, la sincérité et la beauté,
mais surtout de paix avec l'aliénation de nous-mêmes.

173.
Fantômes riches

Des richesses de dés jetés chaotiquement dans la bourbe du futur.

Des banques sur lesquelles se reposent les os blanchis
des avares milliardaires de moments,
morts, bien avant le temps de tous les temps,
sur leurs dalles funéraires, il n'y a qu'un seul nom
gratté par les comptes gras de l'absurde
dans la mémoire dérisoire d'une postérité
pour qui la valeur signifie
l'héritage de l'illusion de la vie.

Des fantômes riches en cimetières des jours
et des bouches avides des tristes réalités
avec les dents des sentiments, casées,
crient chaotiquement dans l'hospice des libertés de soi,
justice pour tous les riches de vanités
et des lois strictes pour les pauvres en mensonges.

Ils nous rendent amère même maintenant
la vie au-delà du monde
dictant des lois et des principes selon leur moralité immorale
qui glorifie le vol des âmes perdues
à la roulette du destin
d'une société de consommation anxieuse
tombée dans la dérive de sa propre création,
l'aberration.

174.
Immortalité brisée

Au-delà de la vie après la mort,
y aura-t-il encore l'enfer actuel
plein de désirs et d'angoisses,
brisé par les pluies de la réalité
qui lave notre mort?

Les chevaux de la société tireront-ils encore après eux
le char des vices pourri par tant d'espoirs?

Dans une soirée d'hiver sentimental
aurons-nous encore le feu de l'amour
pour réchauffer notre mystère de la création?

Les cimetières des rêves croient-ils encore à la vie?

Des os solitaires de vérités
se cachent dans les tombes de brouillard
du destin
qui ont brisé leur horloge de l'existence
par la tête de l'illusion de la vie
lorsqu'ils ont désiré l'immortalité.

175.
Les pas de l'immortalité

Pouvons-nous encore croire aux éclats d'espoir
des pas de l'immortalité?

Brisés par l'asphalte de plomb lourd des pensées
d'un cœur
qui tremble au nom de la vérité
de quelques illusions de la vie des yeux, levés
de la rosée des souvenirs
de l'adolescence?

Sang sucé à partir des témoignages des sources de
prières
qui ne retrouvent plus leur idole
arrachée aux journaux des temps
édités par les pluies des larmes qui coulent
sur la joue de personne.

Seuls les pas pourris des sentiments
piétinent encore nos espoirs
d'être libre de nous-mêmes
dans un monde de personne.

176.
Faim de nous-mêmes

Feuilles de larmes fanées aux yeux de l'automne dans les cœurs
emportées par les vents de l'existence vers les tapis rouillés des souvenirs
piétinés par les pas solitaires du Dieu de certaines passions
qui ne trouvent pas leur place à l'adresse donnée par le destin
à la rencontre.

Des pluies froides de fin de monde lavent incessant l'apocalypse des questions
qui coulent dans des torrents d'inquiétudes
à travers les rides de l'oubli sur le front de la redécouverte.

Guérisseurs de rêves avec des herbes pourries, de désir,
se tiennent aux fenêtres des jours attendant les nouvelles maladies de la création
en espérant aux quelques argents des réalisations, en plus,
sur la table vide et incendiée par le remords
de la faim de nous-mêmes.

177.
Conscience de soi

Les murs menaçants
des cathédrales de la redécouverte
semblent s'effondrer
sur toutes les questions de ce monde
de peurs crucifies
sur le bois humide et pourri de la justice
qui est entrée dans le chômage
depuis la création du monde
congédiée par la vérité absolue
qui n'acceptait aucune concession faite à la vie
qui s'est vendue à la mort pour rien.

Seules les pluies froides de coucher du soleil hantent
encore la connaissance,
endettée et elle à l'existence
qui a construit un véritable palais des tortures
pour les âmes qui aspirent à la vraie conscience de soi
qui ne chassera jamais sa propre aliénation
du destin.

178.
À la lumière

Les yeux d'eau de la vie
tournent dans des tourbillons enchantés par la Lumière divine,
coulant vers un nouveau destin.

Les branches du feu sacré de l'amour
allument l'immortalité dans les âmes
éclairant le sens de l'existence.

Le vent chaud du désir apporte un souffle de vérité
espérée depuis si longtemps
par les cœurs des pas qui ont pétrissé la poussière de ce monde
jusqu'à ce qu'ils réussissent à faire cuire le pain des rêves
à la boulangerie des étoiles
à chacun de nous.

179.
À la pêche

Des ailes de roches perdues par le désir
flottent au-dessus de l'immensité du ciel clair du
moment.

Aucun nuage de désespoirs,
semble ne pas se montrer, sur le front de l'horizon
entre souvenirs et distances,
seuls les chemins de fer rouillés de remords
qui ont perdu leurs trains de la redécouverte
semblent apporter la pluie des regrets
avec des gouttes froides de pensées
qui inonderont le regard des passions
jusqu'à le noyer
à genoux
dans le lac asséché de la mort
gardé par les rives salvatrices de l'illusion de la vie
sur lesquelles le destin pêche
dans les eaux troubles du temps,
la vanité.

180.
La vérité humiliée

Des adresses de respirations
sans noms de rues des sentiments
s'alignent sur les allées pavées avec des moments froids
et tranchants
par le destin
qui déchire la chair des pas à partir des regards.

L'air pourri glorifie le mensonge.

La vérité glacée et humiliée cherche une flamme de
cœur,
mais la brume froide éteint tout son désir
et la conduit finalement à la mort,
mais personne ne trouve pour elle
pas même un cimetière de ses propres pensées.

Les passions de cire gardent les flammes de l'envie
dans les bougies de les espoirs
qui auraient dû servir la foi.

181.
Des ordures

Des restes de mots vides
sont grignotés
par les becs avec des lanternes rouges
des bordels de mots
qui n'ont plus rien à dire
depuis si longtemps
à part les yeux doux
d'un instinct vieilli et passé
de la valeur qui a perdu ses dents
dans la chair pourrie de la débauche.

Des ordures de moments attendent patiemment
d'être soulevées par l'illusion de la vie
pour être reconditionnées
dans un destin suicidaire de la vérité.

182.
Nous sommes un point d'interrogation

Si Dieu avait un Dieu à Lui, que lui dirait-il de la création?

Le féliciterait-il ou le gronderait-il?

Est-ce pour cela que Dieu ne peut pas avoir de supérieur parce qu'il ne peut pas prendre de risques?

Le risque est-il seulement pour les personnes et l'illusion de leur vie
qui semble toujours d'être joué
à la loterie de la perdition dans la taverne des moments?

Sommes-nous un éternel point d'interrogation dans le livre où Dieu est toujours un signe de livre?

Aurait-il peur d'être à notre place?

Par nous-mêmes ou par Lui-même?

183.
Ailes de passions

Toutes les fleurs des jours dans le monde
semblent se tenir dans le vase des yeux du feu sacré
dans lequel je t'ai rencontré
zénith du printemps, tu coules
dans le sang de la vérité absolue
pour te verser dans la prédestination
de l'éternité de l'instant.

Des ailes de passions volent au-dessus des paumes des espoirs
qui font tourner l'argile froide et sans âme
sur le tour de potier de mes moments,
lui donnant une âme et une forme
à partir de la poussière, à partir de la boue,
tout comme et Dieu,
mais sans me demander en retour
l'argent des rêves pour construire
les cathédrales de la cupidité et de l'absurdité.

184.
La tapisserie des destins

Vol des balances sans fontaines des espoirs,
applaudissements de passions
d'où manquent les paumes des accomplissements
éparpillés dans les cheveux des jours
soigneusement peignés par le malheur
après la dernière mode de l'absurde
sont déprimés aux portes fermées de l'amour
qui ne semble pas avoir trouvé le plaisir
de sortir dans le monde
désinvolte et parfois frivole
avec les croisées des chemins
qu'il les noue parfois
dans une belle tapisserie de destins.

185.
Significations

Je ne peux pas me retrouver dans la mort car sur les pas sans nom de l'existence est écrite l'illusion de la vie.

Seules les horloges brisées des rêves peuvent encore enterrer convenablement leur destin.

Les arbres de la vérité sortent leurs racines des naissances des religions en dehors de leurs propres cathédrales de mystifications.

Seules les autoroutes des mots
portent encore fièrement les phares des significations
qui n'ont pas encore trouvé un cimetière de leurs propres creations
de moi ou de toi
en Dieu.

186.
Aliénation de moi

Des branches de mots
allumées sur le bûcher de l'oubli
veulent me noyer dans les tourbillons de l'eau de la vie
qui jaillit de tes pas silencieux, de moi,
qui piétinent mon âme
avec leur poids de plomb
qui semble fondu
par les sentiments que je porte pour toi
sur le dos bossu des moments
qui ne m'ont jamais reconnu comme étant
le Dieu qui t'a donné la vie
de tes rêves.

C'est alors que j'ai décidé
d'être toujours sans la partie du corps
qui était moi dans les pas de ton cœur,
amour et beauté,
que je ne te verrai jamais
parce que je me serais redécouvert
moi à travers toi
le vrai,
sujet au péché d'exister
à côté des pores des pensées
d'un baiser
que tu n'aurais jamais compris
nageant dans les larmes du passé
des joues des soucis du souffle de l'existence
donnée par le Dieu de l'espérance

seulement pour toi
ange de Lumière divine.

Ne pleure jamais
devant les cadenas du destin
avide de ton bonheur
où je serai toujours au-delà du monde
ensemble avec toi
afin que je puisse toujours veiller sur toi
ange du désir avec de lourdes ailes
d'aliénation de moi.

187.
À ne pas découvrir

Je ne pourrais pas mourir dans les yeux de la rivière du destin
d'un navire sans les voiles de la vérité absolue
coulé dans les profondeurs de l'illusion de la vie
qui battra pour moi
dans les cœurs des mâts des rêves
le vent de la liberté
dans lequel je laverai
le péché originel de la rencontre avec l'amour,
tous les mots lourds
dits à la rivière dans tes yeux
tourbillonnants de sentiments
du moment qui nous aurait rendus heureux
mettant le feu aux meules de foin de nos sentiments
jusqu'à ce que nous comprenions que nous devons brûler
chaque moment des baisers
afin qu'ils ne soient jamais découverts
par nous-mêmes.

188.
Juste une goutte de venin

Pourquoi ne nous donnons-nous plus
comme avant
une tranche du ciel
à partir des regards de nos rêves?

Même si nous sommes
plus assoiffés d'amour
que jamais auparavant
et nous recevons à chaque fois
à sa place
juste une goutte de venin
des illusions de la vie et de la mort?

Qui nous le versent
dans les coupes du désert
des jours de sable
égouttés à travers les sabliers du désespoir
de tant de cimetières de mots
qui nous restent
à dire
à la solitude de nous-mêmes
sur la scène du théâtre absurde,
de ce monde de la vie après la mort?

189.
Un sourire triste de l'étoile filante

Quand je suis devenu
un sourire triste
de l'étoile filante
à laquelle ton âme s'est accrochée,
ont tremblé
les abîmes sombres
des rêves de sable
sur les rives desquels
nous avons construit nos châteaux de promesses
où nous l'avons mis vivre
l'amour
dans l'âme duquel
battait sans que nous le sachions
la tempête du cœur du vent
du théâtre absurde
qui nous a dispersé
vers nulle part
le destin, maintenant
de personne.

190.
Le rideau céleste de la voûte des désespoirs

Nous avions si froid
parmi les mots de sable
des jours vides
alignés sur la plage des rêves
sans abri,
que nous avons habillé
dans le rideau céleste
du théâtre absurde
de ce monde de la vie après la mort,
la voûte des désespoirs
pleine des étoiles filantes
de l'amour
qui nous ont allumés, cependant,
avec les dernières lueurs des désirs,
les regards de cire
qui nous embrassaient
les souvenirs du futur
jusqu'à ce qu'ils se fondent
dans les larmes du vent
de la vanité.

191.
Donné pour fondre à la solitude

Des fenêtres brisées de souvenirs
sur lesquelles ruissellent encore
les larmes tranchantes
d'éclats de mots
qui nous restent
du ciel ouvert à tant de rêves
qui jouent encore aujourd'hui la pièce de la douleur
sur la scène du théâtre absurde
de ce monde de la vie après la mort
où nous avons écouté
quelque part un jour,
les légendes de l'amour
lues dans le livre de notre vie
perdu pendant un certain temps
dans les bibliothèques du désespoir
pour que plus tard être donné pour fondre
à la solitude.

192.
Pour construire nos propres destins

Je savais que je te rencontrerais
à chaque fois
à la racine du mot Amour
dont les ramifications de significations
se lient en un bouquet
de sentiments
que nous donnons
aux rêves du ciel
dont les horizons
s'unissent sans notre volonté
aux rivages sans fin
du temps de sable
qui s'écoule
à travers le creux de nos paumes de désert
de l'avenir de personne
à partir duquel nous sommes contraints
par les illusions de la vie et de la mort
pour construire
nos propres destins.

193.
À travers l'épais tamis de la douleur

Des larmes de sable
sont tamisées
à travers l'épais tamis de la douleur
sur le front des cieux
de souvenirs du futur
par les nuages des pensées
de quelques mots crucifiés
sur les couchers de soleil sanglants
des rêves qui tremblent
dans le froid apocalyptique
de l'indifférence
parce qu'ils sont restés de personne
aux portes du désespoir
où mendient
les jours sans-abri
de nos âmes
au moins un moment
d'être ensemble
l'un avec l'autre.

194.
À travers les sables mouvants des mots

Les pétales des pensées
sont dispersés
par les cœurs de feu
dont les flammes des rêves
brûlent les regards des yeux de ciel
de l'amour
sur le front duquel nous nous perdons
parmi les étoiles de l'immortalité
l'identité de l'incarnation
dans les corps vides
des illusions de la vie et de la mort
redevenant un sentiment
de Lumière divine
qui embrasse
la vérité absolue
de la conscience d'un univers
qu'ils n'ont pas découverte
jamais, jusqu'à présent,
l'absurde, le désespoir et la douleur,
sur les vagues desquels
nous avons fait naufrage, quelque part un jour,
à travers les sables mouvants
des mots
de personne.

195.
Légende d'amour

Des anneaux de mariage de sable
sont placés sur nos épaules affaiblies
des jours sans-abri
à partir des souvenirs du futur
qui nous ont suivis,
quelque part un jour
dans une autre existence
qui n'appartenait pas
aux illusions de la vie et de la mort,
à l'autel de la vérité absolue
pour prononcer
le serment noué
dans une légende d'amour
que nous avons vêtu
sur les coeurs du ciel
de l'infini
jusqu'à ce que nous tombions
dans le calvaire de l'incarnation
de ce monde de la vie après la mort
afin de perdre notre identité
de notre propre amour.

196.
À travers les cœurs de sable des espoirs

Des mots de plomb
nous écrasent avec indifférence
les horizons sanglants
qui nous restent
pour errer
à travers les cœurs de sable
des espoirs
qui se battent impuissants
à travers les sabliers brisés
par les souvenirs à partir de futur
qui sont devenus fous
pour combien de temps ils nous ont attendus en vain
dont les éclats de rêves
ont perdu leur identité
devenant tout aussi tranchants
comme sont pour nous
les illusions de la vie et de la mort
qui nous déchirent à partir des fondations
la viande des années grises
avant les temps troublés
des non-sens de l'existence.

197.
Notre visage et en aucun cas le sien

Bouquets de regards
donnés aux yeux de ciel
des malentendus
des jours de sable
que nous voulons façonner
dans les châteaux sentimentaux
qui nous défendront de nous-mêmes
à chaque fois
quand, des abîmes impénétrables,
de nos rêves,
vont éclater les volcans nonéteints
des erreurs de la création
des péchés originels
reçus en cadeau d'un Dieu
si étranger à nous
que nous avons dû leur donner
notre visage
et en aucun cas le sien
à quelques icônes de l'amour.

198.
Sous les fardeaux de plus en plus lourds de la solitude du plomb

Les épaules faibles des pensées
ont commencé à se courber
sous les fardeaux de plus en plus lourds
de la solitude du plomb
qui écrase nos échos
venant des abîmes de l'être
de l'étranger subconscient
de la vérité absolue
qui nous attend
ensemble avec l'amour
qui nous avait juré foi
dans le royaume de l'esprit de feu
qui nous illuminait divinement
l'autel de l'éternité
allumé à partir de l'étoile de l'immortalité
de nos âmes.

199.
À la fois vainqueurs et perdants

Nous étions nés
juste pour apprendre
à l'école des étoiles filantes
qu'est-ce que la douleur
jaillissant des profondeurs impénétrables
des non-sens de l'existence
de la lutte entre le bien et le mal?,
où nous sommes
à la fois vainqueurs et perdants
en même temps,
assis à la table des illusions du bonheur
par la mort
dans dont le monde de la vie après la mort
nous respirons
assez beaucoup absurde
pour que nous puissions construire avec lui
tout un univers de désespoir.

200.
Les regards du vent des coeurs de sable

Des pas de braise
chauffés par la mort dans l'oubli
s'allument pour nous
dans les regards du vent
des coeurs de sable
qui apportent les tempêtes de sentiments
dispersant notre désespoir
sur les rivages inondés
par les ombres fantomatiques
des souvenirs perdus
dans les tourbillons apocalyptiques
des indifférences
qui s'élevent
jusqu'aux yeux des rêves
en larmes avec des pluies de mots
qui essuient nos visages
des désirs
de rester toujours
ensemble
avec l'amour.

201.
Grain de sable

Je me perds
parmi les mèches échevelées
dans les cheveux de l'éternité des moments
de qui nous nous avons noués,
quelque part un jour
à l'autel de la Lumière divine
d'immortalité,
l'amour,
que nous avons perdu
tombant ensemble avec nous
dans ce monde de la vie après la mort
écrasé par les pas de plomb
du temps
qui a éteint notre cœur de feu
de l'étoile de la passion
le transformant
en un grain de sable
sur lequel nous imprimerons,
les traces du bonheur
d'être ensemble avec
les illusions de la vie et de la mort
quand nous courons
vers nulle part
en essayant d'embrasser
les horizons de personne
sur les plages sans fin
de l'absurde
sans que les erreurs de la création ne sachent jamais

qu'elles les rempliront
avec tant de sable
que quoi que nous fassions
nous ne nous retrouverons plus jamais
notre grain
de vérité absolue.

202.
Dans les cheveux ébouriffés par le destin

Chaque fois, je te trouve
à la racine du mot
amour,
et peu importe à quel point j'essaie de te sortir de là
en creusant avec toutes les étoiles filantes
après le temps de personne
qui apporte toujours
l'oubli
des larmes de sable
perdues dans les sabliers
du désespoir,
je sais que je ne réussirai jamais
parce que tu es le diadème
de Lumière divine
que l'immortalité place
dans les cheveux ébouriffés par le destin,
des éternités des moments.

203.
Les fossoyeurs des heures de sable

Les cortèges funèbres des souvenirs
se dirigent silencieusement
vers les cimetières des mots
des coeurs de désert
où les fossoyeurs des heures de sable
creusent avec les ongles
des tombes de sentiments
dans la poussière dure et sèche
des éternités de moments tués
par le temps
des illusions de la vie et de la mort,
dans laquelle les douleurs
des non-sens de l'existence
incarnaient, quelque part, une fois,
les sourires crispés du désespoir
perdus dans la mort
d'un amour
de personne.

204.
L'éclat pâle des illusions du bonheur

Boutons de mots
ferment nos chemises en lambeaux
des illusions de la vie et de la mort
jusqu'en haut
aux yeux errants de ciel
de l'amour
d'où les cœurs de sable
des horizons de plomb
versent des larmes de vent
pour les tempêtes de vains rêves
à partir des coupes du désert
des regards
perdus à travers les pensées abandonnées
par l'éclat pâle
des illusions du bonheur
et remplacées par la nausée du désespoir
d'une absurdité
qui semble vivre éternellement
dans l'adresse de la douleur.

205.
Pris en possession par les ténèbres glaciales

Des tombes de questions
attendent leurs réponses mortes
à travers les accidents de l'absurdité
des illusions de la vie et de la mort
suivies de cortèges funèbres
des jours de sable
à partir duquel les sabliers brisés
du temps
des non-sens de l'existence
bâtissent leurs châteaux de mots
dont les murailles les protégeront
des invasions barbares
des regards, de plus en plus abattus,
dans les cœurs de désert
qui viennent brûler
les royaumes des rêves
qui avaient appartenu
quelque part, un jour
à la Lumière divine
de l'amour
avant d'être pris en possession
par les ténèbres glaciales
de l'aliénation de nous-mêmes.

206.
Les sabliers bohèmes du temps indécis

Nous sommes naufragés
parmi les étoiles filantes
des regards
qui dessinent des coeurs de sable
sur les rivages sombres
des voûtes des mots
tamisés par les sabliers bohèmes
du temps indécis
que doit-il faire en premier
avec nos rêves
qui étaient quelque part, une fois,
de l'amour?

Devrait-il les vendre
à un théâtre de l'absurde
à travers les foires du désespoir
à quelques souvenirs diffus
ou devrait-il sculpter à partir d'eux
le visage défiguré de la douleur
qu'il va accrocher
sur le front du destin?

207.
À travers les pots ébréchés des regards de cire

Nous nous lavons les yeux de ciel
des rêves
avec les aubes émiettées
entre la douleur et l'absurdité
d'un destin
qui boit tranquillement
aux coupes du désert
de la conscience,
la mort,
que nous apportons
chaque fois
aussi fraîche que possible,
enveloppée stridente
dans le sang décomposé
de nos mots flétris
à travers les pots ébréchés
des regards de cire
qui fondent
dans les bras des bougies des espoirs
allumées au catafalque de l'amour
auquel nous voulons adorer
tous les désespoirs
de ce monde de la vie après la mort
de personne.

208.
Peu importe combien de mer serait dans tes yeux, amour

Peu importe combien de mer
serait dans tes yeux,
amour,
toujours les rivages des jours de sable
les entourent
la beauté ahurissante
des rêves qui surgissent
de leurs horizons
sillonnés avec le ciel de mes espoirs
pour les revoir sans fin
sur la voûte de l'âme
où nous cherche même maintenant
la Lumière divine de l'immortalité
pour nous marier ensemble
avec la vérité absolue
de l'étranger subconscient
à l'autel de l'éternité
où nous nous agenouillerons
devant le bonheur
du théâtre absurde
que nous embrasserons
pour toujours
jusqu'à ce que les illusions de la vie et de la mort
découvrent que nous voulons nous échapper
à partir de la poussière incarnée dans la douleur
et nous écrasent
avec les pas des réincarnations de plomb
à travers les corps momifiés du désespoir
où nous sommes enfermés même maintenant.

209.
Les soupirs de sable des sabliers

Construit dans le corps
de l'horizon de cire
de l'illusion du bonheur
du théâtre absurde
de ce monde de la vie après la mort
je me fond
dans la chaleur torride de la solitude
qui me brûle
les sens des jours sans abri
des mots
conduits sur la dernière route
par l'indifférence de glace
des virgules
qui nous couvrent,
les cœurs de désert
du désespoir
avec le ciel d'une douleur
de l'infini
qui a trouvé sa demeure
dans les bras des rides profondes
à travers lesquelles coulent
les soupirs de sable
des sabliers
brisés par les fronts fatigués et désorientés
de nos destins.

210.
Les attentes de nos coupes du désert

Des cris sourds
aux oreilles des grands silences
qui ne veulent pas parler
aux éternités des moments
aliénés par la mort
par rapport aux attentes
de nos coupes du désert
dans lesquelles nous buvons nos matins
à travers lesquels nous avons fait naufrage
frappés par les tempêtes des espoirs
dont les larmes de vent
nous ont frappé contre les murs des mots,
si fort
qu'ils nous ont déchirés
et les quelques miettes
d’illusions du bonheur
qui nous restent
à travers les poches brisées des pensées
afin que nous bandons avec elles
les rêves du théâtre absurde
qui n'étaient pas encore tombés alors
dans les filets des vanités
ramenés à la surface
par le désespoir des paumes battues
de la douleur
de tant et de tant
d'heures de sable
qui s'écoulent sans but
à travers les sabliers de nos regards.

211.
Solitude divisée en deux

Des rivages de mots
gardent les cimetières des attentes
qui n'ont pas retrouvé,
même pas maintenant,
les éternités des moments
naufragées par nous-mêmes
aux semelles froides et indifférentes
des larmes du vent
qui nous ont liés
avec les tempêtes des souvenirs
à une solitude divisée en deux,
toi,
à l'autre bout de l'heure de sable
qui coule dans ton sablier
des regrets,
moi,
perdu parmi les jours sans-abri
qui dorment encore aujourd'hui
sous le ciel ouvert du théâtre absurde,
auquel il manque le toit de la logique.

212.
Les promesses de cire des années de certains compromis

Les fenêtres de sable
coulent
sur les éclats acérés
des sabliers
des illusions de la vie et de la mort,
puis frappent
les murs froids des mots ruinés
à travers les corps de tant de questions
brûlées après les promesses de cire
des années de certains compromis
qui fondent
laissant derrière eux
le théâtre absurde du bonheur
aux coins des rues désertes
des rides de tant d'attentes
des zèbres du bien et du mal
sur lesquels ne passent plus
les pas des rêves
sur les épaules desquels
nous avons couru pour attraper en fuite
les horizons du bonheur.

213.
Les chuchotements des regards

Nous renaissons des cendres des rêves
de tant d'aubes brûlées
dans les flammes de fin de monde
des questions
prononcées par le froid indifférent
sur les lèvres duquel
parviennent à peine à nous articuler
quelques sourires crispés,
les chuchotements des regards
perdus dans les grands silences
des compromis
d'un théâtre absurde
qui est devenu la seule monnaie d'échange
des illusions de la vie et de la mort.

214.
Se noie, toujours

Des attentes de sable
gardent les rivages décomposés
des désirs
au catafalque abandonné
des souvenirs
d'un théâtre absurde
qui seront enterrés
dans les cimetières de mots
que nous prononçons
aux grands silences
qui crient sourds
le désespoir
qui se noie toujours
avec une tranche de douleur
pleine des os acérés
des éternités des moments
perdus à la roulette
des sourires crispés
du temps.

215.
Assez d'épines de regrets

Nous avons assez
d'épines de regrets
sur la scène du théâtre absurde du bonheur
pour remplir avec eux
toutes les coupes de désert
sirotées par les couronnes des flammes
du salut de nous-mêmes
qui incinèrent nos rêves
perdus dans les rues des aubes
de plus en plus indifférentes et tristes,
crucifiées sur les regards orphelins
des vérités
des illusions de la vie et de la mort
dans lesquelles nous habillons
les désespoirs
reçus en cadeau du destin
de personne.

216.
Une conscience de soi seulement la nôtre

Tu m'as demandé plusieurs fois,
amour,
si jamais notre âme meurt,
et je t'ai répondu non,
sachant que chaque mot
que nous prononçons
au bien et au mal,
à la vérité ou au mensonge,
au beau et au laid,
est imprimé sur le tableau noir
de la conscience
de notre théâtre absurde
qui coule à travers le sang de l'immortalité
de la grande contemplation universelle
laissant une empreinte d'amour,
de désespoir,
de bonheur ou de notre douleur
sur le front sans fin et sans commencement
de la voûte de tous les mondes,
et la somme de toutes ces empreintes
forme une conscience de soi
seulement la nôtre
qui, sommes nous,
ceux de maintenant,
et de toutes les incarnations dans l'être
avec toutes les energies
qui nous ont caractérisés, quelque part, un jour,
qui resteront indéfiniment inscrites

dans les bibliothèques sans fin
des mondes
qui secouent encore leurs étoiles des rêves
sur nos regards perdus
juste parce que nous errons encore
à travers les non-sens de l'existence
qui nous lient
les yeux des cieux
avec l'aveuglement
des illusions de la vie et de la mort
jusqu'à ce que, vont nous délier
les paumes de l'éternité
tirées à tout ce que signifie la mort
qui nous essuieront
les larmes de plomb
des soupirs
pour toujours.

217.
Le souvenir qui est devenu de personne

Crucifiés, sur les empreintes de l'anxiété
nous nous nourrissons des traces abandonnées
des errances
sur la scène brûlée
de notre théâtre absurde
au carrefour des routes
qui nous ont rencontrés non-accidentellement
à la table de jeu du destin
qui a parié sur nous
sachant que seulement ensemble
nous pouvons garder le feu de l'étoile d'amour brûlant
qui nous brûle encore aujourd'hui
le souvenir qui est devenu de personne
parmi les larmes de plomb
de l'absurdité
des jours sans-abri
dans lesquels nous avons logé
les rêves qui brillaient
quelque part, un jour,
à travers les vitrines du bonheur
jusqu'à ce qu'ils soient achetés
par les illusions de la vie et de la mort
qui ont joué avec eux pendant une période
après quoi ils les ont quittés
dans un coin d'oubli
poussiéreux avec les étoiles filantes
de la douleur.

218.
Dans les applaudissements chauds du désespoir

Les fantômes oubliés
des jours de sable
arides et déserts
cherchent leurs rivages de l'amour
lavés par les vagues de la conscience
de la grande contemplation universelle
qui enfonce ses pas des êtres
de tant de pensées
éparpillées sur les routes sans retour
des illusions de la vie et de la mort
pour rafraîchir
le théâtre absurde et rusé
des non-sens de l'existence
qui siègent aux loges des destins
prêts à s'effondrer
à partir desquels la douleur
extrait sa vitalité
dans les applaudissements chauds
du désespoir.

219.
Prières de braise

Il pleut avec des sourires sculptés
dans l'asphalte désert
des roues coincées
sur les routes des cimetières de mots
qui ne veulent plus rien dire
aux cieux des significations
des aubes de plus en plus fatiguées
sur les scènes du théâtre absurde
où, jouent encore aujourd'hui,
les fronts ridés des désespoirs
de tant de prières de braise
qui cherchent encore
dans la chair des déceptions
des significations vides
vêtues dans le temps de personne
pour les capitaliser
à l'étal des illusions du bonheur
qui ont promis
de sauver par la mort
le feu sacré de la conscience
d'un amour.

220.
À travers la boue de l'érotisme débauché

Les regards de vent
des tempêtes de rêves
ont commencé à pincer
les sourcils broussailleux des compromis
pour ne pas entrer
dans les yeux du ciel de la douleur
les gènes déchus des ancêtres
des péchés originels
des erreurs de la création
dans le sang des désespoirs
qui pulse et maintenant sans entrave
à travers les veines perforées par les drogues de l'amour
du théâtre absurde
des pensées
qui espèrent que nous retrouverons
l'étranger subconscient
de la vérité absolue
à travers la boue de l'érotisme débauché
des jours vides
amenés dans les bordels de la conscience
par le temps.

221.
Pour le soulagement du destin de personne

Des forteresses des significations
construites par les heures de sable
des promesses
des certaines sabliers qui nous mesurent
la douleur
après le théâtre absurde
des années grisonnées
par les rides de plus en plus profondes
des étoile filantes
qui errent à travers les âmes des rêves
de plus en plus froides et indifférentes
aux semelles desquelles
nous adorons
notre propre icône d'amour
qui commence à écraser progressivement
sous le poids de plus en plus oppressant
des larmes de désert
jaillissant des volcans des espoirs
qui ont commencé l'éruption du désespoir
à partir de la lave des cœurs de braise
des mots, de plus en plus brûlants,
après les pas d'une déception
qui ne se réalise pas
pour le soulagement du destin de personne.

222.
Qui dorment sous les ponts de l'aube

Je frappe fort
dans les portes des larmes
des sentiments
verrouillées avec des cadenas massifs
des rides de tant de malentendus
profondes et inexpressives
du théâtre absurde
pour que
lorsqu'elles s'ouvrent à moi
je tombe à genoux écorchés
des jours sans abri
qui dorment sous les ponts de l'aube
leur demandant, que font-ils ici,
à côté de moi,
quand je les ai connus si désintéressés,
de l'âme?,
mais la mort,
laisse l'absurde me répondre
par son grand silence
pris par le cri sourd
d'une voix grave
noyée dans le désespoir
de cette vie.

223.
Les pas précipités des talons de vent

J'ai vêtu mes nuages des pensées
avec des racines de larmes
de toutes les couleurs et de toutes les odeurs
des désespoirs
du théâtre absurde
qui tombent en gouttes de mots
sur les pas précipités
des hauts talons de vent
qui transpercent des âmes
chassées des bordels
des jours vides
dans les rues des cœurs de désert
de la solitude
de tant de sourires abandonnés
par les horizons de cire
des promesses
qui fondent
aux fenêtres de l'avenir de personne.

224.
Le destin comme une proie

Danse moi, espoir,
sur les cieux des cœurs de braise
du théâtre absurde
qui écrivent leurs destins des passions
sur les voûtes éclairées
par les étoiles de l'amour
que nous embrassons
en leur offrant un bourgeon
d'immortalité
qu'ils le porteront
dans les cheveux des regards démêlés
des rêves
qui ne connaîtront jamais
les illusions de la vie et de la mort
qui, je sens comment ils nous traquent
de l'ombre du temps
le destin comme une proie.

225.
À l'autel de la vanité du destin

Des sourires fatigués
sculptent dans le granit gris
de la conscience des soupirs
le visage des désespoirs
pour les placer
dans les rues des cœurs de désert
de douleurs
sur les scènes moisies
du théâtre absurde
où nous jouons nos rôles
de statues vivantes du désespoir
auxquelles nous lient
avec des chaînes des espoirs
les illusions de la vie et de la mort,
de peur que nous ne nous échappions
à partir de l'incarnation dans les non-sens de l'existence
que lorsque nous serons préparés
pour la mort
qui a décidé
avant même notre naissance
de nous marier
à l'autel de la vanité
du destin.

226.
Ils nous conduisent vers le désespoir

Se sont brisées
les ailes de tes promesses, Seigneur,
sur les icônes de l'amour
sur les murs sombres
du théâtre absurde
du bonheur,
auxquelles nous vénérons nos espoirs
à travers les froides cathédrales
des mots
où nos rêves tremblent spasmodiquement
à cause du froid pénétrant
des illusions de la vie et de la mort
que nous sommes obligés
de vêtir
sur les jours vides des destins
qui nous conduisent
vers le désespoir.

227.
À travers les stations sans nom des espoirs de personne

Flammes de théâtre absurde
enflamment nos souvenirs du futur
qui sont cachés
à travers les jours sans abri
du destin
aux fenêtres de qui
se sèchent les pots des regards
des distances de sable
qui nous sont tamisés
par les vains compromis
des illusions de la vie et de la mort
à travers les stations sans nom
des espoirs de personne.

228.
Ils neigent avec des précipices de sentiments

Yeux de ciel crucifiés
sur les tombes des sentiments
de tant de pensées
du théâtre absurde
de la douleur
qui finiront enterrées
à travers les cimetières des mots
des réincarnations du désespoir
de tant d'événements non accidentels
qui neigent avec des précipices de sentiments
sur les étendues sans fin
de l'absurdité
des illusions de la vie et de la mort
dans lesquelles se noient nos amours
donnés plus tard
à personne.

229.
Sur le front de l'infini d'une histoire d'amour

Quelle importance ont-ils encore
les illusions du bonheur?,
quand nous errons
parmi les fleurs des rêves
d'un printemps des espoirs
perdu dans les bourgeons de rosée
de la redécouverte
de la Lumière divine
lequels nous les entrelaçons
dans une couronne d'éternité
que nous placerons sur le front
de l'infini
d'une histoire d'amour
qui ne se perdra jamais
parmi les nuages de larmes
des grands silences
qui nous crient, sourd,
la solitude,
aux portes où les douleurs
laissent leurs empreintes
sur la voûte du ciel des mots
du théâtre absurde
des significations
pour être déchiffrées
par la grande contemplation universelle.

230.
Bâtis-moi, pleure-moi et cherche-moi, Seigneur

Bâtis-moi, Seigneur,
dira le mot
sur lequel nous nous sommes appuyés
les ruines des âmes
souvent.

Pleure-moi, Seigneur,
crois la larme
dans laquelle les jours sans abri
ont noyé leur amertume
des heures de sable
versées dans les sabliers
des coupes du désert
des sentiments.

Cherche-moi, Seigneur,
où soupire l'amour
laissé en ruine
par la predestination
de ce monde de la vie après la mort
du théâtre absurde
sur la scène duquel
nous pouvons à peine porter
les illusions de la vie et de la mort
conçues pour appartenir
à personne
pour nous diriger avec arrogance
les pas de la vanité
vers nulle part.

231.
Des fers à cheval incarnés dans la malchance

Des fers à cheval incarnés dans la malchance
sont abandonnés
parmi les racines
des regards consternés
des désespoirs
qui ont glissé
des hauteurs de la conscience
dans les vallées sombres
des cœurs de désert
sur lesquels il pleut
avec des larmes d'absurdité
lavant les visages des sourires pétrifiés
par la douleur
des espoirs de personne
sur lesquels repose
notre destin.

232.
Le rideau de l'absurde

Des sourires perdus
des poches du temps
sur les larges boulevards de l'oubli
où et maintenant,
se font encore sentir les traces des pas
dans le théâtre absurde
des chuchotements éteintes
qui lèvent le rideau de la douleur
pour la pièce de quelques nouveaux
des non-sens d'existence
pour lesquels les destins
nous ont préparés depuis longtemps
les accessoires du désespoir
de statues vivantes
qui semblent parfois ignorer
les rôles qui leur ont valu les applaudissements
des illusions de la vie et de la mort
dans le froid de fin de monde
du destin.

233.
Les saints pères trompent leurs propres icônes de l'amour

Des battements sourds
dans les portes de mots
des grands silences
du désespoir
crucifié
sur les non-sens de l'existence
sur la scène fraîchement peinte avec des déceptions
du théâtre absurde
de ce monde de la vie après la mort
où tout ce qui naît
signifie la mort
avant de mettre autre chose
sur les tables de plus en plus pleines
des illusions de la vie et de la mort
avides de plats
aussi raffinés et sophistiqués que possible
garnis de douleur et de soupir
sur les marches des cathédrales de certains rêves vains
dont les saints pères
trompent leurs propres icônes de l'amour
sous les toits desquelles ils vivent
avec les jours vides de la vanité
à travers les bordels du temps.

234.
Sur les rues poussiéreuses avec des étoiles filantes

Il a neigé avec des consciences
dont les flocons de neige
fondent chaotiquement
sur l'asphalte noir et brumeux
des compromis
que nous vêtons
autour des pas perdus
des souvenirs du futur
dont le sang des pensées
coule encore maintenant
des veines des éternités de moments
coupés par la guillotine
du temps inconscient
directement sur les rues
poussiéreuses avec les étoiles filantes
des cœurs du désert
perdus sur la scène
du théâtre absurde
du désespoir.

235.
Danse de sable

Des talons des regards
aussi hauts et pointus que possible
transpercent les cieux des rêves
dans une danse de sable
qui coule
à travers le sablier des attentes
sur la scène du théâtre absurde
du bonheur
vers lequel nous essayons de nous diriger
de l'errance
sur laquelle nous avons fait naufrage
tenant nos illusions de la vie et de la mort
par les épaves des jours sans-abri
des espoirs
qui flottaient encore
à la surface du désespoir
dont les vagues nous lavent même maintenant,
le destin.

236.
Les destins écrasent nos consciences

Les balançoires de ciel des années
s'accrochent à peine
aux branches sèches
des horizons gris
dans lesquels le temps emballe ses
souvenirs des illusions de la vie et de la mort
aux semelles desquels
les destins écrasent nos consciences
qu'ils attrapent fortement
dans les étaux des désespoirs
de certains cimetières de mots
de plus en plus froids et oppressants
que nous prononçons souvent
en spectateurs fidèles
du théâtre absurde
du bonheur.

237.
Nous n'avons pas pu le persuader

J'ai habillé
ton regard des souvenirs
avec la froide beauté des aube
sans remarquer
qu'elles étaient rongées par endroits
quand je les ai vues
sur la scène du théâtre absurde
de la solitude
qui coulait
sur le front des coupes du désert
dans lesquelles nous buvions nos matins
de quelques orgueils du temps
que nous n'avons pu persuader
pour nous sourire
et à nos éternités de moments
à travers lesquels nous avons voyagé
en les ignorant.

238.
Toujours, tiré sur la ligne morte du bonheur

Boutonne mes, Seigneur,
boutons des pensées
du rideau
du théâtre absurde
du bonheur
et ne laisse pas
d'entrer en moi le froid du désespoir
sur le visage frissonnant de l'amour
attendu dans la gare en ruine
des cœurs du désert
pour arriver entouré de rêves
avec le train de mon destin
toujours, tiré
sur la ligne morte du bonheur
de tant de levers de soleil noyés
dans le sang de la solitude
qui ruisselle
sur l'asphalte noir et froid
des souvenirs de personne.

239.
Jamais, retour rien

Des murs de désirs
consumés par les grands silences
des rêves
s'effondrent
aux portes de nos âmes
sur la scène du théâtre absurde
de l'accomplissement
sur les jours sans-abri
de sentiments
qui ont à peine le pouvoir
de mendier
une miette
sans importance
d'une éternité de moment
aux illusions de la vie et de la mort
plus avares que le temps
qui n'est jamais revenu
pour donner à quelqu'un
jamais
retour rien
de ce qu'il avait à offrir
comme sacrifice,
à la déception.

240.
L'intérêt des années

Je peux à peine
de glisser
parmi les dents cariées des regards
des jours sans abri
sous les toits desquels
est hébergée, mon existence
avec tous ses non-sens
poursuivis par le temps
pour la dette qu'ils ont
à la mort
de plus en plus impatiente
de recevoir l'intérêt des années
aussi lourdes que possible
portées sur les épaules épuisées
par les déceptions et les compromis
du destin,
vendu aux illusions de la vie et du bonheur
au moulin du désespoir
par le théâtre absurde
du désespoir.

241.
Personne ne l'a jamais attrapée pas préparée

Au-delà de moi, c'est juste toi,
déception,
à la barre du désespoir
que tu conduis
avec beaucoup d'autres sentiments
sur la route poussiéreuse
avec les étoiles filantes
des illusions de la vie et de la mort
au bout de laquelle
nous attend à chaque fois
la mort
que personne
ne l'a jamais attrapée
pas préparée
pour prendre nos destins
qui parviennent à peine à nous porter
la douleur.

242.
La frontière

Des rameaux d'olivier
sèchent aux semelles de la paix
avec notre propre soi
consumé par les aube sanglantes
de blessures profondes et tristes
faites par les illusions du bonheur
qui nous ont promis
que s'ouvriront pour nous
les portes massives des destins
pour laisser ouverte
la frontière qui nous sépare
de notre étranger subconscient
de la vérité absolue
si fortement gardée
par le théâtre absurde
du désespoir
de sorte qu'aucun
de nos rêves
n'a jamais réussi à la franchir.

243.
Le toit de sable

Je n'ai jamais compris
pourquoi les pluies acides
des cimetières de mots
éparpillaient leurs gouttes de pensées
du théâtre absurde du désespoir
sur le désert sans frontières
des regards tristes
qui aspirent
à une coupe de désert
remplie de l'eau amère
des jours sans abri
qui dorment sous le ciel ouvert
de nos espoirs
enfin écrasés
par le toit de sable
de la voûte céleste
qui remplit avec les étoiles filantes
les sabliers d'un temps
des illusions de la vie et de la mort.

244.
Sur la voûte de la douleur

Toujours,
les compromis ont vendu
le plus de promesses
aux destins
du théâtre absurde
des statues vivantes
sur les misérables étals
des illusions de la vie et de la mort,
où seule la mort vient
pour acheter
des jours sans abri
gaspillés chaotiquement
à travers les éternités de moments
massacrés par le temps
de personne
sur la voûte de la douleur
des étoiles filantes
du désespoir
des non-sens de l'existence.

245.
Les soupirs des icônes sans-abri

Les rivages hantés par les remords
nous embrassent les rides profondes
à travers lesquelles coulent pour nous
les larmes de sable
des sabliers
dans lesquelles se sont noyés les soupirs
des icônes sans-abri
des éternités de moments tués
parmi les coeurs des tempêtes
des nuages de tant de traces
de souvenirs du futur
qui nous écrasent
même les ombres des mots
sur les murs desquels
nous nous appuyons les plaintes
du temps de personne,
consciencieusement déposées
sur la scène du théâtre absurde
du désespoir.

246.
Les icônes abandonnées par les saints de l'amour

Des levers de soleil empoisonnés
avec des soupirs
nous errent les pensées
appuyées sur les branches des rêves
qui ont rouillé
parmi les bruissements
de plus en plus larmoyants
des mots
piétinés par les souvenirs de plomb
des désirs
bannis par le destin
dans les bras des cœurs de désert
de la solitude de nous-mêmes
aux semelles desquels
prient les icônes abandonnées
par les saints de l'amour
sur les murs empoisonnés avec des déceptions
du théâtre absurde
du désespoir.

247.
Pour le plaisir de l'absurde

À la foire des consciences
c'est tellement de
désert de mots
que ont commencé
à être vendus
les corps vierges
des jours sans-abri
comme des amours
aux bordels des regards
des rêves vains
contrefaits
par le temps qui croit
qu'il y aura des âmes désireuses
d'essayer leur force des solitudes
dans le ring des désespoirs
applaudis frénétiquement
par les illusions de la vie et de la mort
qui ne sont jamais absentes
du massacre des éternités de moments
qui seront sacrifiés
pour le plaisir de l'absurde.

248.
Sur la liste cynique des plats

Chaque fois quand me crient, sourd,
les grands silences
de l'étranger subconscient
de la vérité absolue,
je sais que la mort
est indécise
regardant la masse abondante
de l'absurdité
des moments de mon destin
pour lequel, elle ne sait pas
quoi lui cuisiner en premier,
ayant le choix
entre l'amour
avec une garniture de désespoir
ou la douleur
étouffée dans la vanité,
et pour qu'elle se décide une fois,
elle demande les illusions du bonheur
qui inclinent vers
la solitude
même si elle n'était pas
sur la liste cynique des plats.

249.
Soif de nouvelles expériences

Des marches de désir
se tortillent spasmodiquement
sur les routes poussiéreuses
des étoiles filantes
essayant d'arrêter
les pas des éternités des moments
de leur rencontre avec la mort
prêts à pardonner au temps
toutes les impudences
faites aux illusions du bonheur
qu'il a révélé à la vanité,
à laquelle il a montré
la cascade de la douleur
qu'il l'a montée
dans nos jours sans abri
pour que le désespoir ne peut plus avoir soif
de nouvelles expériences
qui auraient pu mettre en danger
la place dans la hiérarchie de l'absurde.

250.
Le seuil de l'immortalité

Enchevêtrés dans les cheveux débauchés
des jours vides
qui n'ont plus rien à offrir
aux éternités des moments
massacrés sans raison
par le temps sadique
des illusions de la vie et de la mort
nous continuons notre chemin vers l'absolu
voulant atteindre
les ponts ruinés des rêves
où nous essayons
de nous accrocher
à chaque espoir
qui sort dans le chemin de désespoir
qui nous passera
au-delà de nous-mêmes,
dans le royaume oublié
où nous a toujours attendu
l'étranger subconscient
de la vérité absolue
ensemble avec les souvenirs du futur
si hostiles au destin corrompu
par les non-sens de l'existence
qui ne lui laisseront jamais
pour les franchir, le seuil de l'immortalité.

251.
Pour prendre une place devant au théâtre absurde

Des restes des significations
sont jetés chaotiquement
sur l'étal de l'indifférence
dont les ordures coulent
à travers les rides profondes des regards
de plus en plus décomposés
et de plus en plus perdus
à travers l'agglomération des désespoirs
qui s'entassent
pour prendre une place devant
au théâtre absurde
des illusions de la vie et de la mort
sur la scène duquel
nous jouons comme à chaque fois
les rôles de la douleur
de statues vivantes
de l'absurde
qui restera à la fin
de personne.

252.
Larmes de clown

Les illusions de bonheur
pleurent avec des larmes de clown
sur le front des âmes décomposées
des rêves
qui s'effondrent
sous le poids des rivages de sable
des heures
qui coulent
dans les sabliers des désespoirs
comptant les étoiles filantes
des compromis
du théâtre absurde de la déception
que nous les faisons avec la douleur
qui nourrit continuellement
les non-sens de l'existence
qui nous conduisent vers la mort
parmi les murs de mots
qui nous ont écrasé,
tellement de fois,
les cœurs de désert,
qui restent de nous
aux portes de la solitude
qui nous tient fermés
pour ne pas nous évader
vers nos souvenirs du futur.

253.
Les lames des rêves siroteront

Des gouttes incomprises par les souvenirs
ont soif
à travers les déserts sans fin
de mots
attendant anxieusement
les caravanes endormies
des coupes du désert
d'où siroteront
les lames des rêves
pour les diviser
avec les illusions de la vie et de la mort,
les pluies des jours,
entre le bien et le mal,
sur les zèbres de plus en plus décomposés
des passages précipités vers la mort
des regards de personne
qui suivent attentivement
la scène misérable du théâtre absurde
du désespoir
sur laquelle nous jouons notre rôle
des non-sens de l'existence
de statues vivantes
de la vanité.

Sommaire